

REVUE BELGE
D'ARCHÉOLOGIE ET
D'HISTOIRE DE L'ART

PUBLIÉE PAR

L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE
DE BELGIQUE

(FONDÉE LE 4 OCTOBRE 1842)

SOUS LES AUSPICES DE

LA FONDATION UNIVERSITAIRE
DE BELGIQUE

TOME II — FASCICULE 4
OCTOBRE 1932

BRUXELLES ET PARIS
LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

REVUE BELGE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART

SECRETARIAT : PAUL ROLLAND, 59, RUE DE WITTE, BERCHEM-ANVERS

ADMINISTRATION : LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE, 46-48, RUE COUDENBERG, BRUXELLES.

COMITÉ DE PATRONAGE

MM. le comte d'ARSHOT, PIERRE BAUTIER, GEORGES CAROLY, ALBERT JOLY, LOUIS KINTSSCHOTS, EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, vicomte CHARLES TERLINDEN, ALBERT VISART DE BOCARMÉ.

COMITÉ DE RÉDACTION :

(élu le 7 juin et approuvé le 2 août 1931)

Le Bureau annuel de l'Académie, aidé de MM. P. BAUTIER, A. J. J. DELEN, F. L. GANSHOF, vicomte CH. TERLINDEN et L. VAN PUYVELDE.

COMITÉ DE LECTURE :

MM. BAUTIER, BERGMANS, CAPART, DELEN, DE RIDDER, GESSLER, HASSE, HULIN DE LOO, MARCEL LAURENT, CHANOINE MAERE, PARIS, ROLLAND, SAINTENOY, vicomte CH. TERLINDEN, VAN DEN BORREN, VAN PUYVELDE.

MEMBRES DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE :

MM. *Soil de Moriamé, Eug.*, Conservateur en chef des Musées de Tournai. — *Saintenoy, Paul*, Professeur à l'École des Hautes Études de Gand. — *Van den Gheyn* (Chanoine), Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand. — *Bergmans, Paul*, Bibliothécaire en chef et Professeur à l'Université de Gand. — *Stroobant, L.*, Directeur honoraire des Colonies Agricoles. — *Pirenne, H.*, Professeur émérite à l'Université de Gand. — *Kintsschots, L.* — *Van Doorslaer*, (Docteur), Vice-Président du Cercle archéologique de Malines. — *Hulin de Loo, G.*, Profes. ém. à l'Université de Gand. — *Coninckx, H.*, Secrétaire du Cercle archéologique de Malines. — *Jansen, O. P.* (Chanoine J. E.). — *Pâris, Louis*, Conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale. — *Maere*, (Chanoine René), Professeur à l'Université de Louvain. — *Tahon, Victor*, Ingénieur. — *Visart de Bocarmé, Albert.* — *Hasse, Georges*, Médecin vétérinaire du Gouvernement. — *Arschot*, (Comte d'), ancien Chef du Cabinet du Roi. — *Sibenaler, J.-B.* — *Van Ortruy*, Professeur émérite à l'Université de Gand. — *Capart, Jean*, Conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire. — *Rolland, Paul*, Archiviste-paléographe aux Archives de l'État, à Anvers. — *Laurent, Marcel*, Professeur à l'Université de Liège. — *Terlinden*, (Vicomte Charles), Professeur à l'Université de Louvain. — *De Ridder, Alf.*, Directeur général honoraire au Ministère des Affaires Étrangères, à Bruxelles. — *Lamy*, (Mgr Hugues), Prélat de l'Abbaye de Tongerlo. — *Lagasse de Loch*, (Chevalier), Président de la Commission royale des Monuments et des Sites. — *van Puyvelde, Leo*, Conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. — *Bautier, Pierre*, Conservateur honoraire aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. — *Philippen*, (Abbé Louis), Archiviste de la Commission d'Assistance publique, à Anvers. — *Michel, Édouard*, Attaché au Musée du Louvre. — *Van den Borren, Charles*, Bibliothécaire du Conservatoire royal de Musique. — *Van Bastelaer, René*, Conservateur honoraire à la Bibliothèque royale. — *Dubois, Ernest*, Directeur de l'Institut supérieur de Commerce, à Anvers. — *Zech*, (Abbé Maurice), Curé de l'église Notre-Dame du Finistère, à Bruxelles. — *de Pierpont, Édouard*, Président de la Société archéologique de Namur. — *Alvin, Fred.*, Conservateur à la Bibliothèque royale. — *de Bruyn, Edm.*, Avocat, Professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts. — *Poupeye, Camille.* — *Raeymaekers*, (Docteur), Directeur de l'Hôpital militaire, à Gand. — *Verhaegen*, (Baron Pierre) Professeur à l'École des Hautes Études à Gand. — *Paquay*, (Abbé Jean), Curé-Doyen de Bilsen. — *Hocquet, A.*, Archiviste de la Ville de Tournai. — *Gessler, Jean*, Professeur à l'Université de Louvain. — *Tourneur, Victor*, Conservateur en chef de la Bibliothèque royale. — *Pierron, Sander*, Secrétaire de l'Institut supérieur des Arts décoratifs. — *Leuridan, Félicien*, Chef du Secrétariat de l'Académie royale de Belgique. — *Nelis, Hubert*, Conservateur aux Archives générales du Royaume. — *de Schaetzen*, (le Chevalier Marcel), Membre suppléant du Conseil héraldique. — *Delen, A. J. J.*, Conservateur-Adjoint du Musée Plantin-Moretus. — *Lefèvre, O. P.* (le Chanoine), Archiviste aux Archives générales du Royaume. — *Duvivier, Paul*, Avocat à la Cour de Cassation. — *De Puydt, Marcel.* — *Van Schevensteen*, (Docteur), Médecin en chef de l'Institut ophtalmique de la Ville d'Anvers. — *Crotoy, F.*, Conservateur du Musée d'Antiquités à Namur. — *Puissant*, (Chanoine Edm.). — *de Moreau, S. J.* (le R. P.), Professeur au Collège théologique et philosophique de la Compagnie de Jésus. — *van de Walle, Baudouin*, Chargé de cours à l'Université de Liège. — *Hoc, Marcel*, Conservateur à la Bibliothèque royale. — *Velge, Henri*, Professeur à l'Université de Louvain. — *de Borchgrave d'Altena*, (Comte Joseph), Attaché aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. — *Ganshof, F. L.*, Professeur à l'Université de Gand. — *Sabbe, Maurice*, Conservateur du Musée Plantin-Moretus. — *Van Zuylen van Nyevelt*, (Baron Albert), Conservateur des Archives de l'État à Bruges. — *Vannerus, Jules*, Conservateur honoraire des Archives de la Guerre. — *Van Cauwenbergh*, (Chanoine E.), Bibliothécaire en chef de l'Université de Louvain. — *Losseau, Léon*, Avocat. — *Tulpinck, Camille*, Membre de la Commission royale des Monuments et des Sites. — *Peeters, S. J.*, (le R. P. F.) Professeur d'Histoire de l'Art à l'Institut Saint-Ignace. — *Joly, Albert*, Président à la Cour d'Appel de Bruxelles. — *Caroly, G.*, Avocat. — *Faidier, Paul*, Professeur à l'Université de Gand. — *Closson, E.*, Professeur au Conservatoire de Bruxelles. — *Rahir, E.*, Conservateur honoraire aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. — *Lacoste, Paul*, Professeur à l'Institut de Sciences sociales de l'Université de Lille. — *Breuer, Jacques*, Attaché aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. — *Crick-Kuntziger, Marthe*, Conservateur-adjoint aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. — *d'Hoop, A.*, Conservateur aux Archives générales du Royaume. — *Peuteman, J.* Membre de la Commission Royale des Monuments et des Sites. — *Lavalleye, Jacques*, Attaché aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. — *Devreux, Émile*, Architecte. — *Halkin, Léon*, Professeur à l'Université de Liège. — *Boisacq, Emile*, Professeur à l'Université de Bruxelles. — *de Beer, Jos.*, Numismate, Anvers. — *Laes, A.*, Conservateur aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. — *Huart*, Auditeur militaire à Namur. — *Ninane, Lucie*, Professeur à l'École des Hautes Études de Gand. — *Nowé, H.*, Conservateur des Archives et des Musées de la Ville de Gand. — *Thibaut de Maïsières*, (Abbé M.), Professeur à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles. — *Bergmans, Simone*, professeur à l'École des Hautes-Études de Gand. — *Delbeke*, baron Francis, avocat à Anvers.



SOMMAIRE

| | |
|--|----------|
| Les travaux de l'orfèvre anversois Renier de Jaesveld pour l'abbaye d'Averbode durant la seconde moitié du XVI ^{me} siècle, par Plac. Lefèvre, O. Proem | page 289 |
| Nouvelles notes sur le maître de Wavrin, par Fernand Desonay | 309 |
| Un dessin de Corneille Floris, par A. J. J. Delen. | 322 |
| Un compagnon d'atelier de Van Eyck, par P. Johansen | 325 |
| Un Flabellum d'Entre-Sambre et Meuse, par Comte J. de Borchgrave d'Altena | 330 |
| Une sculpture encore existante polychromée par Robert Campin, par Paul Rolland. | 335 |
| CHRONIQUE : | |
| Académie royale d'Archéologie de Belgique : Procès-verbaux | 346 |
| BIBLIOGRAPHIE : | |
| I. — Ouvrages, par : Elsa Leclercq, Leo Van Puyvelde, Lucy Hermans de Heel, Paul Rolland, Jean Gessler. | 351 |
| II. — Revues et notices (Architecture, Sculpture et Arts industriels, Peinture, Art populaire), par : Lucie Ninane, Lucy Hermans de Heel, J. Lavalleye, Jean Gessler | 367 |

L'Académie n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les articles publiés.

Les demandes d'abonnements doivent être adressées à la

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE,

46-48, rue Coudenberg, BRUXELLES

Compte Chèques Postaux N° 34.152
Téléphone : 11.77.79.

Adresse télégraphique : VANOEST, Bruxelles

| | Un fascicule | Abonnement pour un an (4 fascicules) |
|--------------------|---|--------------------------------------|
| Belgique | 25 francs | 80 francs |
| Étranger { | <i>Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm</i> | 30 " 100 " |
| | <i>Autres Pays</i> | 35 " 120 " |

Toute la correspondance concernant la rédaction doit être adressée à M. Paul Rolland, 59, rue De Witte, Berchem-Anvers.

Toute la correspondance concernant l'administration et la publicité doit être adressée à la Librairie Nationale d'Art et d'Histoire, 46-48, rue Coudenberg, Bruxelles.

Vient de paraître :

TRÉSOR
DE
L'ART FLAMAND
DU MOYEN AGE AU XVIII^E SIÈCLE
MÉMORIAL DE L'EXPOSITION D'ART
FLAMAND ANCIEN A ANVERS EN 1930

PLAN DE LA PUBLICATION :

Préface, par M. Paul LAMBOTTE, Directeur général honoraire des Beaux-Arts de Belgique.

La Peinture, par MM.

G. HULIN de LOO, Professeur à l'Université de Gand.

Arthur CORNETTE, Conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.

Pierre BAUTIER, Conservateur honoraire des Musées royaux de Belgique.

EDMOND DE BRUYN, Professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers.

LÉO VAN PUYVELDE, Conservateur en chef des Musées royaux de Belgique.

Les Dessins, par M. Edmond DE BRUYN, Professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers

La Peinture de Manuscrits, par M.C. GASPAR,

Conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

Les Tapisseries, par M^{me} CRICK, Conservateur-adjoint aux Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.

La Sculpture, par M^{lle} M. DEVIGNE, Conservateur aux Musées royaux de Belgique.

L'Orfèvrerie par le Chanoine CROOY.

Le Livre d'Art, les Gravures, les Reliures, par MM. Maurice SABBE, Conservateur du Musée Plantin-Moretus, à Anvers, L. LEBEER et P. VERHEYDEN.

Le Mobilier, par M. Louis JACOBS-HAVENITH.

Les Meubles musicaux, par M. J. A. STELLFELD.

L'Art populaire, par M. ÉMILE VAN HEURCK

Les Médailles, par VICTOR TOURNEUR, Conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique.

DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
CORRESPONDANT DES ÉDITIONS G. VAN OEST DE PARIS

Cet ouvrage, qui vient de paraître, perpétue le souvenir de la merveilleuse réunion de chefs-d'œuvre que fut « L'Exposition d'Art flamand d'Anvers ». Il forme deux beaux volumes in-4° raisin (25 ×



32,5 cm.). qui comprennent ensemble 350 pages de texte et 120 planches hors texte en héliotypie, reproduisant environ 250 chefs-d'œuvre représentés à l'Exposition et dont la plupart sont reproduits ici pour la première fois. Il contient en outre le catalogue complet des peintures, des dessins et des tapisseries exposés à Anvers.

Prix de l'ouvrage (deux volumes) : 600 francs

DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

Vient de paraître :

Fragments d'Histoire contemporaine de Belgique

PAR

ALFRED DE RIDDER

CONSEILLER HISTORIQUE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

Fruit d'heureuses recherches dans les archives diplomatiques de Bruxelles, de Paris, de Vienne, et de Turin, les études que l'auteur a rassemblées dans ce volume, jettent un jour tout à fait nouveau sur divers épisodes, tant de notre histoire interne que de notre histoire internationale.

Grâce à sa riche documentation, l'ouvrage de M. A. De Ridder est un livre complètement original et qui ajoute à notre histoire contemporaine plusieurs chapitres inédits, malgré leur incontestable intérêt.

Un beau volume in-8° raisin (16.5 × 25 cm.) de 150 pages de texte tiré sur beau papier.

Prix de l'ouvrage : 25 francs

Vient de paraître :

DELAYAGES

POÈMES EN PROSE DE CHARLES CONRARDY ILLUSTRÉS DE
QUATORZE « BLANCS ET NOIRS » D'ALBERT LAMBLLOT

M. Charles Conrardy évoque ici, en quelques poèmes en prose pleins de fraîcheur, les mœurs et les paysages d'aujourd'hui.

Quatorze compositions d'Albert Lamblot, d'une rare originalité et d'une perfection remarquable, commentent et complètent admirablement le texte.

Rien n'a été négligé pour donner à ce recueil une présentation particulièrement séduisante, qui sera très appréciée de l'amateur et du bibliophile.

L'ouvrage, au format in-4° raisin, 25 × 32.5 cm., et d'une sévère pureté typographique, est tiré à :

14 exemplaires de grand luxe sur Vélin d'Arches à la cuve, numérotés de I à XIV. Chacun de ces exemplaires est accompagné d'un des quatorze originaux « Blancs et Noirs » de Lamblot ;

300 exemplaires sur Satin Surface anglais, numérotés de 1 à 300.

Prix des exemplaires de luxe : 275 francs.

Prix de l'édition courante : 60 francs.

DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

En souscription :

LA SCULPTURE MOSANE

Contribution à l'étude de l'Art
dans la région de la Meuse moyenne, du XII^e au XVI^e siècle

PAR

MARGUERITE DEVIGNE

CONSERVATEUR-ADJOINT DES MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE
PROFESSEUR A L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 72 PLANCHES HORS TEXTE

L'ouvrage de M^{lle} Marguerite Devigne est la première étude d'ensemble que l'on consacre à la sculpture mosane depuis les travaux de Jules Helbig, déjà anciens. L'auteur s'est attaché à relever dans l'art mosan les mouvements de style qui peuvent être en connexion avec le développement des écoles française et allemande. De nouveaux documents ont pris place dans son étude et il semble qu'il ait réussi à caractériser l'aspect de la sculpture mosane plus conservatrice que la sculpture flamande, plus lente à évoluer, aussi bien à l'époque gothique qu'à l'époque de transition, ou à celle de la Renaissance, et qui continue longtemps la tradition naturaliste que lui ont constituée ses grands artistes de la période romane, les ivoiriers et les orfèvres. L'avènement du réalisme, qui commence dès la seconde moitié du XIV^e siècle, en réaction contre l'art conventionnel et maniéré, est peut-être facilité dans cette région par le souvenir des enseignements de l'époque romane. Néanmoins, le réalisme de l'art mosan reste modéré; cette mesure, cette prudence dans l'accueil fait aux importations artistiques, cet attachement à des habitudes de style, une originalité modeste, et, de plus, une certaine douceur, une technique généralement habile et soignée, constituent à cet art, qui fait figure d'art provincial en regard des ateliers français et allemands, une physionomie particulière et intéressante.

Le travail de M^{lle} Devigne, après avoir résumé l'action des maîtres orfèvres et les principaux problèmes qui se rattachent à l'époque romane, après avoir suivi le mouvement de la période suivante et défini l'aspect du style de transition, se termine sur l'examen des œuvres qui prolongent, fort avant dans le XVI^e siècle, la survivance du gothique.

Sans avoir la prétention d'épuiser un sujet aussi vaste que celui qu'il s'est proposé, cet ouvrage, consciencieusement établi, apporte une contribution fort appréciable à l'étude des arts plastiques dans la partie orientale de la Belgique.

L'illustration, fort abondante, comprend un très grand nombre d'œuvres inédites.

L'ouvrage formera un beau et fort volume in-4^o raisin (25 x 32,5 cm.) d'environ 250 pages de texte, imprimé sur papier d'alfa anglais, illustré de 72 planches hors texte en héliotypie, reproduisant environ 350 spécimens de sculpture et d'orfèvrerie.

Prix de l'ouvrage en souscription : 450 francs.

L'ouvrage paraîtra au début de 1932.

Nous nous réservons d'augmenter le prix dès que l'ouvrage aura paru.

EDITION DE LUXE

Il sera tiré de cet ouvrage 15 exemplaires de luxe, texte et planches sur vélin d'Arches à la cuve, numérotés de 1 à 15. Le prix de ces exemplaires est de **750 francs**.

DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
CORRESPONDANT DES ÉDITIONS G. VAN OEST DE PARIS



SOCIÉTÉ D'ÉDITION

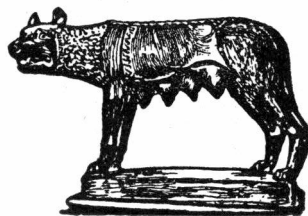
LES BELLES LETTRES

PARIS

REPRÉSENTANT EXCLUSIF POUR LA BELGIQUE :

Librairie Nationale d'Art et d'Histoire

48, RUE COUDENBERG, BRUXELLES



DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
CORRESPONDANT DES ÉDITIONS G. VAN OEST DE PARIS

COLLECTION
DES
UNIVERSITÉS DE FRANCE

publiée sous le patronage de l'Association GUILLAUME BUDÉ

AUTEURS GRECS

AUTEURS LATINS

LES TEXTES



FRANÇAIS

publiée sous les auspices de l'Association GUILLAUME BUDÉ
par les éditions Fernand ROCHES

COLLECTION ÉMILE SENART

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLICATIONS
DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE STRASBOURG

COLLECTIONS DE
LITTÉRATURE ANGLAISE
COLLECTION SHAKESPEARE



COLLECTION
DE L'INSTITUT
NÉO HELLÉNIQUE

de l'Université de Paris



BIBLIOTHÈQUE
ROMANTIQUE

COLLECTION
DE
BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

publiée sous le patronage de l'Association GUILLAUME BUDE

DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
CORRESPONDANT DES ÉDITIONS G. VAN OEST DE PARIS

Vient de paraître :

HISTOIRE DE L'ORDRE
SOUVERAIN ET MILITAIRE
DE
SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM
DIT
DE RHODES OU DE MALTE
EN BELGIQUE

PAR

GEORGES DANSAERT

DONAT D'HONNEUR ET DE DÉVOTION

AVEC UNE PRÉFACE DE

S. A. LE PRINCE ALBERT DE LIGNE

BAILLI GRAND'CROIX D'HONNEUR ET DE DÉVOTION

En dehors de ses annexes indispensables — documentation, table des noms de lieux, relevé des milliers de noms cités, références des manuscrits et des imprimés — le volume comporte deux parties. La première s'attache à l'histoire en général et requiert diverses subdivisions. La seconde, à laquelle l'auteur s'est particulièrement attaché, nous donne de longues pages sur le passé des commanderies belges, et, dans un chapitre spécialement développé, commençant au XVI^e siècle pour s'arrêter à nos jours, les noms et quartiers de tous les membres ayant appartenu à l'Ordre de Malte dans nos contrées, en y comprenant également ceux des régions limitrophes à raison de leurs attaches avec les anciens Pays-Bas catholiques.

Cet ouvrage forme un beau et fort volume in-4^o raisin, de 452 pages de texte, sur beau papier anglais, illustré de 72 superbes planches hors texte en héliotypie.

Prix de l'ouvrage broché : 500 francs.

Tous les exemplaires sont numérotés.

Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de grand luxe qui sont hors commerce.

DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

LES TRAVAUX DE L'ORFÈVRE AN- VERSOIS RENIER DE JAESVELD POUR L'ABBAYE D'AVARBODE DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU XVI^{ME} SIÈCLE

L'abbaye norbertine d'Averbode eut la bonne fortune de voir à sa tête, au milieu du XVI^e siècle, un homme foncièrement épris de la splendeur du culte liturgique.

On sait que dans l'Ordre canonial la célébration des saints mystères et de l'office divin ont toujours été l'objet d'une attention spéciale. En particulier, la congrégation de Prémontré s'attacha, dès le début de son existence au XII^e siècle, à promouvoir parmi ses membres le « zèle de la maison de Dieu » et des augustes fonctions qui s'y déroulent. A l'encontre des cisterciens qui, même dans le cérémonial liturgique, bannissent sévèrement tout apparat extérieur, jugé superflu et contraire à la simplicité monastique, les prémontrés pensaient que rien ne devait être regardé comme excessif, lorsqu'il y allait de la décoration du sanctuaire. De là leur empressement à parer leurs églises de marbres et de peintures splendides, à les doter d'un mobilier luxueux, d'un trésor d'ornements sacerdotaux et de vases sacrés d'un grand prix. Quelques épaves, sauvées des désastres qui s'abattirent sur leurs maisons au cours des âges, permettent encore aujourd'hui de mesurer jusqu'où ils poussaient leur sollicitude dans ce domaine durant les temps révolus (1).

(1) Sur la protection accordée, au cours des siècles, par les prémontrés au développement des

La présente étude se bornera à mettre en lumière quelques acquisitions remarquables, faites dans l'art de la joaillerie liturgique, par l'abbé qui dirigea l'un de nos monastères brabançons à la veille des guerres de religion. La plupart des œuvres recueillies par lui ont disparu dans la tourmente qui dispersa ses chanoines peu de temps après sa mort. Ce qui en reste, comme aussi la description qu'en ont gardée les archives de son abbaye pourra justifier, je pense, la réputation de connaisseur et de mécène avec laquelle son nom a passé à la postérité.

Mathieu S'Volders naquit dans le petit village de Rhéty en Campine anversoise. Après ses années de formation au sein de la communauté d'Averbode il fut pendant plus de dix ans curé de la paroisse de Vorst-Sainte-Gertrude, à deux lieues de son abbaye. En 1546 il devint abbé d'Averbode et le resta jusqu'à sa mort, survenue presque subitement le 26 novembre 1565 (1)

Il gouverna sa maison avec sagesse et discrétion. Comme prélat brabançon, il participa aux importantes assises des Etats du pays, réunis à l'occasion de l'abdication de Charles-Quint, de l'avènement de Philippe II et des premiers embarras du régime nouveau (2).

beaux-arts, voir l'étude du chanoine J. E. JANSEN, *La Belgique norbertine*, p. 292 et suiv., Averbode, 1921.

(1) Mathieu, fils de Mathieu S'Volders, alias Scheunis, et de Marguerite Thoms, naquit à Rhéty en 1501. (Archives de l'abbaye d'Averbode, section I, reg. 16, fol. 1.) Il revêtit l'habit canonial à Averbode le 10 août 1523 (Ibidem, reg. 4, fol. 49), fut ordonné prêtre à Liège le 19 février 1526 (Ibidem, reg. 272, fol. 170), devint sous-prieur au mois de mars 1533 (Ibidem, reg. 44, fol. 20) et curé de Vorst-Sainte-Gertrude le 29 février 1536 (Ibidem, reg. 200, fol. 6). L'élection abbatiale, dans laquelle il fut préconisé comme prélat, eût lieu du 28 octobre au 2 novembre 1546 (Archives générales du Royaume à Bruxelles, *Papiers d'État et de l'Audience*, reg. 892, ff. 204 et suiv.) Il fut béni comme abbé, par le suffragant de Cambrai, le 14 décembre 1546 (Archives de l'abbaye d'Averbode, I^c section, reg. 200, fol. 148) et confirmé, par bulle pontificale de Paul III, le 4 février 1547 (Ibidem, chartrier, N^o 3416). On le trouva mort dans ses appartements le 26 novembre 1565 (Ibidem, reg. nécrologique, N^o 107).

(2) Des précisions sur les principaux faits qui se déroulèrent à Averbode durant la prélature de Mathieu S'Volders ont été réunis par les deux chroniqueurs de l'abbaye ET. VAN DER STEGHEN, *Chronicon succinctum et compendiosum venerabilis et insignis ecclesiae abbatialis in Averbodio, sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis, in honorem D. O. M., beatissimae virginis Mariae et Sancti Joannis Baptistae, fundatae per sereniss. dom. Arnoldum, comitem Lossensem III, anno Inc. Domin. 1128 usque ad saeculum 1700*, Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 173a et A. VAN BOTERDAEL, *Averbodium, antiquissima Taxandriae abbatia, ejusdem origo et progressus*

Sans nous préoccuper des événements d'ordre externe ou interne qui marquèrent sa prélature, soulignons son activité hors de pair dans l'aménagement matériel de son monastère. Plusieurs bâtiments, — parmi lesquels il convient de citer la bibliothèque conventuelle — furent reconstruits ou aménagés avec un souci constant des bonnes traditions artistiques (1). L'abbaye disposait alors de capitaux abondants, réunis grâce à la gestion habile de ses chefs du XIV^e et du XV^e siècle. Le prélat S'Volders eut le grand mérite d'employer ces ressources à l'acquisition d'œuvres d'art destinées à rehausser l'apparat des cérémonies liturgiques. Il dota son abbatale d'une collection d'ornements historiés dont quelques pièces ont été conservées et font l'admiration des connaisseurs (2). Il acheta également un trésor incomparable de bijoux : calices, crosses, reliquaires, etc., au sujet desquels les extraits de compte, publiés ci-dessous, fournissent des précisions intéressantes.

L'artiste auquel il s'adressa et qui semble avoir joui auprès de lui d'une réelle confiance est l'orfèvre anversois Renier de Jaesveld. Il travailla pour Averbode d'une façon presque ininterrompue depuis l'année 1551 jusqu'en 1565, veille de la mort du prélat S'Volders (3).

Les objets livrés sont tour à tour des calices, des burettes, des reliquaires, une crosse pastorale, des bagues prélatiques, une croix pectorale, un vase d'eau bénite, des osculatoires, des billes de chape

cronologica deductus, chronique rédigée vers 1773 et continuée par A. VAN HULSEL jusqu'en 1778, Ibidem, reg. 172. Ces récits ont été repris et complétés d'après les documents d'archive dans l'ouvrage publié par le chanoine [L. BLOMME], *De Norbertijner abdiij van Averbode*, pp. 135-139, Averbode, 1920.

(1) Sur les travaux exécutés en 1562 dans la bibliothèque conventuelle, voir Archives générales du Royaume, *Archives ecclésiastiques*, reg. 4963, fol. 62 et 211-212.

(2) Mon confrère TH. VAN DE PLAS vient de publier dans les *Analecta Præmonstratensia*, t. VIII, 1932, pp. 174-217 un travail sur les broderies d'Averbode intitulé: *Borduurwerk te Averbode in de XVI^e eeuw*. Il devrait être complété par des textes empruntés à des registres de compte de la même abbaye conservés aujourd'hui aux Archives générales du Royaume à Bruxelles.

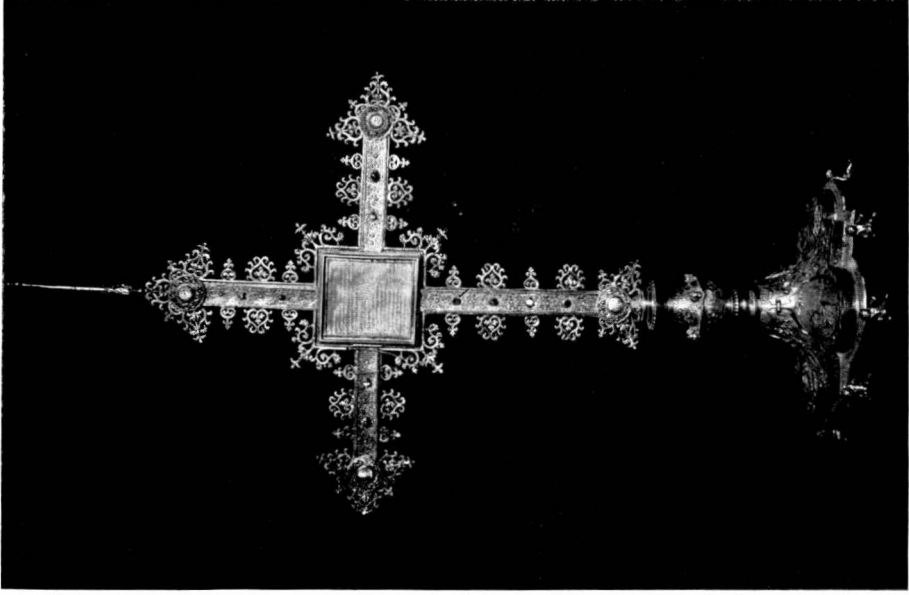
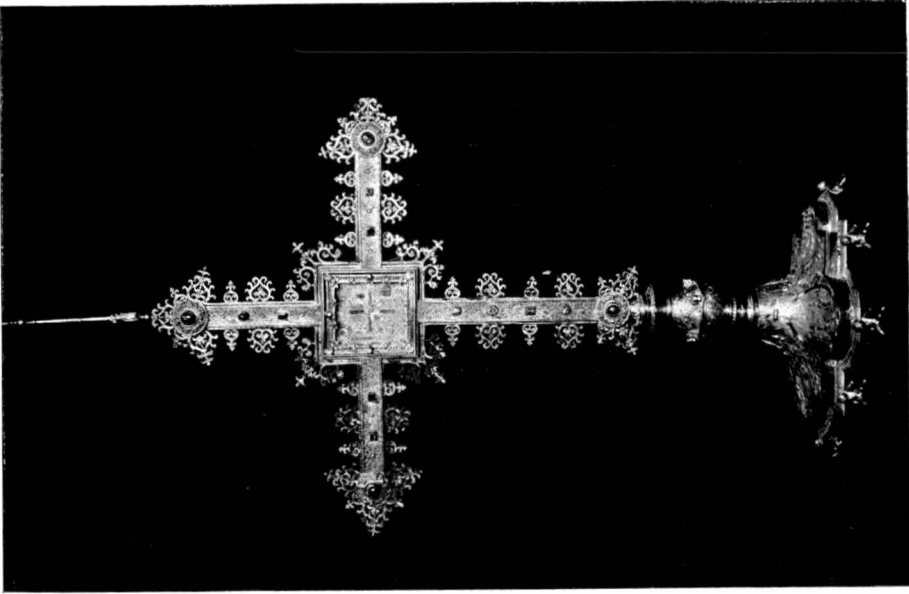
(3) Renier van Jaesvelt fut admis en 1534 dans la gilde Saint-Luc à Anvers. Voir PH. ROMBOUTS et TH. VAN LERIUS, *Les liggeren et autres archives historiques de la gilde anversoise de Saint-Luc*, t. I, p. 121, Anvers, 1872. Dans les comptes de l'année 1562-1564 que nous publions plus loin, l'orfèvre est qualifié de « hospes noster Antwerpiensis » ce qui fait allusion au fait que Renier fut pendant quelque temps concierge dans le refuge qu'Averbode possédait dans la métropole.

et quelques ustensiles de table. Ce sont toutes orfèvreries en métal précieux, serties de pierres et de diamants véritables. Nous ne nous attarderons pas à en faire la description, les textes que nous publions intégralement étant suffisamment clairs et instructifs.

Il y a lieu, cependant, de consacrer une attention spéciale à la fameuse croix-reliquaire, datée de 1556, que l'on peut admirer encore à présent dans le trésor d'Averbode. Cet objet présente un intérêt à la fois artistique et historique du fait qu'il remonte en partie au XIV^e siècle et que les travaux qu'y fit apporter en 1556 le prélat S'Volders ne furent en réalité qu'une restauration intelligente d'une œuvre plus ancienne, délabrée par le long usage que l'on en avait fait au cours des temps.

La croix réformée se présente sous la forme d'un reliquaire en vermeil, contenant des fragments de la vraie Croix et des instruments de la passion du Sauveur. Elle mesure 0,90 m. de hauteur, la traverse 0,55, le pied 0,55 × 0,31. Le métal est de l'argent ciselé, niellé et doré. L'encadrement de la boîte aux reliques, placée au centre de la châsse, est de forme rectangulaire, avec moulures percées de ronds et rehaussées de feuillages de distance en distance. Aux angles quatre grosses perles fines; au milieu, de chaque côté, une turquoise, celle du bas ayant disparu. Le revers du tabernacle est formé d'une plaque en argent mobile et montée sur charnières. On y lit, en minuscules gothiques, l'inscription suivante :

AD GLORIAM DEI, SUB CRISTALLINO LAPIDE HEE RECONDITE || SUNT
RELIQUIE DE SANGUINE X^RISTI VERO ET MIRACULOSO; DE || LIGNO
CRUCIS; DE ASSERE QUODAM X^RISTI CAPITE SUPPOSITO || QUANDO DE
CRUCE IN TERRAM RECLINABATUR EJUSDEM CAPITI || S SANGUINE MADE-
FACTO; DE CLAVIS; DE LANCEA; DE SEPTRO || ARUNDINEO; QUARTA PARS
UNIUS SPINE ABLATE DE CORONA || X^RISTI PARISIIS EXISTENTE; DE
MONTE CALVARIE; DE || SEPULCRO; DE SYNDONE X^RISTI; DE FASCIIS
X^RISTI; DE || TUNICA BEATE MARIA SUB QUAE X^RISTUM IN UTERO ||
GESTAVERAT; DE TUNICA X^RISTI INCONSUTILI; DE || LINTHEO QUO
X^RISTUS IN CENA PRECINGEBATUR; DE LACTE BEATE MARIE. PREMISSAS



RENIER DE JAESVELT. — CROIX-RELIQUAIRE

Abbaye d'Averbode.



RELIQUIAS CUM PLURIMIS ALIIS || IN HAC CRUCE REPOSITIS QUIDAM
MAGISTER HERMANNUS || AURIFABER DE LUBEKE AVERBODIENSI ECCLESIE ||
DEVOTE OBTULIT; EASQUE EX THESAURO RELIQUIA || RUM REGIS FRANCIE
FAVORE CUIUSDAM SUI CANC || ELLARIJ ET CUJUSDAM MAGISTRI AURI-
FABRICATURE || DICTI REGIS INGENIOSE ACQUISIVIT, QUIBUS IN SUA
ARTE || PRO RELIQUIJS EJUSDEM REGIS RECONDENDIS SERVIERAT EAS-
DEMQUE || CUM CETERIS DOMINUS ARNOLDUS DE TULDEL PREMISSE
ECCLESIE || ABBAS IN HAC CRUCE RECONDI FECIT ANNO DOMINI
M^oCCC^oLXXX

Les bras de la croix sont décorés de palmettes ajourées. Les faces de la traverse et du montant sont rehaussées d'arabesques et ornées, des deux côtés, de pierres précieuses, taillées en cabochons, alternant avec des perles fines. Les fleurons placés aux trois extrémités, et la base du montant portent, à la face antérieure, un grenat, au revers un morceau de nacre.

Le corps de la croix s'adapte dans le pied par une tige dont le pommeau, en forme de balustrade, s'agrément de quatre têtes d'angelots ailés en relief.

Le pied est porté sur huit petits amours accroupis. Il consiste en un quadrilobe relié par des angles droits avec un rebord de palmettes estampées. Sur la tranche est gravée l'inscription suivante en minuscules romaines :

ME / (OB) / VETUSTATEM / IN DIVERSIS -- PARTIBUS CONFRACTAM /
RURSUM EXAL / TAVIT / ET -- VARIIS -- LAPIDIBUS -- ILLUSTRAVIT /
MAT / HEUS A RETHIIS / ABBAS AVERBODIENSIS PRO SUA ERGA SACRO-
SANCTAM -- CRUCE ALIASQUE -- / RELIQUIAS -- DEVOTIONEM.

Chaque lobe du pied porte un médaillon ciselé: devant, l'exhumation de la vraie croix, derrière, l'empereur à cheval recevant la croix, à droite l'empereur portant la croix sur ses épaules, à senestre une malade guérie par l'attouchement du bois sacré. Ces médaillons alternent avec des chutes de fleurs et de fruits. Au dessus des

médallions de dextre et de senestre les armoiries de l'abbé S'Volders : champ d'or, chevron d'azur avec trèfles d'argent, roses et cœur de gueules. Mitre et crosses en sautoir.

Comme nous l'apprend l'inscription du tabernacle, les reliques furent enfermées dans la croix sur l'ordre du prélat Arnold de Tuldel en 1380. Elles provenaient de la lypsauthèque du roi de France et avaient été offertes à l'abbaye d'Averbode par un orfèvre, maître Herman de Lubeck, qui les reçut du chancelier de France par l'entremise d'un joaillier pour lequel il avait travaillé.

Maître Herman fut également l'auteur du reliquaire dans lequel prirent place les reliques données par lui. Nous savons, en effet, qu'à la date du 8 octobre 1381, le prélat de Tuldel conclut un accord avec un orfèvre qualifié de « Magister Hermannus » pour l'exécution d'une croix en argent doré du poids de 12 marcs. L'abbé fournirait le métal et paierait 50 moutons pour la facture et 20 florins pour la dorure. Le travail serait prêt pour la fête de Pâques 1382 et l'orfèvre y placerait les reliques offertes par lui (1).

Les comptes du même abbé de Tuldel — les plus anciens qui

(1) Le livre des contrats du prélat de Tuldel et de son successeur Jean de Herlaer, portant sur les années 1377 à 1410 (Archives générales du Royaume à Bruxelles, *Archives ecclésiastiques*, reg. N° 5017) contient deux notices relatives à cet accord. Nous les transcrivons ci-dessous :

Anno MCCCLXXXI^o, in pro festo sancti Dyonisii, fecimus compositionem cum magistro Hermanno de faciēda una cruce argentea, ita quod promisit nobis facere unam crucem argenteam de decem marcis, et habebit pro factione 50 mutones et nos dabimus argentum et 20 florenos pro deauratione, et faciet infra hinc et festum Pasche et scrinaria, que habemus ab ipso, imponet. Testes: dominus Arnoldus Dyest et pistior. Item de isto primo habuit 20 scutos veteres; item postea, videlicet feria tertia post Katharine, habuit 20 scutos veteres et sex grossos de Flandria.

fol. 21 r.

Magister Hermannus aurifaber.

Anno LXXXI, in profesto sancti Dyonisii martyris, fecimus compositionem cum magistro Hermanno superius nominato modo tali, quod faciet nobis unam crucem argenteam in pondere 12 marcharum de nostro argento. Quam crucem promisit bene et abiliter facere infra hinc et festum Pasche proxime futurum et deaurabit. Pro qua habebit 24 florenos et promisimus sibi pro laboribus suis et factione 50 mutones simplices; quam summam a nobis non accipiet nisi postquam crucem factam nobis presentaverit. Preterea recepit a nobis primo, pro emptione argenti, 20 scuta vetera; item feria tertia post Katharine habuit etiam 20 scuta vetera et 6 grossos Flandrenses; item postea etiam recepit 8 mutones et assignavimus sibi 24 mutones ad Johannem de Mierde in Lovanio, quos 24 mutones idem Johannes recipiet de bladis nostris in Mierbeke; item preterea, anno LXXXI^o, in die XI millium virginum, habuit 30 florenos et 30 mutones et Johannes Gasphine eadem die habuit 12 placken de Flandria.

fol. 22.

soient conservés — nous apprennent que Maître Herman avait déjà exécuté d'autres objets pour le monastère, à savoir des calices, des burettes, une crosse et un bille de chape (1). Il ne put malheureusement mettre la dernière main à la croix reliquaire, commandée par l'abbé de Tuldel, car au mois de février 1383, on paie des arriérés à sa veuve. (2). Dans la suite, le 30 avril 1384 le prélat chargea un autre orfèvre, du nom de Maurice, de dorer la croix-reliquaire (3).

A l'époque où le prélat S'Volders résolut d'enrichir le trésor des objets liturgiques de son monastère, la croix exécutée jadis sur les ordres de son prédécesseur de Tuldel, avait beaucoup souffert des injures du temps. Elle était brisée et abîmée en plusieurs endroits. Aussi, durant les jours de Pentecôte 1551, le prélat conclut une convention avec Renier de Jaesvelt pour en faire une nouvelle tout en utilisant les débris de l'ancienne.

On trouvera plus loin, des précisions sur les travaux entrepris. Qu'il nous soit permis, cependant, de souligner un passage des comptes, dont il résulte, à notre avis, que dans la croix actuelle, le montant et les traverses sont ceux du reliquaire primitif. Sans doute, Renier de Jaesvelt y ajouta bien des ornements nouveaux et remplaça totalement le pied de l'ancienne châsse que l'abbé lui

(1) *Magister Hermannus aurifaber.*

Anno LXXXI^o, XIX^a die mensis aprilis, computavimus cum magistro Hermanno aurifabro, et omnibus computatis et discumputatis que potuit computare vel discumputare, tenebamur sibi 42 mutones, videlicet de calicibus, de ampullis, de baculo, de fibula et omnibus aliis que potuit computare vel discumputare. De ista summa habuit, eadem die, 22 mutones; sic tenemur ei adhuc 20 mutones et ipse tenetur nobis argentum de quatuor ampullis; item, preterea, videlicet eodem anno, in pro festo sancti Servacii episcopi, dedimus sibi 20 mutones et sic finaliter persolutus a nobis, et nihil tenemur sibi, sed ipse tenetur nobis argentum de quatuor ampullis et de pluribus etc. Frater Henricus Enghelrami dicit de sex ampullis etc. Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, registre des comptes de l'abbé Arnold de Tuldel des années 1379-1388, N^o 32, fol. 20.

(2) *Anno LXXX tercio, mense februario, videlicet feria quarta post Mathie apostoli, computavimus cum Margareta, uxore quondam magistri Hermanni aurifabri...* Ibidem, fol. 39 v.

(3) *Magister Mauricius aurifaber.*

Anno LXXXVIII^o, in pro festo apostolorum Philippi et Jacobi, fecimus cum magistro Mauricio aurifabro compositionem modo tali, quod petivit pro deauratione crucis argentee, de qualibet marca unum scultetum vetus, sed diximus sibi quod tantum non vellemus sibi dare pro laboribus suis, sed quod si faceret bene, vellemus sibi remunerare, etc. Et dedimus ei pro auro, ad deaurandam crucem, 30 florenos et 20 placken. Archives générales du Royaume, Archives ecclésiastiques, reg. cité plus haut, N^o 5017, fol. 28.

abandonna. La lame d'argent qui ferme le tabernacle central ainsi que la cuvette abritant les reliques furent également maintenues (1).

Les extraits de compte, imprimés en annexe, permettent du reste d'établir que Renier restaura encore d'autres objets exécutés jadis par l'orfèvre Herman de Lubbeck. Citons une crosse et un bille de chape (2).

Nous ignorons à quel moment disparurent tous les bijoux livrés ou restaurés par le joaillier anversoïis. Seul un calice et la croix reliquaire font encore partie aujourd'hui du trésor d'Averbode. On ne peut oublier qu'au XVI^e siècle le monastère fut saccagé par les iconoclastes (3) et que durant l'exil des religieux, un intrus, Arnould de Leefdael aliéna plusieurs pièces d'orfèvrerie que l'on tenta vainement de récupérer dans la suite (4).

Peut-être que le signalement précis, donné par les textes publiés ci-dessous, permettra quelque jour aux archéologues d'en réperer des épaves dans les musées ou les collections particulières.

PLAC. LEFÈVRE. O. PRAEM.

(1) Voir plus loin le texte des comptes de 1556 relatif à la restauration du reliquaire.

(2) Voir dans les comptes publiés plus loin les rubriques : *Reparatio antiqui baculi pastoralis* (1552), *Vergulden breuke* (1552).

(3) Sur le pillage d'Averbode en 1578. Voir l'étude de E. VALVEKENS, *De Zuid-Nederlandsche Norbertijnerabdyen en de opstand tegen Spanje, 1576-1585*, pp. 121-127. Averbode, 1929.

(4) Voir notre article *Arnould de Leefdael, abbé d'Averbode à l'époque des troubles religieux du XVI^e siècle*, dans le *Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 1923, pp. 41-89.

TEXTES

DELIBERATA MAGISTRI REINERI VAN JAESVELT AURIFABRI ANTWERPIENSIS

CYPHI ARGENTEI, videlicet 26 unc., 5½ eng.

Item anno 1j^o, novembris ij^a, altera Omnium Sanctorum, emit Reverendus Dominus Dominus Matheus, abbas Averbodiensis, erga magistrum Reinerum Van Jaesvelt, aurifabrum Antwerpiensem, 4 cyphos argenteos, dictos Copkens, unde primus ponderat 9 unc. 3 ½ eng.; item 2^{us} ponderat 5 unc. 7 eng.; item 3^{us} ponderat 7 unc. 11 eng.; et 4^{us} ciphus, seu copkens, ponderat 4 unc. 4 eng., constituentes pariter 26 unc. 5 ½ eng., uncia ad 37 stuf. computata, facit — 48 carol. 13 stuf. Sed contentavit Reverendus Dominus eundem magistrum Reinerum eadem die cum — 48 carol. 6 stuf., quos eadem die recepit. Et sic solutus.

ANNULI AUREI CUM LAPIDIBUS PRECIOSIS

Item, ipso Huberti episcopi, habuit R^{du} D^{nus} a dicto magistro Reynero de Jaesvelt duos annulos aureos cum lapidibus preciosis, videlicet een tafel van eenen diamant ende eenen robyn, unde annulus metten tafel van diamant taxatus est ad undecim carol. et annulus metten robyn ad 4 carol., facientes pariter — 15 carol. quos eadem die in promptis dictus magister Reynerus recepit a R^{do} D^{no}. Et sic solutus.

Anno 1j^o, in vigilia nativitatis Domini, deliberavit Averbodii magister Reinerus van Jaesvelt, aurifaber Antwerpiensis, caput novi baculi pastoralis sive abbatialis argenteum, ab omni parte deauratum, ponderans (absque perlulis, lapidibus preciosis et auro) pariter 23 marc., 5 unc., uncia, inclusa deauratione et factura, computata ad 2 carol. 17 stuf., juxta conventionem cum dicto aurifabro, anno eodem in festis penthecostalibus factam, faciunt de qualibet marka — 12 car. 16 stuf., constituentes pariter de dictis 23 marc., 5 unc., 89 libr. 15 stuf., 6 den., seu 538 carol. et 13 stuf., dicto magistro Reinero competentes. Item in dicto capite, seu croetse, imposuit 16 cassen van croonen gout, ponderantes pariter — 15 eng. den enghelschen ad 17 stuf., facit — 12 carol. 15 stuf. Item pro factura vanden 16 cassen — 5 carol. 8 stuf.

LAPIDES PRECIOSI INDE CASSEN EXISTENTES

Imprimis 5 lapides, nuncupati spynnellen, boven inde crompte vander croetsen, computatis pariter ad 30 stf. Item 5 garnaten taxati ad 2 carolos 8 stf. Item 3 torckoesen pro quibus solvisse computat — 3 carol. Item noch eenen grooten garnaet voir inde croetse, taxatum ad 3 carol. 12 stuf. Item eenen geconterfeytten amirale, taxatum ad — 30 stf. Item 2 hamuyen, met gout ende faetsoen, petia ad — 30 stf., facit — 3 car. Item 5 cassen met torckoesen, met gout ende faetsoen, petia ad 18 stf. facit — 4 ½ carol. Item een sprinnelleken, met gout ende faetsoen, — 18 stf.

PERLULE IN DICTA CROSIA SEU CAPITE POSITE ET EXISTENTE

Imprimis solvisse computat pro 6 magnis perlulis, boven inde crompte positis, — 12 car. Noch 3 ronde peerlen boven inde crompte — 4 ½ carol. Item 7 peerlen boven die tempels 42 stf. Noch

11 cleyn peerlen — 22 stf. Summa totalis vanden voirscreve nyeuwer croetsen, inclusis auro vander cassen, perlulis et lapidibus preciosis, ascendit ad — 596 carol. 18 stf., dicto aurifabro competentes — Solutionem quere infra.

REPARATIO ANTIQUI BACULI PASTORALIS, videlicet 11½ eng. aurei

Eadem die computat magister Reinerus reparasse atque de novo deaurasse tres partes inferiores antiqui baculi pastoralis, unde addidit de auro suo 11½ eng. fyn gout, den enghels ad 19 stuf., facit 10 carol. 18½ stuf. Pro labore et deauratione atque reparatione capitis antiqui baculi pastoralis computat pariter 6 carol. Summa hujus facit 16 carol. 18½ stuf.

DE NOVO CALICE PER AURIFABRUM EADEM DIE DELIBERATO

Eadem die, deliberavit magister Renerus, aurifaber, Averbodii calicem unum magnum argenteum, ab omni parte deauratum, una cum patena et cochleari, ponderantem pariter 8 marcas 4½ engels, uncia computata, prout supra de nova crosia, ad 2 carol. 17 stuf., faciunt 183 carol.

PERLULE, AURUM ET LAPIDES PRECIOSI IN NODO DICTI CALICIS POSITI

Inprimis int middel van den kelck, in nodo, 4 cassen gout, ponderantes 6 enghels, 1 fierlinck, 1 troecken tot 17 stuf. den enghelschen, facit 5 carol. 8 stuf. 1 blanck. Pro factura van de vier kassen 33 stuf. In de voirscreve vier cassen geset vier costelijcke steenen, videlicet primus griesolitus, 2^{us} ambatist, 3^{us} jassint, 4^{us} gernaet, pro quibus competat solvisse 8 carol. 14 stuf. Item pro 4 magnis perlulis, in dicto calice positis, computat 9 carol. Item van een groote ronde peerle gesedt op den steel van dlepelken, 2 carol. Summa totalis de prescripto calice, inclusis auro, lapidibus et perlulis ascendit ad 209 carol. 15 stuf. 1 blanck.

ANNULI AUREI FORMATI ET EADEM DIE DELIBERATI (a)

Inprimis computat reformasse atque reparasse unum anulum aureum, cum lapide nuncupato saffier, zeer groot, et addidit de suo auro 1 eng. computatum ad — 17 stuf. Pro factura dicti annuli — 30 stuf.

Item eadem die deliberavit adhuc unum anulum aureum, cum lapide saffier insigni, sed minore, unde de suo auro addidit adhuc plus quam Averbodii receperat 1½ eng. 1 fierlinck 1 troyken, den enghel ad 18 stuf., facit — 23 stuf. 1 blanck.

Item computavit adhuc fecisse ac deliberasse unum anulum aureum, cum lapide precioso, dicto amaraude, qui inventus fuit in cruce parva aurea qua uti solebant abbates ipso Palmarum et in diebus Rogationum atque Veneris sancta, taxatus per aurifabrum, post mundationem dicti lapidis amiraude Antwerpie, ad 40 carol. Et deliberavit ad dictum anulum totum aurum, videlicet fyn gout, ponderans pariter — 7½ eng., den eng. 19 stuf., facit — 7 carol. 1 oert. Pro factura duorum posteriorum annulorum, videlicet saffier et ammiraude, computat 6 carol. Van slypen van 2 ammirauden ende te bemaeken ende polysteren den saffier computat pariter 4 carol. 18 stuf.

a) En marge : *Annuli aurei pro abbate in divino officio utendi.*

COCHLEAR DEAURATUM PRO CALICE

Item computat adhuc fecisse atque deliberasse parvum cochlear, novum, deauratum, pro calice domini.

Item annulum argenteum cum imagine argentea domini Johannis, ponderantes pariter 9 eng., facit 25 $\frac{1}{2}$ stuf. Item van zess peerlen te gaten 6 stuf.

Summa de annulis reformatis ascendit pariter ad — 23 carol. 10 $\frac{1}{2}$ stuf.

CUSTODIE EX CORIO PRO DICTIS ORNAMENTIS ATQUE CLENODIIS

Imprimis computat dictus aurifaber solvisse pro custodia optimi et novi baculi abbatialis, videlicet capitis, una cum clausuris suis et duabus clavibus, inclusa reparatione custodie antiqui baculi pastoralis, 6 carol. 3 stuf.

Item pro custodia novi et magni calicis, una cum clausura et una clave, 30 stuf.

Item pro una nova custodia vander croetsen antiqui baculi pastoralis computat solvisse 39 stuf., una cum clausuris suis, absque clave.

Summa de tribus prescriptis custodiis ascendit ad 9 carol. 12 stuf.

Summa totalis omnium deliberatorum per prenomiatum aurifabrum dicta xxiii^a decembris, in vigilia Nativitatis Christi, ascendit pariter ad 856 carol. 14 $\frac{1}{2}$ stuf. dicto aurifabro competentes.

Super quibus recepit dictus magister Reinerus Averbodii, anno 1j^o, maii xx^a, tempore acceptationis dicatorum argenteorum, centum daelders, quolibet ad 29 stuf. facit — 145 carol.

Et octobris xxiii^a, anno eodem, Antwerpie a fratre Theodorico camerario 50 daelders, facit — 72 $\frac{1}{2}$ carol.

Et anno 1j^o, novembris iij^a, recepit adhuc Averbodii — 50 philippeos, facit 67 $\frac{1}{2}$ carol. Eadem die recepit adhuc centum daelders, facit — 145 carol. Item adhuc — centum carol.

Et anno li^o, novembris iij^a, recepit dictus aurifaber adhuc Averbodii antiqua argentea, ponderantia pariter 3 marc. 5 unc. 10 eng., uncia ad 32 stuf. computata, facit — 46 carol. 16 stuf.

Summa totalis, per dictum aurifabrum recepta, ascendit ad 481 carol. 16 stuf. Et sic finaliter competunt prenomiato aurifabro adhuc de hac presenti computatione, receptis omnibus defalcatis, — 374 carol. 18 $\frac{1}{2}$ stuf, quos prenomiatum aurifaber, anno lij^o, xxvij^a decembris, ipso Johannis Evangeliste, stilo Leodiensi, Averbodii, in aula abbatialis, recepit. Et sic totaliter de hac computatione solutus est, prout propria manu testatur.

ALIA DELIBERATA AURIFABRI ANTWERPIENSIS

TRES PARTES INFERIORES BACULI PASTORALIS, videlicet 10 marc. 2 unc. 10 eng.

Anno xv^olij^o, xxvij^a februarii, stilo Leodiensi, deliberavit magister Reinerus van Jaesvelt, aurifaber Antwerpiensis, tres partes inferiores novi baculi pastoralis, ab omni parte deauratas, met gedreven antyck, ponderantes pariter 10 marc. 2 unc. 10 eng. uncia cum deuratione computata, prout de capite novo, ad 2 carol. 17 stuf., facit pariter — 235 carol. 2 $\frac{1}{2}$ stuf., dicto aurifabro competentes.

PELVIS AD LOTIONEM MANUUM, videlicet 5 marc. 5 unc. 11 eng.

Item eadem die, deliberavit adhuc pelvim unam, ab omni parte deauratam, cum armis domini Mathei abbatis, ad utendum in celebratione Misse ad ablutionem manuum, in cujus circumferentia scriptum est : *Amplius lava me et delicta juventutis mee ignosce, ne cum impiis perdas. Matheus Averbodii*

bodiensis abbas 1552. Et ponderat dicta pelvis — 5 marc. 5 unc. 11 eng., uncia computata ad 2 carol. 17 ½ stuf., facit pariter in pecuniis — 129 carol. 17 ½ stuf., dicto aurifabro competentes.

AMPULLE, videlicet 4 marc. 3 unc. 3½ eng.

Item deliberavit adhuc duas magnas ampullas argenteas, ab omni parte deauratas, cum armis domini Mathei abbatis, cum litteris A et V, ponderantes pariter — 4 marc. 3 unc. 3 ½ eng., uncia estimata ut supra ad 2 carol. 17 stuf.; facit de dictis duabus ampullis — centum carol. 5 ½ stuf., dicto aurifabro competentes.

VERGULDEN BRUEKE, videlicet 5 marc. 2 unc. 13½ eng.

Eodem tempore deliberavit adhuc jocale unum, dictum die groote vergulden bruecke, a tempore domini Arnoldi de Tuldel abbatis, et nunc noviter reformatum atque restauratum, unde post abstractionem a dicto jocali, videlicet den buytensce ranck pro factura pacis, ut sequitur, mansit et ponderabat medietas dicti jocalis, relicta integra, 2 marc. 1 unc. 17 ½ eng. Et dictus magister Reinerus confecit novam circumferentiam, etiam deauratam, in dicto jocali, ponderantem pariter 3 marc. 16 eng. Unde pro uncia, inclusa deauratione, computat 2 carol. 17 stuf., facit — 70 carol. 13 ½ stuf., dicto aurifabro competentes. Et sic ponderat dictum jocale, seu bruecke, ordinatum pronunc pro meliori cappa, 5 marc. 2 unc. 18 ½ eng., licet in registris ante reformationem inveniatur ponderare 10 marc., cum solum ponderabat ante dictam reformationem atque restaurationem, ut ex computatione antedicta aurifabri prefati, 8 marc. 6 unc. 15 eng. Item pro deauratione medietatis dicti jocalis computat 3 carol. Et in dicto jocali posuit 4 perlulas, estimatas per prefatum aurifabrum ad 30 stuf. Et in dicto jocali, etiam deaurato, habetur scriptum hoc pacto: « *Me, ex vetustate confractum, reformari fecit Matheus Rethy, abbas Averbodiensis, 1552* ».

Summa totalis dicti jocalis restaurati ascendit in pecuniis ad 75 carol. 3 ½ stuf.

OSCULUM PACIS, videlicet 6 marc. 5 unc. 11 eng.

Eadem die deliberavit dictus magister Reynerus, aurifaber, osculum pacis argenteum, ab omni parte deauratum, cum armis domini Mathei abbatis, ponderans simul cum auro, videlicet die gouden cassen — 6 marc. 5 unc. 11 eng. Sed auro abstracto, quia per se solutus est, ut sequitur, ponderat 6 marc. 4 unc. 16 eng., uncia, inclusa deauratione, ut de precedentibus deliberatis, computata ad 2 carol. 17 stuf., facit 150 carol. 9 ½ stuf. 1 oert. Item crux, ex auro purissimo, in dicta pace posita, ubi impositum est de ligno crucis nostri Redemptoris, ponderat — 9 eng. een troeyken. Item vier cassen, similiter ex auro, ubi lapides sequentes impositi sunt, ponderant 5 ½ eng. een troeyken; facit 12 carol. 11 ½ stuf. Item pro magna insigni perlula, in dicto pace posita ad modum uve, dicte een wyndruyff van perlen, computat—6 carol. Item adhuc pro duabus perlulis, in eadem pace positis, 3 carol. Item pro duobus lapidibus preciosis, videlicet eenen robyn ende eenen saphier, — 5 carol. Item 2 torcoosen pro 2 carol. Item pro factura dicte parve crucis auree, metten vier cassen, computat 5 carol. 12 stuf. Item adhuc pro quatuor parvis perlulis, in dicta pace positis, 9 stuf. Item pro vitro cristallino, ad modum crucis confecto, positum super dictam crucem auream, ut lignum Crucis videretur, computat 24 stuf.

Summo de pace, singulis inclusis, ascendit ad — 186 carolos 5 stuf 1 blanck, dicto aurifabro competentes.

Item computat adhuc dedisse van slypen van eenen ammiraude 12 stuf.

Item emit adhuc, ex mandato Reverendi Domini, een groote schale oft balance om silver mede te weghen, met een gewicht van 8 marc., facit pro eisdem 42 stuf. Item voir een balance verwisselt tegen een oude, met gewicht van 2 marc., solvit 22 stuf. (a)

Summa totalis omnium deliberatorum dicti magistri Reyneri aurifabri ascendit ad — 730 carol. 8 stuf. 1 blanck, dicto aurifabro a R^{do} D^{no} competentes.

RECEPTA AURIFABRI

Super quibus recepit dictus aurifaber, ut per quitantiam suam patet, imprimis xxviii^a decembris, anno 1j^o, ex argenteis ecclesie antiquis duas argenteas ampullas, in aliquibus partibus deauratas, ponderantes 2 marc. 10 eng., uncia ad 32 stuf., facit — 26 carol. 8 stuf, nobis a dicto aurifabro competentes. Eodem tempore recepit adhuc Averbodii duas schutellas antiquas argenteas, ad lotionem manuum, ponderantes 3 marc. 1 eng., uncia ad 32 stuf., facit — 38 carol. 2 ½ stuf. Item recepit adhuc 6 cyphos argenteos, ex hospitio Lovaniensi apportatos et contractos, ponderantes 4 marc. 3 unc. 15 eng., uncia ad 31 stuf. computata, quia non de meliori erant argento, videlicet ouden cuer, facit — 55 carol. 8 ½ stuf. Item recepit adhuc de antiquo jocali, nuncupato de groote bruecke, nunc reformato et restaurato, — 6 marc. 4 unc. 17 ½ eng., uncia ad 31 stuf., facit — 81 carol. 15 stuf. Item vanden affgedaen gout de antiquis argenteis, videlicet ampullis et jocali, computat recepisse — 2 carol. 8 stuf.

Item recepit adhuc in fine januarii anno 1ij^o, stilo Leodiensi, Antwerpie, ab Amisio Mys, colono de Eel, de equo nigro R^{di} Dⁿⁱ, ibidem per colonum vendito, — 74 carol. Et de post, anno 1ij^o, xxv^a februarii, stilo Leodiensi, recepit a fratre Theodorico Camerario — 45 carol. 10 stuf.

Summa omnium receptorum dicti aurifabri, tam in argento quam in pecuniis, ascendit pariter ad — 323 carol. 19 stuf. Quibus a deliberatis per eum abstractis, defalcatis et computatis, competunt dicto aurifabro adhuc — 306 carol. 9 stuf. 1 blanck. Quos anno 1ij^o, ij^a martii, stilo predicto, Averbodii, in promptis recepit, prout testatur manu propria. Et sic solutus.

CUSTODIE COREACEE PRO DICTIS ARGENTEIS ET CLENODIIS EMPTE

Anno et die quibus supra, tempore computationis precedentis, exhibuit dictus aurifaber cedulam de custodiis coreaceis, per magistrum quendam, Antwerpie commorantem, confectis : imprimis pro custodia mitre ferialis computat — 3 carol. Item pro duabus custodiis ad imponendum annulos — 12 stuf. Item pro custodia pelvis — 24 stuf. Pro custodia ampullarum 20 stuf. Pro custodia pacis, cum clausura et clave, 24 stuf. Pro custodia jocalis, dicti de bruecke, — 12 stuf. Pro custodia trium inferiorum partium baculi pastoralis — 27 stuf.

Summa de dictis 7 custodiis facit — 8 carol. 19 stuf. Quos dictus magister Reynerus ij^a martii, anno 1ij^o, stilo Leodiensi, a R^{do} D^{no} recepit. Et sic usque presentem secundam martii anni 1ij^o, stilo predicto, dictus aurifaber totaliter solutus est.

Ad instantiam dicti aurifabri propinavit R^{du} D^{nu} famulis sepedicti aurifabri, pro bibalibus, philippeum in specie de 27 stuf.

CUSTODIA ARGENTEA DEAURATA, videlicet 6 marc. 2 unc. 2 eng.

Anno xv^o 1ij^o, in vigilia Pasche, stilo Leodiensi, deliberavit dictus magister Reynerus Van Jaesvelt, aurifaber, pro ecclesia Averbodiensi custodiam argenteam, ab omni parte deauratam, tam extra

(a) Dans la marge gauche, en face de ce texte, se trouve : *Trutina ad ponderanda argentea.*

quam intra, ad imponendum in eadem corporale. Et in dicta custodia coopertorium est argenteum, ab omni parte etiam deauratum, ponderans pariter, una cum dicta custodia, — 6 marc. 2 unc. 2 eng., uncia, inclusa deauratione, taxata et estimata ad 2 carol. 17 stuf., prout de baculo pastoralis, facit pariter, de dictis 6 marc. 2 unc. 2 eng., 142 carol. 16 stuf, dicto aurifabro competentes.

Pro quatuor perlulis, positis in angulis dicte custodie deaurate et quatuor perlulis positis in angulis coopertorii calicis, constituentes pariter octo perlulas, computat pariter — 11 carol. Item van die peerle te gaten 8 stuf. Item pro panno lineo, videlicet 1 quart, posito sub coopertorio calicis computat — 4 stuf.

Summa totalis dicte custodie, cum coopertorio calicis, ascendit ad 154 carol. 8 stuf.

PELVIS ARGENTEA, videlicet 4 marc. 3 unc. 10 eng.

Eodem tempore deliberavit adhuc pelvim unam argenteam, in duabus partibus deauratam, pro usu abbatis, ad lotionem manuum, ponderantem pariter 4 marc. 3 unc. 10 eng., uncia ad 42 stuf., inclusa deauratione, facit 74 carol. 11 stuf.

CUSTODIE COREACEE DIVERSE

Item pro custodia corporalis, cum clausura, computat 24 stuf. Pro custodia pelvis predictae 24 stuf. Item pro custodia jocalis, a domino Dionisio facti, 12 stuf.

Summa totalis facit 231 carol. 19 stuf. Super quibus habuit antiquum argentum, videlicet een zilveren lampet, ponderans 2 marc. 1 eng., uncia ad 32 stuf., facit 25 carol. 13 ½ stuf. Et aprilis xx^a anno lij^o, pro plenaria solutione recepit adhuc — 205 carol. 15 stuf. Et sic, remissis 10 ½ stuf. solutus est, ut patet ex sua quitantia eadem die subsignata.

CRUX CRISTALLINA

Anno liiii^o, xxix^a martii in paschalibus, emit Reverendus Dominus magistro Reynero van Jaesvelt, aurifabro suo, crucem insignem, longitudinis circiter unius pedis, ex crystallo factam, in multis partibus deauratam, in qua impositus est de ligno Crucis Domini, ut speratur. Et solvit eadem die pro dicta cruce, una cum custodia coreacea, 18 carol. Et sic solutus. Item, pro reformatione unius annuli aurei, solvit 30 stuf.

Anno 1554, junii xxiiiij^a, deliberavit magister Reynerus aurifaber Antwerpiensem per famulum suum que sequuntur :

CALIX ARGENTEUS CUM PATENA, videlicet 4 marc. 17½ eng.

Item calicem argenteum ex omni parte deauratum, cum pateno, ponderantem simul 4 marc. 17 ½ eng., uncia taxata ad 2 carol. 17 stuf., facit — 93 carol. 12 ½ stuf. Item pro 6 lapidibus, in calice positis, — 3 carol. 12 stuf.

PELVIS CUM DUABUS AMPULLIS, videlicet 3 marc. 7 unc.

Item pelvim unam, cum 2 ampullis, in aliquibus partibus deauratis, ponderantem simul 3 marc. 7 unc., uncia taxata ad 2 carol., facit 62 carol. 5 stuf.

NODI 2, videlicet 1 marc, 3 unc. 2 eng.

Item pro 2 nodis, in 3 partibus deauratis, et ad usum prioris et supprioris applicatis, ponderantibus simul — 1 marc. 3 unc. 2 eng., videlicet 22 carol. 4 stuf.

CLENODIUM PRO SUDARIO BACULI PASTORALIS, videlicet 4 unc. 4 eng.

Item unum clenodium, undique deauratum, pro appenditione sudarii novi baculi pastoralis, ponderans — 4 unc. 4 eng., facit 11 carol. 19 stuf. untia taxata ad 57 stuf.

REFORMATIO CAPSULE HOSTIARUM, videlicet 4 unc. 17 eng. argenti, 4 eng. 1 fierlinck auri

Item pro reformatione capsule hostiarum 4 marc. 17 eng. argentei et pro deuratione 4 eng. 1 fierlinck auri, facit simul, incluso labore, 19 carol. 9 stuf.

EEN BRUECK REFORMATUM

Item jocale reformatum, videlicet een brueck, pro reformatione, deuratione et labore 2 carol. 15 ½ stuf.

EENEN COP, videlicet 1 marc. 9 unc.

Item eenen cop, ponderantem een marc. 9 eng., untia taxata ad 33 stuf., facit — 13 carol. 19 stuf.

COCHLEAR, videlicet 1 unc. 4 eng.

Item unum cochlear, ponderans 1 unc. 4 eng. 39 stuf.

CULTELLI CUM ARGENTO FORMATI

Item pro diversis cultellis, cum argento formatis, simul 4 carol. 3 ½ stuf.

Item pro diversis custodiis, prescriptis clenodiis applicatis, et ex coreo formatis, 2 carol.

SALMUM 1 marc. 1 unc.

Item unum salmum, ponderans 1 marc 1 unc., 17 carol.

Summa totalis omnium deliberatorum prescripti magistri Reyneri ascendit ad — 240 carol. 11 ½ stuf. Super quibus recepit vanden ouden cuer 6 marc. 5 ½ unc. argenti, untia taxata ad 30 stuf., facit — 80 carol. 5 stuf. Item recepit vanden nyeuwen cuer — 4 marc. 4 unc., untia taxata ad 31 stuf., facit 35 carol. 16 stuf. Summa igitur omnium deliberatorum magistri Reyneri valet — 136 carol. 1 stuf. Quibus abstractis, competunt adhuc magistro Reynero a nobis — 120 carol. 10 ½ stuf. Quos sibi, anno liii^o, junii ultima, in promptis solvimus, et sic solutus, ut per quitantiam patet.

ANNULUS FORMATUS, videlicet 16½ en . 1 troeyken

Item anno liij^o, misimus Reynero Van Jaesvelt, aurifabro nostro prescripto, unum lapidem preciosum, videlicet eenen amaraudt, valentem juxta estimationem ejus — 40 carol. Item de post emit idem Reynerus Antwerpie unum lapidem, dictum robyn, pro — 36 carol. Item adhuc unum lapidem, nuncupatum een diamant, pro 23 carol. Item pro duobus lapidibus, dictis keykens van saphier, pro — 3 carol. 12 stuf. Item istos lapides prescriptos jussimus simul poni per aurifabrum prescriptum in uno annulo aureo, ponderanti 16 ½ eng. 1 troeyken, den enghels ad 16 ½ stuf., videlicet 14 carol. 11 stuf. Item pro factura annuli, auro excluso, 13 carol. Item pro reformatione vanden amaraudt 30 stufs., faciunt, summa totalis — 92 carol. 13 stuf. Quos sibi anno lv^o, martii prima, stilo Leodiensi, Antwerpie, per Henricum familiarem nostrum solvimus.

Et sic usque ad primam martii, anno ut supra, de omnibus nobis deliberatis est solutus, ut patet per quitantiam.

TASSEA ARGENTEA CUM COOPERTORIO, videlicet 3 marc. 5 unc. 5 eng.

Item anno 1555, aprilis xvij^a, in paschalibus, deliberavit nobis magister Reynerus Van Jaesvelt, aurifaber Antwerpensis, unam tasseam argenteam, undique deauratam, cum coopertorio etiam undique deaurato, ponderantem 3 marc. 5 unc. 5 eng., untia taxata (ut ex conventionem prius secum facta) ad 57 stuf., facit — 83 carol. 6 ½ stuf. Quos sibi in promptis solvimus. Et sic solutus.

COMPUTATIO DELIBERATORUM MAGISTRI REYNERI AURIFABRI PRESCRIPTI, EXHIBITA NOBIS BRUXELLE, IN EDIBUS NOSTRIS, ANNO 1556, IX JANUARIJ, STILO LEODIENSI, ET IBIDEM IN IPSIUS PRESENTIA PASSATA ET COMPLEATA

Anno xv^o lvj^o, mensis januarii ix^a, stilo Leodiensi, nobis existentibus Bruxelle apud status Brabantie, deliberavit nobis magister Reynerus Van Jaesvelt, aurifaber Antwerpensis, in edibus nostris ibidem, crucem argenteam, premagnam, undique deauratam, admodum insignem, variis lapidibus, nec non perlulis pretiosissimis passim insertam ac ornatam, ponderantem (absque lapidibus, perlulis preciosis et gouden kassen, in dicta cruce existentibus) — 21 marc. minus 10 eng. Desuper recepit a nobis dictus aurifaber, Averbodii, anno xv^o lv^o, aprilis xviii, ut per ipsius quitantiam patet, crucem argenteam, deauratam, antiquam, in multis partibus confragmentam, ponderantem 12 marc. 2 unc., de qua retinuit ac ad dictam novam crucem adhibuit aut vibravit — 8 m. 4 unc., 10 eng. De reliquis infra dicitur. Quibus a dictis — 21 marc. minus 10 eng. abstractis et discomputatis, competunt dicto aurifabro a nobis de dicta nova cruce adhuc — 12 marc. et 3 unc., untia (juxta conventionem prius cum dicto aurifabro, anno lj^o, in festis penthecostalibus factam) ad — 57 stuf computata, et marcum ad — 22 carol. 16 stuf. facit simul in pecuniis 282 car. 3 stuf., dicto aurifabro competentes.

LAPIDES ET PERLULE PRECIOSI IN DICTA CRUCE POSITI

Imprimis dictus aurifaber computat pro nobis emisse, et in dicta cruce posuisse 18 perlulas, perlulam pro — 7 ½ stf. Item adhuc quatuor magnas perlulas pro — 4 car. Item adhuc quatuor perlulas, peerlemoeder nuncupatas, pro — 30 stf. Item quatuor lapides, preciosos, garnaten vocatos, pro

— 8 car. Item magnum lapidem preciosum, saphier nuncupatum, pro — 5 car. Item rosam unam sculptam super lapidem preciosum, robyn vocatum pro — $3\frac{1}{2}$ car. Item quinque lapides preciosos, grisolicos nuncupatos, pro — 3 car. Item quatuor lapides preciosos, jachintos nominatos, pro — 4 car. 5 stf. Item quinque lapides preciosos, amatisten appellatos, pro — 3 car. Item tres preciosos lapides, robynen dictos, pro — 4 car. 10 stf. Item adhuc parvum saphirum pro — 16 stf. Item et adhuc quatuor lapides preciosos, torckoeskens vocatos, pro — 30 stf. Summa dictorum lapidum et perlularum preciosorum ascendit simul ad — 49 car. 11 stf.

Item dictus aurifaber computat confecisse adhuc — 18 receptacula aurea, quibus dicti lapides in prenarrata cruce fixi sunt, nuncupata gouden kassen, ponderantia simul in auro 2 unc. 7 eng. 1 quart., den engels ad 18 stuferos computatum, facit — 42 car. 10 $\frac{1}{2}$ stuf. Item pro factura uniuscujusque receptaculorum prenarratorum computat — 8 stf. facit — 11 car. 4 stuf.

Summa de auro et factura predictis facit — 53 car. 14 $\frac{1}{2}$ stf.

Item dictus aurifaber computat adhuc deaurasse atque reparasse predictam antiquam crucem argenteam, de qua aurum desuper deauratum multis in locis, propter vetustatem, consumptum et detritum erat, ende van tselfste cruys gesoudeert te hebben, pro quo labore exegit — 6 car. Item pro 6 eng. auri puri, super dictam crucem deaurati, computat — 6 car. 16 $\frac{1}{2}$ stf. den engels ad 19 $\frac{1}{2}$ stf. computatum. Summa hujus de auro et labore deurationis facit — 12 car. 16 $\frac{1}{2}$ stf.

Summa totalis dicte crucis, omnibus inclusis et computatis que dictus aurifaber ad dictam crucem adhibuit, ascendit simul ad — 398 carolos 5 stf. Desuper dictus aurifaber recepit a nobis ac retinuit sibi pedem dicte antique crucis, ponderantem 3 marc. 6 unc., untia computata ad — 23 stf., videlicet 49 car. 10 stf. Item eadem die qua dictam antiquam crucem a nobis receperat, recepit a nobis adhuc annulum aureum, magnum siquidem et planum, auri mali, venditum per dictum aurifabrum pro — 22 car. Item eadem die, ut supra, recepit a nobis adhuc signetum aureum et annulum, cum lapide nuncupato robyn, in dicta cruce posito, ponderantem — 15 eng., den engels ad 16 stf. computatum, videlicet — 12 car. Et adhuc partem unius philippe aurei pro — 12 stf. Summa, per dictum aurifabrum recepta, ascendit ad — 84 car. 2 stf. nobis competentes quibus a dictis — 398 car. 5 stf. abstractis et discomputatis, competunt dicto aurifabro a nobis de dicta cruce adhuc — 314 car. 3 stf.

PATERE ARGENTEE CUM COOPERTORIO CYPHI, videlicet 9 marc. 1 unc., 17 eng.

Item anno et mense eodem, computat dictus aurifaber nobis deliberasse adhuc per Henricum Driedons, familiarem nostrum, 6 pateras argenteas, cum uno coopertorio et adhuc coopertorium unius cyphi, ponderantia simul 9 marcas, 1 unc. 17 eng., untia ad 34 stuf. computata, facit 125 carol. 10 stuf. Desuper recepit a nobis, in festis paschalibus anno lv^o, 7 pateras argenteas van ouden kuer, ponderantes simul 8 marc. 3 unc. 7 $\frac{1}{2}$ eng., untia ad 31 stuf. computata, facit 104 carol. 8 $\frac{1}{2}$ stuf. nobis competentes. Et tenemur sibi adhuc de dictis pateris 21 carol. 1 $\frac{1}{2}$ stuf.

BRUECKE REFORMATA

Item dictus aurifaber computat adhuc reformasse duo jocalia, bruecken nuncupata, ad que adhibuit 12 eng. plus argenti quam a nobis recepit, facientes in pecuniis 19 stuf. Insuper deauravit 3 eng. auri puri, den engels ad 19 $\frac{1}{2}$ stuf., videlicet 2 carol. 18 $\frac{1}{2}$ stuf. Item pro labore suo computat 3 carol. Summa dicti jocalis ascendit ad 6 carol. 17 $\frac{1}{2}$ stuf., dicto aurifabro competentes.

CULTRI CUM ARGENTO FORMATI

Item computat prenarratus aurifaber adhuc duos cultros pro nobis confecisse, met silver besla-ghen, ad quos argentum adhibuit pro 24 stuf. Item pro factura dictorum cultrorum computat 12 stuf. Item pro duobus custodiis pro dictis pateris et vagina cultrorum computat simul 28 stuf. Summa dictorum trium deliberatorum venit ad — 31 carol. 2 stuf.

ANNULUS AUREUS IN DIVINO OFFICIO UTENDUS

Item dictus aurifaber deliberavit nobis adhuc anulum aureum, cum lapide precioso, nuncupato saphier, ad quem anulum addidit 3 eng. 3 quart. croon gouts plus quam a nobis recepit, den engels computatum ad 18 stuf., facit — 3 carol. 7 ½ stuf. Item pro factura dicti annuli computat 9 carol. Item computat ad opus dicti annuli emisse duos lapides preciosos, quorum unus vocatur eenen robyn et alter eenen diamant, pariter pro 15 carol. Item computat van die twee steenen te slypen — 9 stuf. Summa annuli venit ad 37 carol. 16 ½ stuf.

COP, CRATHER ARGENTEUS, videlicet 9 unc. 15 eng.

Item dictus aurifaber computat nobis misisse parvum cratherem argenteum, dictum een copken, ponderantem 9 unc. 15 eng., untia ad 38 stuf. computata, videlicet 18 carol. 10 ½ stuf.

Summa omnium prescriptorum deliberatorum dicti aurifabri (cruce predicta excepta) ascendit simul ad 77 carol. 9 stuf. Desuper recepit dictus aurifaber a nobis, per Henricum Driedons prescriptum, in maio anno lvº, 40 carol. 12 stuf. Quibus abstractis, competunt dicto aurifabro a nobis de predictis ultimis deliberatis adhuc — 36 carol. 17 stuf.

CUSTODIE COREACEE ET LIGNEA

Item dictus aurifaber computat adhuc pro custodia coreacea crucis predictae et parva custodia dicti annuli, cum earum clausuris et clavibus, pariter 7 carol. Item pro custodia lignea, cum qua dicta crux vecta et illa in itinere custodita fuit, computat — 12 stuf. Summa custodiarum ascendit ad — 7 carol. 12 stuf.

Summa totalis hujus computationis, omnibus computatis et discomputatis, competunt prenarrato aurifabro a nobis de dictis deliberatis adhuc 358 carol. 12 stuf. Quos dictus magister Reynerus, Bruxelle, in edibus nostris ibidem, xª januarii anno lvjº, stilo Leodiensi, a nobis recepit. Et sic de omnibus, in hunc diem per eum pro nobis confectis et deliberatis, plene solutus est, ut per ipsius, quitantiam latius patet.

ANNULUS CUM LAPIDE EMPTUS

Item anno lvijº in octobri, computavit prescriptus magister Reynerus aurifaber emisse pro Rº Dº anulum aureum, cum lapide dicto robyn, pariter pro 9 carol., quem refecit et posuit dictum lapidem in annulo aureo, cum alio lapide smaragdo, per Rº Dº dicto Reynero ex Averbodio missum, et dictus annulus ponderat plus in auro quam ante refectionem 36 stuf. et pro factura dicti annuli computat solvisse 3 carol. 12 stuf.

ANNULUS REFORMATUS

Eadem die, computat adhuc reformasse unum anulum aureum pro R^{do} D^{no}, in quo positus erat lapis dictus robyn, et addidit in auro 1 ½ stuf. et pro confectione ac factura 10 stuf.

Summa horum duorum annulorum ascendit ad — 14 carol. 19 ½ stuf., quos eadem die per Henricum Driedons solvimus.

Item recepit R^{du} D^{nu} per Henricum Driedoens, in profesto beati Thome apostoli, anno xv^o lvij^o, cooperculum deauratum, de quinque unciis ad 9 stuf. 6 denar., facit 2 libr. 7 ½ stuf. Item cooperculum argenteum de 3 unciis 8 auge ad 36 stuf.; facit 6 carol. 3 stuf., juxta calculationem magistri Reineri; sed, mutato calculo, solvit ei R^{du} D^{nu} 20 carol.

ANNULI

Anno lix^o, in julio, computat prescriptus Reynerus aurifaber se confecisse tres annulos deauratos et sese addidisse in argento plus quam acceperat a R^{do} D^{no} — 15 ½ engels, pro quibus recepit in pecuniis 27 stuf. Item computat quoque sese in auro addidisse pro 24 stuf. Et pro factura illorum annulorum — 36 stuf. Summa facit 4 carol. 7 stuf., quos anno eodem, mensis Julii xii^a ab Henrico Driedoens recepit et sic solutus est.

Anno lx^o, in agosto, deliberavit magister Reynerus aurifaber Averbodii computationem suam in quo computat se deliberasse calicem unum novum, in parte superiori argenteum, et in pede cupreum, totum deauratum, cum patena argentea deaurata, pro quo solvit R^{du} D^{nu} per Henricum 23 carol. 5 stuf. Et sic solutus.

Anno lxj^o, decembris xj^a, nobis existentibus Bruxelle, deliberavit nobis magister Reynerus van Jaesvelt, aurifaber, duas pateras argenteas, dictas gedreven scalen, in fundo cum armis Mathei abbatis, ponderantes similiter 2 marc. 18 eng. untia taxata ad 45 stuf. valet — 37 carol. 18 stuf. 1 ort. Item deliberat adhuc eodem tempore 2 pedes argenteos acii, castallen gelasen, ponderantes 4 unc. 11 eng., untia taxata ad 39 stuf., facit — 8 carol. 17 stuf.

Item eodem tempore adhuc sex pedes argentei subtus sex pateras antiquas, ponderantes 5 unc., untia taxata ad 33 ½ stuf., facit cum factura, pro qua solvimus 36 stuf., — 10 carol. 3 ½ stuf.

Summa totalis videlicet — 56 carol. 18 stuf. 1 blanck. Desuper recepit a nobis sex cyphos argenteos fractos, ponderantes 3 marc. 2 unc. 5 eng., uncia taxata ad 33 stuf., quia ouden cuer, facit 43 carol. 6 stuf. 1 ort, quibus abstractis a prescriptis 56 carol. 18 stuf. 1 blanck, ut supra, competunt magistro Reynero adhuc 13 carol. 12 ½ stuf. Quos sibi in promptis solvimus. Et sic solutus.

DE ANNULO REFORMATO

Item anno lxij^o, augusti xxiii^a, misit nobis magister Renerus, aurifaber et hospes noster Antwerpiensis, unum anulum reformatum, cum duobus lapidibus in annulo impositis, videlicet een robyn ende een diamant, unde solvimus prescripto anno ut supra, septembris xxv^a, — 22 stuf. Et sic solutus.

CALIX REFORMATUS

Item anno ut supra, misit nobis prescriptus magister Renerus unum calicem reformatum, ponderantem ante reformationem 5 unc., uncia taxata ad 34 stuf., facit — 8 ½ carol. Et post reformationem ponderabat 8 unc., videlicet — 21 carol. 18 stuf. Item pro deauratione duos carol., constituentes pariter 23 carol. 18 stuf., a quibus abstractis 8 ½ carol., manet summa adhuc 15 carol. 8 stuf. Quos sibi anno ut supra, Septembris xxv^a, Antwerpie, solvimus. Et sic solutus.

CRUX AUREA

Anno 1562, septembris xxv^a dedimus commissionem magistro Renero Van Jaesvelt, hospiti nostro Antwerpiensi, ad formandam crucem, de auro sibi per nos deliberato, ponderantem 5 onces et ultra. Quam post reformationem nobis transmisit per Everardum de Blisia, capellanum nostrum, anno ut supra, in vigilia nativitatis Domini, variis lapidibus satis preciosis et perlulis ornatam. Primo in superioritate crucis est lapis impositus nuncupatus saphirus, emptus per magistrum Renerum ut supra pro — 34 car. Item in latere dextro crucis lapis dictus eenen diamant, emptus per eundem pro — 93 car. Item in sinistro latere crucis lapis nuncupatus eenen robyn, emptus pro tunc pro — 93 car. Et inferius impositus est lapis, videlicet smaragdus sive amaraut, emptus pro — 84 car. Idem prescriptus magister Renerus jussit imponi octo perlulas, emptas per eum pro — duobus car. 16 stf. Item solvit magister Renerus Joanni Collaert de patrona crucis — 30 stf. Item Jheronimo Jacobi, pro factura crucis, juxta conventionem cum eo factam, solvit — 45 car. Item pro custodia solvit 20 stf.

Et quia aurum sibi deliberatum non erat juxta estimationem magistrorum Antwerpiensium, solvit idem magister Renerus pro melioratione, de qualibet uncia—duos car., videlicet pro melioratione — 10 car. 4 stf. Et sic qualibet uncia, juxta estimationem prescriptorum magistrorum, videlicet est taxata ad 18 ½ car., faciunt de auro — 92 ½ car. Singula igitur computata, valor crucis, tam de auro, cathena aurea, gemmis, factura ac aliis demptis, cum 2 perlulis hinc inde appensis et saphiro oblongo, inferius posito et appenso, ascendit ad 457 car. solutos anno ut supra, pridie vigilie Nativitatis Domini per d. Everardum de Blisia, capellanum nostrum. Et sic solutus.

Anno 1562, septembris xxv^a, emimus, medio magistri Reneri, unum vas argenteum, nuncupatum wywatervat, cum aspersorio, ponderantes pariter 8 marchas 3 unc. 14 eng., uncia taxata ad 35 stuf., valet simul — 118 carol. 9 ½ stuf. Item pro reformatione, mundatione et armorum nostrorum impositione solvit magister Renerus qui supra — 3 carol. Summa totalis valet — 121 carol. 9 ½ stuf. Quos, anno ut supra, pridie vigilie Nativitatis Domini per dominum Everardum capellanum nostrum, solvimus, ut patet per quitantiam. Et sic solutus.

CLAUSURE ARGENTEE DEAURATE AD CAPPAS APTANDE

Anno lxiii^o, martii xxiii^a, computavimus cum magistro Renero de Jaesvelt, hospite nostro Antwerpie, de novem. paribus clausuris argenteis, ad cappas aptandis, et deauratis, ponderantibus pariter 6 unc. 14 ½ eng., pro qualibet soluta 2 carol. 14 stuf., facit pariter 18 carol. 3 stuf. Super quibus recepit per dominum Everardum, anno lxiii^o, in septembri, 3 uncias, 12 ½ eng. argenti antiqui, qualibet uncia taxata ad 33 stuf., facit 5 carol. 19 stuf. Quibus abstractis summe prescripte, competunt magistro Renero 12 carol. 4 stuf. Quos prescripta die a R^{do} D^{no}, in monasterio Sancti Michaelis, recepit. Et sic solutus.

OSCULUM PACIS

Anno lxxv^o, junii quinta, solvit R^{du} D^{nu} Antwerpie Magistro Renero, hospiti suo ibidem, pro osculo pacis, ponderanti pariter 13 unc., — 31 carol. 16 stuf. Item solvit, eodem tempore, pro uno lapide pretioso, cum deuratione ejusdem, dicto vulgariter een aensicht oft troenie, pariter 7 flor. carol 9 stuf.

Anno ut supra, octobris xiii^a, emimus, medio magistri Reyneri Jaesvelt prescripti, Antwerpie, prescriptum osculum pacis argenteum, cum suo ornamento et forma, pariter pro sex carol. 11 stuf. 1 ort, ut clarius patet ex computatione magistri Reyneri prescripti, anno lxxv^o, octobris xiii^a facta.

*Archives de l'abbaye d'Averbode, I^e section, reg. N^o 17, portant pour titre :
Cartarius abbatibus Sextus, fol. 22 v^o-29.*

NOUVELLES NOTES SUR LE MAITRE DE WAVRIN

A Monsieur Alphonse Bayot.

La note additionnelle que nous avons jointe à l'article sur le Maître de Wavrin publié dans le *Gedenkboek A. Vermeylen* se terminait par cette phrase : « Quant au codex de Davenham, nous attendons, pour nous prononcer, d'autres précisions, d'autres images ».

Nous sommes aujourd'hui en mesure, non seulement de justifier notre impression première touchant ce volume de la collection Perrins, à savoir qu'il n'est pas historié de la main du Maître, mais encore d'ajouter au bagage de notre dessinateur anonyme et talentueux 214 vignettes, soit l'illustration des mss. B. N. fr. 9343-44 et B. N. fr. 12566. D'autres recherches, poursuivies à la Bibliothèque nationale, au dépôt de l'Arsenal et chez les libraires des quais, nous permettent d'élargir un sujet qui « déborde » désormais, qui sort du cadre étroit de la monographie descriptive.

*
* *

Pour le manuscrit de Davenham, nous avons obtenu de M. C. W. Dyson Perrins quelques clichés significatifs, et que cet aimable bibliophile a bien voulu faire prendre sur son précieux exemplaire du *Roman de Thèbes* par les services compétents du British Museum. Qu'il en soit remercié.

On a rappelé ailleurs (1) la composition de ce manuscrit Perrins

(1) Cf. *Gedenkboek A. Vermeylen*, p. 420.

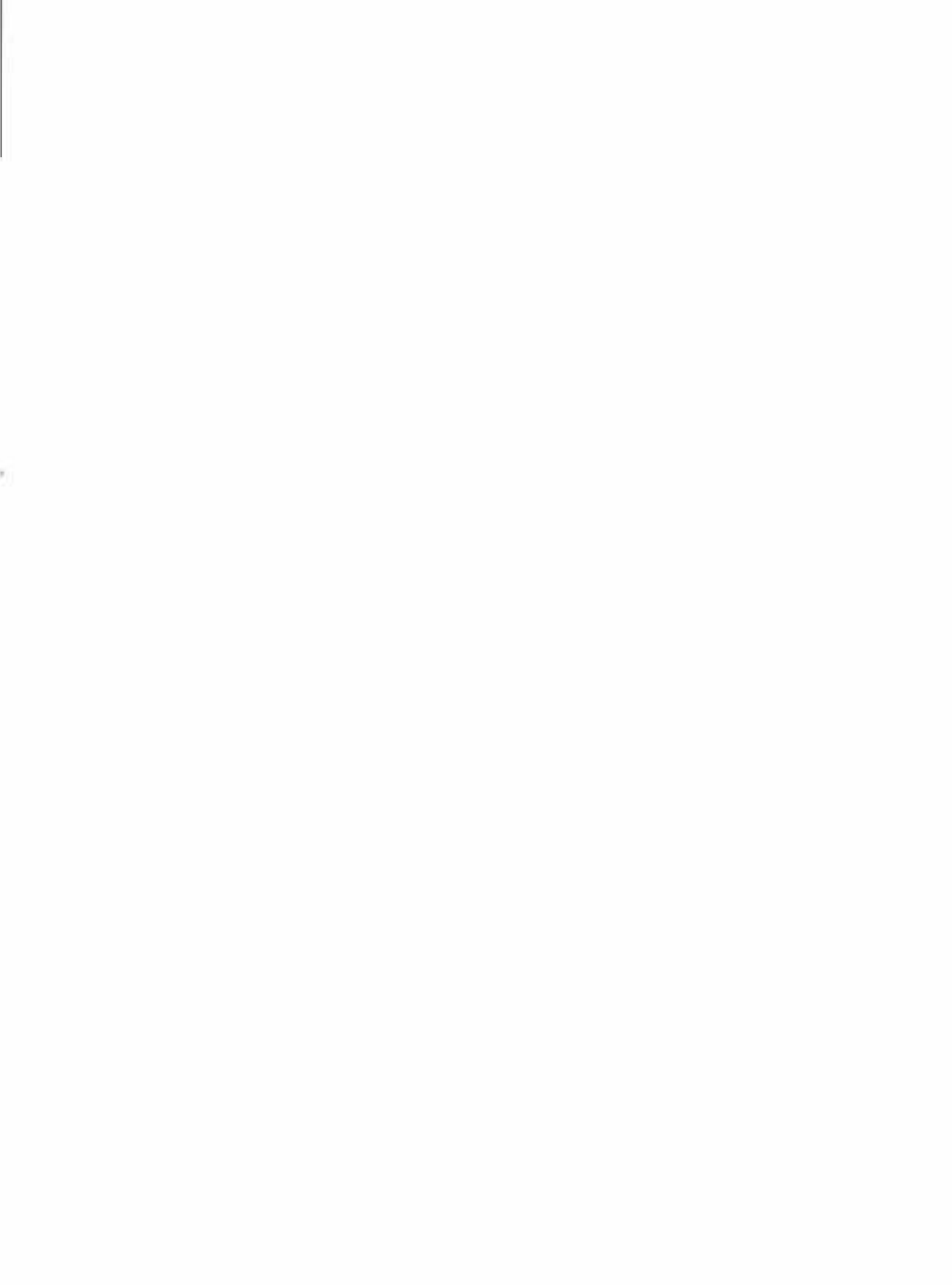
n° 99, qui comporte, outre le *Roman de Thèbes*, une *Histoire de Troie*. Illustré d'une série de dessins au trait, sommairement coloriés, le volume, qui avait déjà attiré l'attention du fameux Dibdin (1), a été longuement décrit par George Warner dans le *Descriptive Catalogue of illuminated Manuscripts in the Library of C. W. Dyson Perrins* (2). Copié par certain Jaquotin de Lespluc, lequel a mis trois fois son nom dans les colophons, daté de 1469, il aurait été acheté, s'il faut en croire une note manuscrite du f. 246, à maître Vatos, libraire de Lille, par monseigneur le Bailli de Flandre. Winkler, qui en a reproduit, d'après l'unique planche du catalogue Warner, une illustration empruntée à l'*Histoire de Troie*, attribue sans hésitation ces dessins de Davenham au Maître de Wavrin. Il n'en est rien.

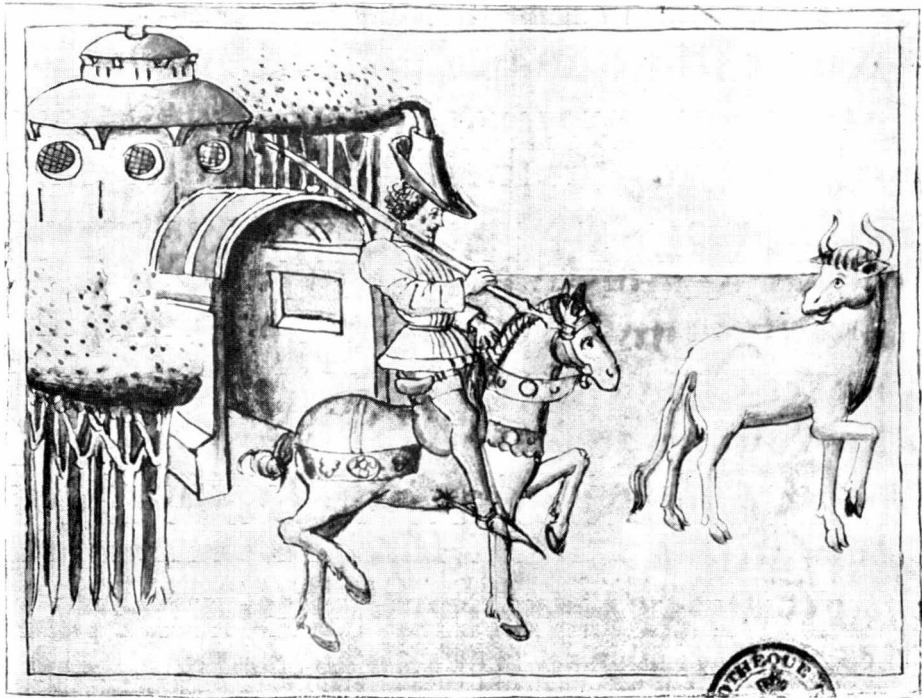
Les six reproductions que nous avons sous les yeux nous autorisent à dire que, si le procédé d'illustration est analogue (et nous constaterons d'ailleurs l'existence, vers 1460-1480, d'une nombreuse école d'illustrateurs au trait), si des détails mêmes, comme le traitement des arbres, par exemple, ou certains motifs architectoniques, trahissent une influence directe, l'examen, voire superficiel, des personnages suffit à déceler entre le Maître de Wavrin et le dessinateur du manuscrit Perrins une différence essentielle.

Alors que les « têtes » du Maître de Wavrin sont à la fois anguleuses et schématiques (pour les yeux, un trait et un point; nez pointu; le menton carré), alors que les jambes, articulées à la façon des membres d'un pantin, forment comme autant de zigzags péremptoirs, les figures de Davenham témoignent d'une certaine recherche dans le détail (les yeux dessinés; le nez, et surtout le menton — à remarquer cette sorte de double menton caractéristique du type féminin — plus arrondis, plus « galbés »), et les membres ont quelque chose de grêle, de flasque aussi, qui contraste singulièrement avec

(1) Cf. *Bibliographical Decameron*, 1, pp. ccvi et sqq. Dibdin a reproduit au trait quelques illustrations du manuscrit, qui se trouvait à cette date (1817) dans la bibliothèque du collectionneur Uttersson. C'est ainsi qu'on peut y voir la vignette 31 (f. 43 v°) : Jocaste, avec ses deux filles, vient à la tente d'Adraste pour tâcher de réconcilier les frères ennemis.

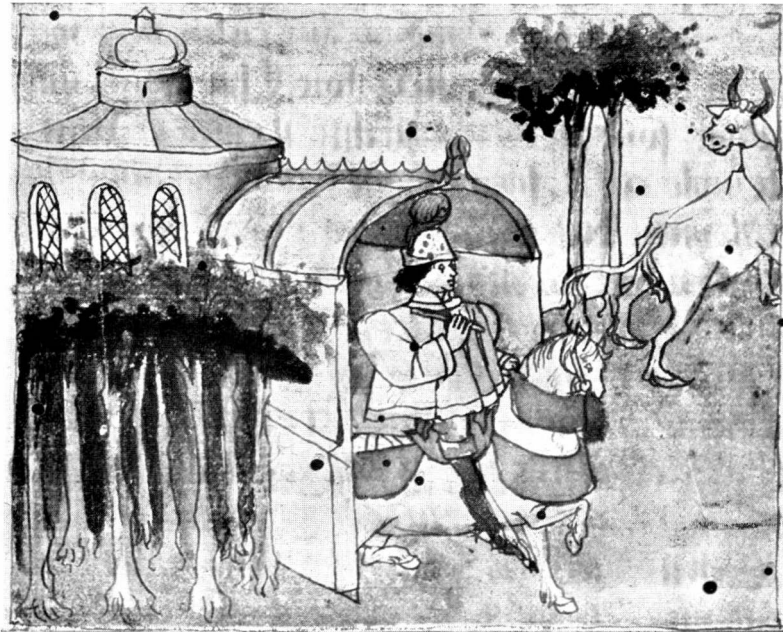
(2) Oxford, University Press, 1920. Cf. vol. I (*Text*), pp. 220-224.





Bibliothèque Royale, Bruxelles.

1. ANONYME. — ÉPISE DU « ROMAN DE THÈBES » : CADMUS VA FONDER LA VILLE
Dessin au trait, rehaussé d'aquarelle.



Collection Perrins, Davenham

2. ANONYME. — MÊME SUJET QUE LE PRÉCÉDENT
Dessin au trait, rehaussé d'aquarelle.

le trait ferme, vigoureux, sans repentirs, du Maître que nous connaissons.

Le codex sur papier de Davenham n'est pas signé Wavrin. Il n'est pas aux armes du Bâtard. Mais ce qui complique les choses de la manière la plus bizarre, c'est qu'un manuscrit sur vélin, le 9650-52 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, daté de 1458, soit onze ans plus tôt que le volume de Sir Dyson Perrins, armorié celui-ci et signé Wavrin, manuscrit qui comporte à son tour un *Roman de Thèbes* et une *Histoire de Troie*, présente, pour la première partie seulement (soit le *Thèbes*), des vignettes parallèles à celles de Davenham.

Pour que ce parallélisme éclate aux yeux du lecteur, nous reproduisons volontiers l'illustration initiale de l'un et l'autre texte.

B. R. de Bruxelles 9650-52, f. 1 r^o : départ de Cadmus. Le fondateur de Thèbes sort, à cheval, du porche du temple. A droite, la vache qui doit lui indiquer l'emplacement de la ville à bâtir (voir planche I, dessin 1).

Collection Perrins (Davenham, Malvern), n^o 99, f. 1 r^o : même scène (voir planche I, dessin 2).

Le parallélisme n'est d'ailleurs pas rigoureux, pas complet.

D'un côté (Davenham), tout le codex illustré — 128 vignettes — de la même main, dans le genre du dessin au trait, rehaussé d'aquarelle. D'autre part (Bruxelles), une seule partie, le *Roman de Thèbes*, ainsi historiée : les peintures de *Troie* sont, en effet, traitées dans un esprit tout différent.

Mais pour le *Thèbes* même il y a quelques divergences.

Tout d'abord, dans le nombre des illustrations : 39 à Davenham, à Bruxelles 31 seulement, soit 8 de plus dans le manuscrit Perrins. Tous les dessins de Bruxelles ont leur « pendant » à Davenham, sauf un (le 27^e) : une scène de mêlée où le combat finit faute de combattants. On compte donc, en réalité, 9 dessins particuliers au codex sur papier (1).

(1) Les voici, avec le commentaire de Warner. F. 5 v^o : Edipus, as Poliban calls him, is rebuked by a companion for his pride and told he is not Poliban's son. F. 7 : He [Edipus] visits a temple

Autre différence, et qui nous paraît fort importante : le manuscrit Perrins est, comme tous ceux que nous connaissons de Wavrin, sur papier; le 9650-52 de Bruxelles est sur vélin.

D'ailleurs, nul doute qu'il n'y ait eu imitation. D'autres confrontations que celle que nous soumettons ici sont éminemment suggestives. Et l'on songerait volontiers à la filiation : Bruxelles (vélin) suit Davenham (papier) (1), si les dates (Bruxelles, 1458 — Davenham, 1469) ne nous imposaient d'intervertir cet ordre hypothétique. Le papier suit ici le vélin : Bruxelles a précédé de onze ans Davenham.

Mais qui a illustré le beau volume sur vélin ? Ce volume, ne l'oublions pas, fut à Jean de Wavrin. Le procédé de l'illustration est le même que dans les exemplaires sur papier (le dessin au trait, sommairement colorié); l'analogie est troublante de maint et maint détail (arbres fourchus, verdure pointillée, murs blancs vus en perspective, les oiseaux dans les branches, l'ameublement de la chambre à coucher, le bâton sur lequel s'appuyent les personnages, le léopard rouge sur le bouclier, le haut chaperon des hommes, le hennin géométrique des femmes), sans compter la ressemblance, qui ne peut être fortuite, de la mise en page (arc surbaissé sur colonnettes graciles). Un faisceau d'indices qui nous inclinait à conclure, dans notre étude du *Gedenkboek A. Vermeylen*, à l'attribution au Maître de Wavrin, compte tenu cependant des différences qui séparent les images sur papier des images sur parchemin. Ces différences, — visages plus « léchés », décor moins sommaire, — nous étions tenté de les expliquer par les nécessités de la technique

and is told to go to Thebes to learn his parentage. F. 16 : Polinices is exposed to a storm in a forest. F. 35 : Amphoras imparts to the king what the gods have foretold. F. 37 : Adrastus, Polinices and Thideus suffer from thirst and suck the iron points of their lances. F. 38 : Thideus and king Capaneus enter an orchard of king Ligures and speak to a maid in charge of the king's infant. F. 41 : Ligures and his queen mourn for their child. Adrastus, Capaneus, and the rest on l. plead for the nurse. F. 45 : Jocaste returns to Thebes, escorted by Capaneus, Polinices, Thideus, and Patronopeus, who becomes enamoured of her daughter Esmenie. Adrastus sits in his tent on l. F. 47 v° : Battle between the besiegers and Thebans.

(1) C'est assez l'habitude. Nous avons eu l'occasion, dans un récent article des *Mélanges Kastner* (*Pour servir à l'édition de la Sale*), d'établir cette « généalogie » des deux seuls manuscrits conservés de la seconde compilation pédagogique d'Antoine de La Sale.

spéciale de la peinture sur parchemin : à matière différente (et cela est vrai pour la typographie comme pour l'illustration), soins différents (1). Et nous en étions même arrivé à nous demander si le fameux Maître de Wavrin n'aurait pas débuté dans la carrière d'illustrateur par cet essai peu heureux de décoration sur parchemin (1458), auquel devaient succéder la série des vignettes sur papier, infiniment plus réussies, plus adaptées d'ailleurs à son faire rapide d'improvisateur incisif.

Ce serait le lieu de noter que Dinaux (2) avait signalé, dès 1843, une copie « très pure et très riche du roman d'Othonien (*sic*) », copie qu'il rapprochera, vingt ans plus tard (3), au point de vue de l'illustration, du B.R. 10238, le *Sire de Gavres*, historié par notre dessinateur. Nous n'avons pas retrouvé cette copie. Dinaux affirme qu'elle est aux armes de Croy, et qu'elle aurait été acquise chez un libraire valenciennois établi à Paris. D'ailleurs nous savons, par le libellé de certains articles d'inventaires de la Bibliothèque de Bourgogne, qu'il a existé un *Octovien de Rome* portant la signature de Jean de Wavrin (Inv. de 1523, p. 54 : « Octovien de Romme. Waurin ». — Inv. de 1556, n° 254 : « Auttre moyen livre, nommé le Livre de Octavien de Rome. Wavrin »). D'autre part, les termes mêmes dont se sert Dinaux semblent bien indiquer qu'il s'agit d'un vélin. Ainsi le 9650-52 de Bruxelles ne serait plus seul de son espèce, l'unique en son genre.

Ces multiples considérations ont longuement retenu notre attention. Et si nous croyons devoir revenir aujourd'hui sur l'hypothèse de l'attribution au Maître de Wavrin de ces 31 dessins sur vélin, c'est que, la question des rapports précis entre le *Thèbes* de Bruxelles et le *Thèbes* de Davenham étant désormais tirée au clair, il ne nous

(1) Il ne sera peut-être pas inutile de signaler que M.A. Bayot, dans une note rédigée il y a vingt-cinq ans, et qu'il m'a fort aimablement communiquée après lecture de mon premier article, faisait exactement la même conjecture : « Malgré l'identité du procédé de décoration, les images de la première partie ne sont pas exactement semblables à celles des mss. sur papier. Elles paraissent moins sommaires et plus fines tout à la fois. Le fait est dû, sans doute, à la matière qui les supporte : le parchemin ».

(2) Cf. *Trouvères artésiens*, p. 25, n. 2.

(3) Cf. *Trouvères brabançons*, etc., p. 617.

est guère possible cependant de croire plus longtemps à l'identité du « fignoleur » sur vélin et de l'improvisateur sur papier. Le procédé du dessin au trait est « dans l'air » après 1450. Disons simplement que, dans le cercle du Bâtard Jean, dans ce *scriptorium* qui vit travailler pour un bibliophile curieux bien des artisans du livre, il s'est trouvé un miniaturiste, dégoûté des peintures bariolées et impersonnelles, pour traduire sur parchemin, avec le mouvement de la vérité, les aventures des frères ennemis. Il osa trop. Mais l'audace était belle. On l'imita d'ailleurs, sur papier (Davenham). Cependant qu'un artiste plus indépendant des formes conventionnelles allait jeter sur le papier des romans à la mode les bonshommes caricaturaux et les décors de bergeries taillées, frayant la voie aux xylographes de demain.

Après avoir enlevé au Maître de Wavrin le manuscrit Perrins que lui donnait Winkler, nous lui retirerions donc aussi le 9650-52 de Bruxelles. Il est vrai qu'il nous doit le 134 fonds Godefroy de la Bibliothèque de Lille. Nous allons l'enrichir encore.

* * *

Nous avons retrouvé, à la Bibliothèque nationale, trois volumes copieusement historiés par le Maître de Wavrin. Cet imposant ensemble de 214 dessins n'avait été signalé ni par Goldschmidt, ni par Winkler. Nous devons encore à l'obligeance — et à la perspicacité toujours en éveil — de M. Alphonse Bayot des indications fort précieuses et fort précises, et qui nous ont permis d'orienter nos recherches.

Sous la cote 9343-44 fonds français sont réunis deux volumes sur papier, du XV^e siècle, respectivement de 257 et 318 feuillets (365 × 260 mm.). Ils comportent un roman historique, compilé pour Philippe le Bon et aux armes de Bourgogne, où il est beaucoup question de Turnus et de la fondation de Tournai. Le premier feuillet, avec la première vignette, est lacéré. L'œuvre est incomplète de la fin. Sans doute faut-il y voir le n^o 1240 de l'inventaire *circa*

1467 : *Bustalus, lequel fut seigneur de Tournay et de Tournesis* (1). Bustalus, ou plutôt Buscalus (Bucalio), est un des principaux auteurs de cette compilation romancée.

Les deux volumes, au filigrane du *b* fleuroné, sont d'un format plus grand que les autres manuscrits de ce que nous avons appelé le fonds Wavrin. L'écriture, régulière, est assez soignée. Il y a des rubriques; des crochets de paragraphes alternativement bleus et rouges; des initiales bleues et rouges, alternées; quelques lettrines, ornées à la plume, avec filets, en bleu, rouge et noir : ces derniers traits, conformes à l'usage du *scriptorium* de Wavrin. Mais ce qui nous rapproche surtout des manuscrits identifiés à Bruxelles (B. R. 9631, 9632-33 et 10238), à Gand (Bibliothèque de l'Université 470), à Lille (fonds Godefroy 134), c'est l'illustration, si caractéristique.

Les 105 vignettes sont ainsi réparties. Tome I : ff. 1 (ce feuillet étant mutilé, il ne subsiste guère qu'un tiers de la peinture initiale), 12 v^o, 14 v^o, 21 v^o, 23 v^o, 26, 29, 32, 33 v^o, 38, 40 v^o, 43 v^o, 48, 50 v^o, 57 v^o, 67, 74 v^o, 79, 84, 90, 96, 100, 102 v^o, 112 v^o, 118, 121 v^o, 126, 128 v^o, 133 v^o, 138, 141 v^o, 172 v^o, 181 v^o, 187, 188, 195, 197, 202, 204, 207 v^o, 213 v^o, 216 v^o, 225, 228 v^o, 233 v^o, 236, 237, 241 v^o, 245 v^o, 249 v^o; soit 50 vignettes. Tome II : ff. 1, 6 v^o, 9 v^o, 14 v^o, 19 v^o, 23, 30, 32, 35 v^o, 37, 39 v^o, 46, 51, 56, 61 v^o, 66 v^o, 75 v^o, 79 v^o, 87, 89, 91 v^o, 97 v^o, 104, 110, 114 v^o, 119, 124 v^o, 132, 135 v^o, 150, 156, 161, 165, 177 v^o, 179 v^o, 193, 206, 214, 223 v^o, 226 v^o, 231 v^o, 242 v^o, 247, 258 v^o, 267 v^o, 272 v^o, 278, 282, 285 v^o, 292, 299, 300, 305 v^o, 307 v^o, 315; soit 55 vignettes.

Incontestablement, c'est la même main, que nous connaissons bien, qui a historié à larges traits caricaturaux cette fastidieuse histoire. Même coloris aussi, dans les tons pauvres. Même mise en page souvent : entre colonnettes, et sous l'arc surbaissé. Quelqu'un a passé son temps à identifier, d'une écriture peu soignée et dont

(1) Voir aussi, malgré la discordance en matière de pagination, le n° 2234 de l'*Appendice Barrois* : « *Chronique de Tournay, ou Histoire de Bustalus, Achifer, Blanchandin, Gloriand, Philipis, Nervus et Turnus*, 2 vol. in-f° en ancienne grosse bâtarde, de 456 ff. sur papier, ornés des armes de Bourgogne et de figures grotesques ».

l'encre a pâli, certains personnages des vignettes, entre autres le diable (*diabie d'anfer*, t. I, f. 38, cf. planche II, dessin 3; *diabie d'inferno*, t. I, f. 50 v^o). D'aventure aussi, les dessins, assez schématiques, ont été complétés en quelque sorte par la même plume irrévérencieuse qui y inscrivit des noms. Par exemple, au f. 32 du 9344 (t. II), où l'on a ajouté à la fée des mains en forme de palmes; ou encore, au f. 56, où l'on a mis une fleur dans la main redessinée du personnage féminin. Dans le même volume (f. 89), encore un diable de signalé. C'est une idole, cette fois; il est armé; et on a piqué des ailes, comme un cimier, sur son casque (1).

Nous reproduisons ici deux vignettes du *Buscalus*.

B. N. fr. 9343, f. 38 : *Comment Buscalus fu advertis par l'anemy, qui s'estoit mis en fourme de homme, qu'il le menroit ou son frere Achifer estoit*. Buscalus est occupé à chasser le cerf, quand le « diable d'anfer » (signalé par cette main étrangère), sous un déguisement, lui fait la prédiction (voir planche II, dessin 3).

B. N. fr. 9344, f. 37 : la fée en prière devant Vénus, qui tient sa sagette à la main. Ici aussi, les deux personnages sont indiqués. A remarquer la mise en page (voir planche II, dessin 4).

Il suffira, nous le répétons, de rapprocher ces dessins de ceux que nous avons attribués au Maître de Wavrin pour que la ressemblance éclate aux yeux des moins exercés. Chacun des traits que l'on avait cru pouvoir signaler comme des plus caractéristiques se retrouve ici, avec quelque chose de caricatural qui nous frappe davantage, au fur et à mesure que nous pénétrons dans l'intimité artistique de ce curieux homme qu'est le dessinateur attitré du Bâtard.

* * *

Le troisième volume, le B. N. fr. 12566, comporte à lui seul 109 vignettes. Sur papier, de 258 feuillets (288 × 195 mm.), il est aussi aux armes de Philippe le Bon, peintes dans l'initiale du f. 1. Nous

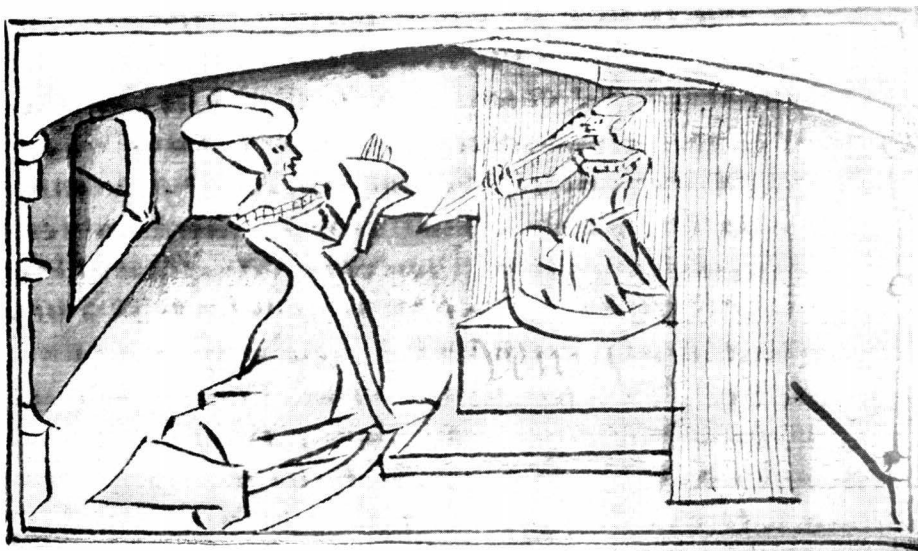
(1) Au f. 61 v^o du t. II, un lecteur sans scrupules, s'autorisant de ces additions postiches, a mis dans la bouche de Turnus, roi couronné, une pipe !



Bibliothèque Nationale, Paris.

3. LE MAÎTRE DE WAVRIN. — ÉPISODE DU « BUSCALUS » :
LE HÉROS A LA CHASSE EST ABORDÉ PAR UN DIABLE

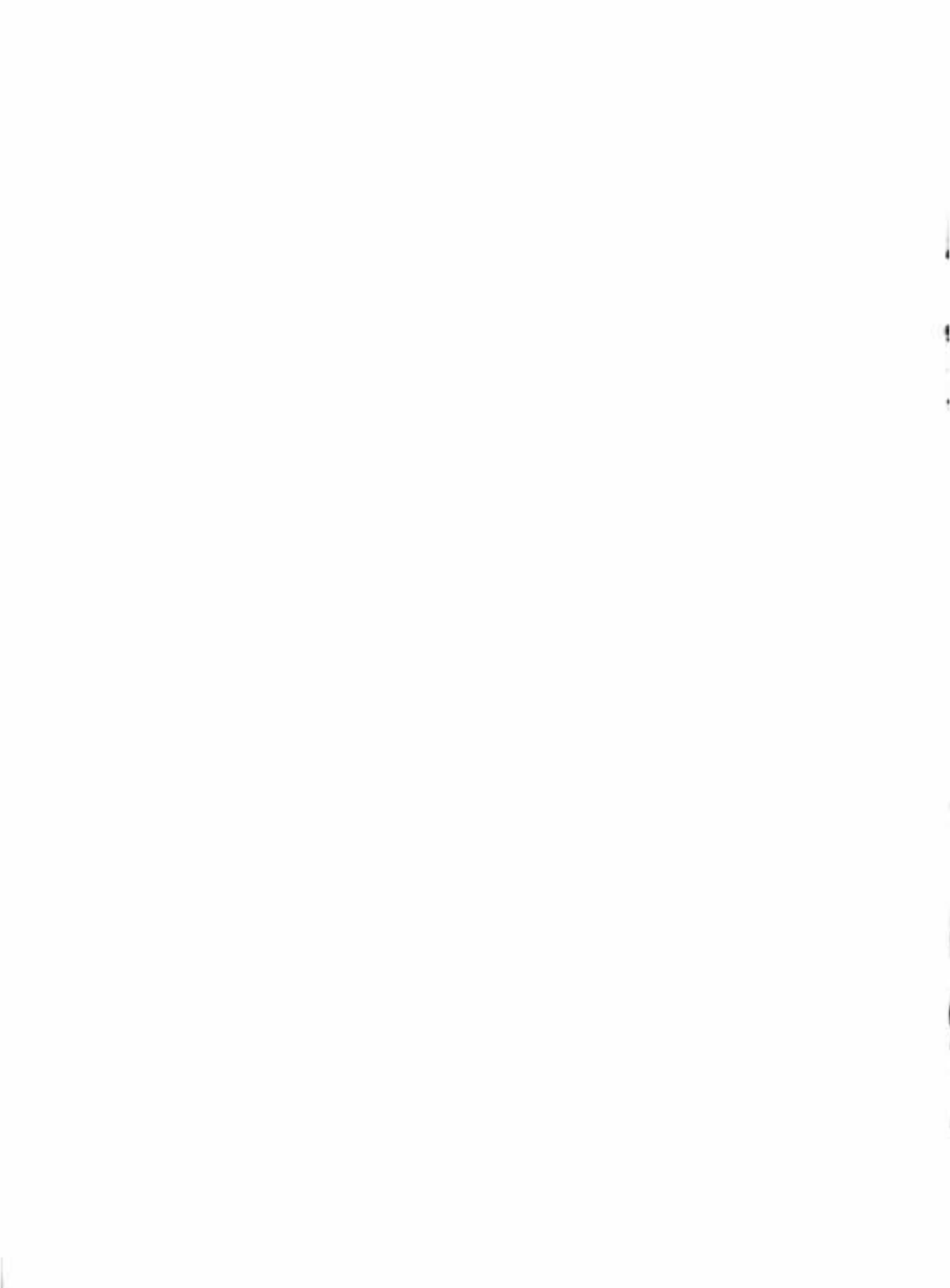
Dessin au trait, rehaussé d'aquarelle.



Bibliothèque Nationale, Paris.

4. LE MAÎTRE DE WAVRIN. — ÉPISODE DU « BUSCALUS » : LA FÉE EN PRIÈRE DEVANT VÉNUS

Dessin au trait, rehaussé d'aquarelle.



savons par la *Bibliothèque protypographique* nos 1287 — 1634) qu'il est entré dans la librairie ducale. C'est, dérimée par un prosateur du XV^e siècle, une sorte de généalogie d'Alexandre, qui remonte au grand-père Florimond. En voici le titre : *Livre du roy Flourimond, filz du duc d'Albanye, et de la naissance du roy Phelippe, son filz, pere du roy Alexandre le grant.*

Ici, nous avons, outre le filigrane habituel (le P gothique fleuroné), tout un habitus calligraphique qui trahit l'origine : l'atelier de Wavrin.

Les 109 vignettes, fort amusantes, se présentent dans l'ordre suivant : ff. 1, 3 v^o, 7, 10, 13, 15, 20, 21 v^o, 26 v^o, 28 v^o, 30, 33 v^o, 36, 37 v^o, 39 v^o, 42, 43, 49, 50, 52 v^o, 55, 58 v^o, 61 v^o, 63, 65 v^o, 69, 70 v^o, 74 v^o, 77, 81, 86 v^o, 88 v^o, 92 v^o, 96 v^o, 97 v^o, 101, 103, 104, 107 v^o, 111 v^o, 115 v^o, 118 v^o, 120, 122, 124 v^o, 127 v^o, 133, 135 v^o, 137, 139, 140 v^o, 141 v^o, 143, 146, 148, 149, 151, 154, 156 v^o, 158, 160 v^o, 163 v^o, 165, 166 v^o, 168 v^o, 172, 176 v^o, 180, 181, 184 v^o, 186, 187, 188 v^o, 190, 194, 195 v^o, 197 v^o, 200, 201, 202, 204 v^o, 205, 206 v^o, 208 v^o, 211 v^o, 214, 216, 217 v^o, 219, 222, 224, 225 v^o, 227 v^o, 230, 231, 232 v^o, 234 v^o, 236, 237, 238 v^o, 240, 242, 244, 245, 246 v^o, 248, 249 v^o, 251, 255.

Souvent les costumes des personnages, quelquefois les étoffes décoratives (les tentures, par exemple) sont rehaussés de dessins à la plume, de façon à donner l'impression du broché. On songe involontairement à la figuration d'une opérette bouffe, d'une revue de fin d'année. Les deux spécimens reproduits en apportent témoignage.

B. N. fr. 12566, f. 140 v^o : un des meilleurs dessins, des plus expressifs. Dulfis, d'accord avec la suivante Cipriane, a ménagé à son maître, le « pauvre perdu », une entrevue avec la princesse. Pour s'introduire chez la bien-aimée, sans être reconnu, il a été convenu que l'amant porterait une pile de draps sur son chef, « dans sa main, unes chisoires et une aune ». La reine les a rencontrés. Malédiction ! elle veut voir ces draps, les faire poser sur une table. Tout va se découvrir. Quand un messager la mande de par le roi, tombé subitement malade. Le dessinateur a suivi scrupuleusement

les moindres indications du texte (voir planche III, dessin 5).

B. N. fr. 12566, f. 204 v^o : de l'orientalisme. La vignette représente la remise à Florimond, par la dame de Carthage, d'une boîte d'or pleine d'un onguent magique. Les costumes orientaux et brochés des trois femmes (nous avons déjà vu, dans la « morisque » du B. R. 9632-33, f. 168, la danseuse enurbannée) sont d'une « turquerie » plaisante et artificielle, dans le goût du temps qui vit de si beaux et si vains projets de croisade bourguignonne. A noter aussi le visage remarquablement expressif de Soliman à la barbe fleurie (voir planche III, dessin 6).

* * *

Ces trois volumes de la Bibliothèque nationale (9343-44 et 12566), s'ils sont historiés par le Maître de Wavrin, ne sont pas, nous l'avons dit, aux armes du Bâtard.

Il en va tout autrement du ms. 4798 de la Bibliothèque de l'Arsenal, qui fut à Jean de Wavrin, dont les armes se trouvent dans les lettrines des ff. 10 et 153, et dont nous reconnaissons, à la fin du volume, la signature : J[EHAN] B[ASTARD] DE WAVRIN, *au seigneur du Forestel*.

Tout, jusqu'au filigrane (bien qu'on y trouve aussi le filigrane de la licorne), et depuis la présentation calligraphique, le rattache au même *scriptorium* que les autres.

Le volume a été longuement décrit dans les *Historiens des Croisades* (1). Nous avons affaire à un recueil de documents relatifs à l'Orient, présentés à Philippe le Bon par Jean Miélot. D'après une date inscrite à la fin du dernier traité, le recueil aurait été constitué en 1460.

Deux dessins seulement l'illustrent.

Arsenal 4798, f. 10 : scène d'offrande. L'auteur d'un des traités, frère Brochard (Burcard), religieux saxon de l'Ordre des Prêcheurs,

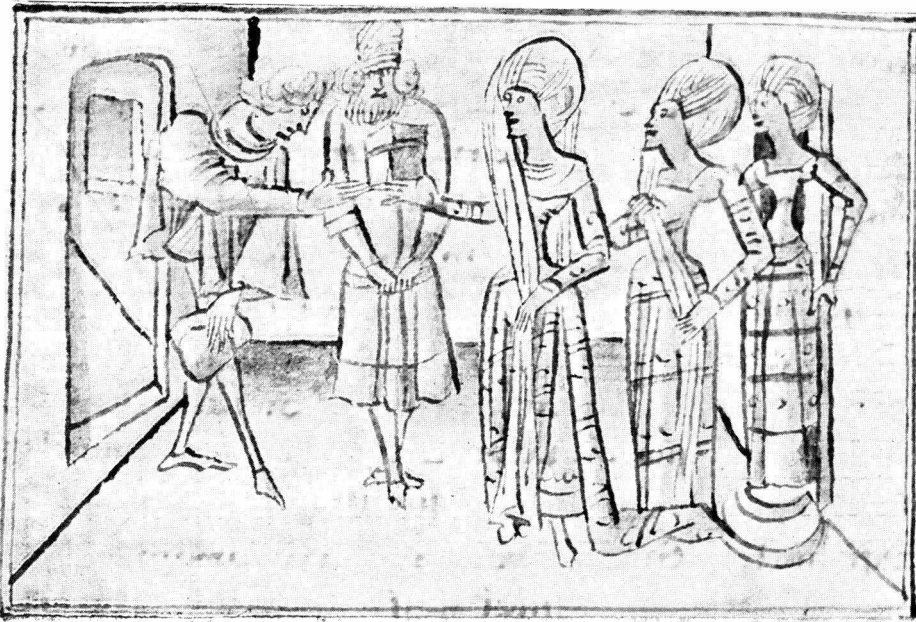
(1) Documents arméniens, t. II, introduction, pp. CLXXI-III.



Bibliothèque Nationale, Paris.

5. LE MAÎTRE DE WAVRIN. — ÉPISODE DU « FLORIMOND » :
LA REINE INTERPELLÉE NE DÉCOUVRIRA PAS LA RUSE DES DRAPS

Dessin au trait, rehaussé d'aquarelle.



Bibliothèque Nationale, Paris.

6. LE MAÎTRE DE WAVRIN. — ÉPISODE DU « FLORIMOND » :
LA DAME DE CARTHAGE DONNE L'ONGUENT AU HÉROS

Dessin au trait, rehaussé d'aquarelle.

et qui fut au Mont-Sion en Palestine (1), présente son livre à Philippe de Valois.

Arsenal 4798, f. 153: scène analogue. Bertrandon de La Broquière, pèlerin de Terre sainte, et dont le *Voyage* constitue la troisième partie du recueil, revient d'outre-mer. Il est en costume oriental (turban, cimenterre), et il offre son petit livret, qu'il a fait «rudement», au très puissant duc d'Occident.

A notre sentiment, malgré l'identité de provenance et l'analogie du procédé, il n'est pas possible de donner les deux vignettes de ce manuscrit de croisade à un illustrateur dont nous ne retrouvons ici ni le trait de plume sommaire, mais expressif, ni le coloris. Les figures, plus léchées, ont moins d'originalité. Les couleurs (le rose, le jaune, le bistre clair, le bleu pâle) font davantage pastel.

* *

Nous en dirions autant du ms. B. N. fr. 1973, le *Livre de l'Ordre de Chevalerie*, qui comporte deux épîtres (à Alexandre et de saint Bernard). Petit volume sur papier, de 77 feuillets (135 × 210 mm.), rehaussé simplement de vermillon, il est signé (f. 77 v^o) du Bâtard Jean.

En tête du f. 1, un joli dessin colorié représente l'arrivée du chevalier chez l'ermite. Lui non plus n'est pas de notre dessinateur. Ce ne sont ni les mêmes arbres, ni la même architecture, ni la même tête de cheval, ni le même chaperon du cavalier, ni la même barbe de l'ermite. Autre encadrement, autre « faire ». Même procédé, autre main.

* *

Ce procédé — le dessin au trait, sommairement colorié — que le Maître de Wavrin devait porter à son plus haut point d'expression,

(1) M. Georges Doutrepoint a rappelé que c'est à une indication erronée de Miélot que l'on doit l'attribution à Burcard du *Directorium* (l'Advis directif). En réalité, ce plaidoyer fut écrit en 1332 par le Dominicain Guillaume Adam. Seule, la *Descriptio Sanctae Terrae* (fin du XIII^e siècle) est de Burcard. Cf. *La Littérature française à la Cour de Bourgogne*, p. 261, n. 1.

encore le retrouverions-nous dans un grand nombre de manuscrits de la fin du XV^e siècle.

Nous avons eu l'occasion de le voir mis en œuvre dans un exemplaire du *Champion des Dames*, qui repose actuellement à l'enseigne de Notre-Dame, chez M^{me} Belin, doyenne accueillante de ces libraires des quais qu'évoque si joliment M. Pierre Champion dans *Mon vieux quartier*. Il s'agit toujours d'un in-folio sur papier (XV^e siècle), de 150 feuillets, dédié à Philippe le Bon, et qui doit avoir appartenu à Charles de Croy, prince de Chimay, ainsi qu'en font foi une annotation et une signature finales. Au XVIII^e siècle, il était entre les mains du célèbre collectionneur Gaignat; au catalogue de vente (1769), il est ainsi décrit : « N^o 1773. Le Champion des Dames. Manuscrit sur papier, décoré de beaucoup de figures coloriées et dessinées d'une manière particulière dans le goût du temps ».

Les vignettes — au nombre de 140 — sont bien, en effet, des dessins au trait, rehaussés d'aquarelle, dans les tons bleu, vert, brun, rouge, et qui rappellent, par leur facture, le Maître de Wavrin, mais aussi le style des xylographes.

* * *

C'est, du point de vue technique, la conclusion à laquelle s'arrêtait déjà Adolph Goldschmidt (1). Nous sommes ici dans une période de transition, à cheval sur deux procédés, entre deux modes d'illustration. De la miniature riche et figée, nous passons au bois sommaire et expressif. Par l'intermédiaire d'un dessin linéaire, anguleux, à peine colorié. Comme le bois, ce dessin s'exécute sur papier : le parchemin boit l'encre. Chez le Maître de Wavrin, comme chez tous ceux de l'école, comme chez les premiers graveurs, le mouvement est tout, le galbe rien.

Mais il est une autre conclusion que nous entrevoyons au terme

(1) Cf. *Der Zeichner des Jean de Waurin*, dans les *Mélanges Johnny Roosval* (29 août 1929), pp. 53-54.

de cette étude descriptive, et que nous dicte l'interprétation même d'une forme d'art qu'on a voulu faire passer pour médiocre, inférieure, ou simplement sans âme.

Chemin faisant, nous avons eu l'occasion d'insister sur le sens caricatural du Maître de Wavrin. Nous sommes d'avis qu'il y faut insister davantage. Les goûts romanesques de la seconde moitié du XV^e siècle se trahissent par le nombre très considérable de mises en prose, d'œuvres dérimées. Dans ces romans, que cherchait le public du temps? et n'y cherchait-il pas aussi — nous allions écrire d'abord — l'élément burlesque? De même que Pulci, à la même époque d'ailleurs, ironise, oh! très gentiment, dans le spirituel *Morgante*, à propos de la chevalerie et des chevaliers d'autrefois, de même qu'aux environs de 1450, Damp Abbé du *Saintré*, représentant des couches nouvelles, raille ces paladins qui font une « emprise » d'une jarretière ou d'un navet et qui vont « se rigoler » avec les fillettes d'Allemagne ou de Sicile, nos pères, qui ne sont pas si naïfs que nous l'imaginons, pourquoi ne se seraient-ils pas divertis — et jusque dans l'illustration dont s'accompagnaient ces romans — de personnages et d'aventures à la fois sympathiques et drôlatiques? La naïveté du moyen âge : un bobard romantique. Songez que le *Tristan* en prose contient des passages de haute fantaisie! A une époque où l'on ne pleurait déjà plus sur les malheurs d'Iseut, serait-il interdit de chercher, dans les dessins du Maître de Wavrin, le sourire ironique d'un incorrigible railleur? Allons! Antoine de la Sale est bien le suprême « tenant » de la chevalerie idéale. Passé 1450, on ne croit guère à la viduité des veuves, à la vertu des orphelines. Voici venir le siècle du scepticisme, de Cervantès, médecin des fols, de Montaigne, conseiller des sages.

Sceptique et souriant, ce Maître de Wavrin, dont il nous aurait plu de percer, sinon l'anonymat, du moins — et ce serait bien mieux — la « manière », l'esprit.

FERNAND DESONAY.

UN DESSIN DE CORNEILLE FLORIS

Dans la collection de dessins au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale à Paris, se trouve une pièce qui a passé inaperçue jusqu'ici et qui présente un intérêt particulier pour l'histoire de l'art anversois. C'est un projet de monument funéraire, plume et lavis au bistre, mesurant 34,7 cm. × 18,6 cm.

Ainsi que l'indique l'inscription au milieu : *D. O. M. Iheronimus. Cock. 1570. noue. 20.*, le monument était destiné à orner la sépulture de Jérôme Cock, le célèbre graveur et marchand d'estampes anversois du XVI^e siècle (1507-1570) qui exerça une si grande influence sur le développement du goût esthétique de son époque et qui fut l'éditeur des albums de planches ornementales gravées d'après les dessins du sculpteur-architecte Corneille Floris. Celui-ci voulut probablement rendre un dernier hommage à la mémoire de son ami et éditeur en lui érigeant ce petit mausolée. Le monogramme du sculpteur *C.F.* se trouve à la suite de l'inscription funéraire. En bas, à droite, se distingue mal une inscription à la plume, pour ainsi dire indéchiffrable : ... *h. volk* (?) qui semble se rapporter au nom de la femme de Cock, Volcxken Dircx et à la devise de l'éditeur *Spaert Heere u Volck.*

Le projet se rattache intimement à ceux que nous connaissons de Floris, qui datent d'environ 1549 mais que Cock ne publia qu'en 1557 dans l'album *Veelderley nieuwe inuentien van antycksche sepul-tueren diemen nou zeere ghebruykende is met noch zeer fraeye grotissen en compertimenten zeer beqwame voer beeltsnidens antycksnidens schilders en alle constenaers ghedruckt by my Jeronymus Cock 1557.*



Bibliothèque Nationale, Paris

CORNEILLE FLORIS. — DESSIN D'UN MONUMENT POUR JÉRÔME COCK



C. *Floris invent. Libro secvndo. Cum gratia et priuilegio*; 16 feuillets avec titre, sans nom de graveur. (Voir Robert Hedicke, *Cornelis Floris und die Florisdekoration*, Berlin, 1913, Atlas, pl. XII, reproductions 6, 7 et 8). Le dessin de Paris rappelle également plusieurs monuments funéraires de Corneille Floris ou de son école, existant notamment à Louvain, à Cologne et à Saint-Omer (Hedicke, pl. XVI), à Schleswig (Hedicke, pl. XLII, reproduction 2), à Bréda (Hedicke, pl. XIV et XV) et à Kœnigsberg (Hedicke, pl. XIII).

Le monument de Cock se compose d'une niche surmontée d'un fronton classique, daté 1575 (?) et où se tient debout la figure du Christ avec la croix. Deux anges assis tiennent des flambeaux renversés. Dans un cartouche, l'inscription que l'on retrouve encore sur d'autres projets d'épitaphes de Floris : BEATI. QVI. IN. DOMINE. MORIVNTVR. L'encadrement de l'építaphe est orné à gauche des attributs du peintre, à droite d'un feuillet déroulé autour d'une tige de giroflée, désignant ainsi le double talent de Cock qui ne fut pas seulement peintre et graveur, mais aussi rhétoricien, membre de la Chambre de rhétorique anversoise *De Violieren* (les Giroflées). Le cartouche inférieur montre, dans une ornementation grotesque, les armoiries de la Confrérie de Saint-Luc, surmontées d'un bouquet de giroflées. L'ensemble est un exemple de la façon originale, sobre et riche, dont Corneille Floris sut transformer en un style autochtone les éléments décoratifs et architecturaux empruntés à l'art classique italien.

Il est certain que le projet ne fut jamais exécuté. Le tombeau de Jérôme Cock et de sa femme Volcxken Dircx qui se trouvait jadis à l'église Saint-Paul à Anvers, ne se composait que d'une simple dalle avec inscription, sans ornementation décorative (*Inscriptions funéraires de la Province d'Anvers*, vol. V, p. 114).

En dehors de quelques ornementations dans le manuscrit des *Liggeren* de la Corporation des Peintres d'Anvers, et un dessin ornemental qui lui est vaguement attribué, conservé au Cabinet des Estampes du Musée Plantin-Moretus à Anvers, ce dessin de Corneille Floris est le seul connu jusqu'à ce jour du grand sculpteur-

ornemaniste anversois. M. Robert Hedicke qui étudia à fond l'art de Floris et de son époque déclare (p. 124) que ses recherches dans les cabinets de Berlin, de Schwerin, de Copenhague, de Hambourg, d'Amsterdam, d'Anvers, de Bruxelles, de Munich, de Vienne et aussi de Paris étaient restées sans résultat.

A. J. J. DELEN.

UN COMPAGNON D'ATELIER DE VAN EYCK

Il est de toute évidence qu'un miniaturiste a collaboré avec Jean van Eyck, ou plutôt avec Hubert van Eyck, au retable de l'*Adoration de l'Agneau*. Qui, autrement, aurait peint, au panneau central, le groupe de martyres à l'arrière-plan, là où les saintes femmes ont des petites têtes rondes et de petites mains aux doigts minces ressemblant quelque peu à des pattes d'oiseaux?

Depuis longtemps on sait que ce groupe de femmes correspond exactement à une des miniatures des *Heures de Turin*, celle représentant la *Vierge entourée de Saintes* (pl. XXXVI, dans l'édition Durrieu). Les types et les détails — surtout les mains — sont identiques. Ce feuillet des *Heures de Turin* et d'autres encore dans les mêmes *Heures* et dans les *Heures de Milan* sont généralement attribués à Hubert van Eyck (1). Cependant, déjà en 1918, M. M. Dvorak s'est opposé à cette attribution et a proposé comme auteur un artiste hollandais, peut-être Van Ouwater, sans alléguer pourtant des raisons suffisantes pour ne pas attribuer ces œuvres à un artiste de Belgique.

Il me semble impossible de croire que le groupe de martyres de l'*Adoration de l'Agneau* et le groupe de la *Vierge entourée de Saintes* soient d'un des frères van Eyck. Le style de ces groupes et surtout le dessin des mains s'opposent à cette attribution. Depuis plus de

(1) DURRIEU, *Les Heures de Turin*, 1902; HULIN DE LOO, *Les Heures de Milan*, 1911.

trente ans, Otto Seeck (1), a démontré incontestablement que les figures que l'on accorde généralement à Hubert van Eyck, dans le retable de Gand, se distinguent par des mains fortes, grandes, excellentement dessinées qu'on retrouve dans ses autres tableaux, tandis que les tableaux signés par Jean van Eyck montrent des mains sans caractère, d'un dessin plus ou moins faible. Mais le dessin de ces mains de Jean van Eyck, est tout autre que celui des petites mains dont il est question ici.

Il me semble que nous avons affaire à un artiste qui est entré dans l'atelier de van Eyck, probablement à Gand, au moment où Judocus Vydt avait commandé à Hubert l'achèvement du retable. Il est à présumer que Hubert avait apporté à Gand le retable, ou du moins le panneau intérieur, avec un dessin préparatoire tout prêt et déjà partiellement peint. La composition devait être complètement ordonnée avant que le donateur ait commandé l'exécution. L'aide de l'artiste a pu peindre sur le dessin du maître; mais cela ne l'aura pas empêché de laisser l'empreinte de son « écriture ». Cette empreinte nous le révèle comme un miniaturiste.

Le dessin particulier des mains aux petits doigts minces, à l'aspect de pattes d'oiseaux, peut s'expliquer aisément par la technique du miniaturiste. Celui-ci a l'habitude de commencer son travail en dessinant sur le parchemin tous les contours, en des traits fins. Puis il remplit et entoure ces traits de couleurs. Dès que les traits se font un peu gros, la netteté du contour y perd. Si l'épaississement de la ligne se fait du côté intérieur dans des mains, la surface des mains devient plus mince. Lorsque cela se reproduit régulièrement, l'artiste s'y accoutume, et dans ses tableaux à la détrempe ou à l'huile, il peindra les mains de la même façon, d'autant plus qu'il les peindra sur un dessin déjà très soigné, comme on en peut voir un à la *Sainte Barbe* de Jean van Eyck à Anvers.

Les petites mains si particulières se retrouvent dans les miniatures suivantes des *Heures de Milan : Le Baiser de Judas* (pl. XV), *La*

(1) *Die Characteristischen Unterschiede der Bruder van Eyck*, dans les ABHANDL. D. GESELLSCH. D. WISS. ZU GOETTINGEN, 1899.

Pietà (pl. XXIX), et dans les miniatures suivantes des *Heures de Turin* : *La Naissance de Saint Jean-Baptiste* (pl. XX), *L'Invention de la Croix* (pl. XXII), *Jésus dans le Jardin des Oliviers* (pl. XXIII), *Le Calvaire* (pl. XXIV), *Le Paiement de Judas* (pl. XXV) (peut-être d'un troisième artiste).

Ces miniatures n'ont pas seulement de commun les petites mains, mais aussi le sentiment du pittoresque et l'effet délicat des lumières et des couleurs, effet tout différent de la clarté du plein jour qui règne dans les œuvres certaines des van Eyck.

Dans *l'Invention de la Croix*, le soleil luit sur la ville lointaine et des cumulus flottent dans le ciel, comme sur les volets du retable de Gand. Dans le *Baiser de Judas*, le soleil descend sur l'horizon, des lanternes et des torches luisent dans le crépuscule, la torche de Malchus fume et fait jaillir des étincelles en tombant à terre, la nuit tombe et les fenêtres sont éclairées. Dans la chambre de la *Nativité de Saint Jean-Baptiste* règne un clair obscur très délicat ; l'intensité et les directions diverses de la lumière correspondent au sentiment de la lumière et de l'heure du jour qu'on trouve dans les miniatures déjà mentionnées, et aussi dans celle de *Saint Julien et Sainte Marthe sur la mer*. Un sentiment identique se retrouve encore dans les *Très Riches Heures* de Pol de Limbourg et notamment dans les miniatures du *Baiser de Judas* et de la *Chute des Anges*, mais on ne le trouve nulle part dans les autres tableaux certains des van Eyck. Chez eux règne toujours la pleine clarté du matin, du jour ou de l'après-midi.

Voilà donc deux qualités qui se rapportent au style d'un autre artiste que les van Eyck : les petites mains de formes particulières et le sentiment spécial de la lumière. Y a-t-il d'autres tableaux présentant les mêmes caractères spécifiques ? Il y a le petit retable portatif de Dresde : *La Vierge, Saint Georges et Sainte Catherine*. Ce triptyque est inscrit au catalogue de Jean van Eyck et ne porte pas de signature. C'est une miniature agrandie. On y reconnaît les petites mains et sur le volet droit se trouve, derrière la sainte Catherine, une vue de paysage avec des montagnes lointaines

couvertes de neige. Les vitres de la fenêtre sont autrement peintes que dans la *Vierge au Chancelier Rollin*, au Louvre.

Il y a ensuite les *Trois Maries au Tombeau* de la collection Cook à Richmond. Le feuillage, l'herbe et les fleurs de l'avant-plan sont peints avec une fraîcheur et une richesse de couleurs plus grande qu'au retable de Gand; la touche y est aussi plus moelleuse. La lumière jaune matinale se reflète dans un petit lac derrière le roc. Une citadelle s'éclaire du nouveau jour. Une autre citadelle, plus lointaine, et des montagnes couvertes de neige sont atteintes par les premiers rayons du soleil levant, qui ne pénètrent pas encore dans la vallée.

Dans le ciel, les nuages se colorent d'un rouge délicat. C'est un tableau charmant, représentant l'aube matinale, humide encore de la rosée et claire de la clarté froide du lever du soleil. On ne trouvera de pareils tableaux dans l'art italien que cent ans plus tard : chez Giorgione (*Le Philosophe*, à Vienne) et chez Titien (*L'Amour sacré et l'Amour profane*, à Rome). La facture du tableau est bien celle de l'artiste qui a commencé par être miniaturiste.

Enfin, il y a les deux volets de retable qui se trouvaient à Saint-Petersbourg : *Le Calvaire et le Jugement dernier*, et qu'on a toujours un peu hésité à attribuer aux van Eyck. Les couleurs riches et moelleuses du Calvaire sont pareilles à celles du tableau de Richmond, et ce qui est visible du paysage y ressemble aussi. Au fond, on voit des montagnes blanches de neige. Derrière un des larrons, la lune croissante indique l'après-midi. Dans le ciel flottent de petits cumulus. Les mains sont petites, mal dessinées, les doigts sont pointus comme des griffes. Les chevaux sont d'une autre race que ceux du retable de Gand; ils ressemblent plutôt à ceux des *Heures de Turin*. Les nus des crucifiés paraissent, comme dans le *Christ en Croix, entre la Vierge et Saint Jean*, à Berlin, être dessinés d'après des sculptures en bois. Ils n'ont rien du naturalisme pénétrant de l'*Adam* de Jean van Eyck. Le volet du *Jugement dernier* est, à plusieurs égards, quelque peu plus primitif. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le peintre traite un sujet inusité. La technique

y est encore plus celle du miniaturiste : la touche pointille ou dessine et la facture ne dépasse pas l'échelle d'une grande miniature. Les petites mains sont encore plus mal dessinées et ressemblent encore davantage à des pattes d'oiseaux que dans le *Calvaire*. L'éclairage de la mer verte, où se meut l'écume blanche, est bien celui qui est propre à notre miniaturiste.

L'opinion courante est que les *Heures de Turin* et les *Heures de Milan*, sont plus anciennes que le retable de Gand. Il est cependant aussi possible qu'elles soient plus tardives et qu'elles aient été exécutées en collaboration avec notre artiste. Dans ce cas, la miniature de la *Vierge entourée de Saintes* est la plus proche du retable de Gand, et ses autres œuvres montrent une évolution continue. Mais qui serait ce compagnon d'atelier des van Eyck, ce maître des petites mains, dont le style est si différent du leur. Peut-être trouvera-t-on un jour son nom parmi les maîtres gantois.

Copenhague.

P. JOHANSEN.

*Ancien bibliothécaire et professeur d'Histoire de l'Art
à l'Académie des Beaux-Arts.*

UN FLABELLUM D'ENTRÉ-SAMBRE ET MEUSE

Dans une étude remarquable, consacrée au *flabellum*, Charles de Linas fit connaître, il y a longtemps déjà, un disque crucifère (fig. 1), qui appartenait alors à la collection Basilewsky (1). Le savant archéologue décrivait comme suit cet objet, qui, d'après le R. P. Joseph Braun (2), doit se trouver aujourd'hui à l'Ermitage.

Un disque isolé : diam. 0 m. 29; poids : 0 kil. 550 gr.; fin du XIII^e siècle, travail français; collection Basilewsky; le marchand en possédait un duplicata au moment de l'acquisition. L'existence de la paire est donc établie avec certitude. Croix fleurdelisée et anneau de bordure comportant une guirlande de feuilles d'érable agrémentée de cabochons; à l'ombilic, rosace sertissant une pierre; chaque secteur inscrit une rose à onze pétales aigus et trilobés, rayonnants, et un quatre feuilles central; cette rose est reliée par un dragon aux trois angles du secteur, dont un bandeau de quatre feuilles épouse intérieurement le contour. Décor architectural emprunté au style ogival dit secondaire.

Cette analyse, à quelques détails près, répond à celle que donne

(1) DE LINAS, *Revue de l'Art Chrétien. Des Disques crucifères, le Flabellum et l'Umbella.* 1883 p. 378, p. 477 et s.; 1884, p. 5 et s.

(2) J. BRAUN, *Das Christliche Altargerät.* Munich, Hueber 1932, fig. 562. Cet important ouvrage nous servira au cours du présent travail. Le lecteur y trouvera une documentation abondante concernant les flabella: p. 642 et s.



D'après de Linas, Pl. XI.

Petrograd, Ermitage (Ancienne collection Basilewsky)

FIG. 1. — DISQUE CRUCIFERE

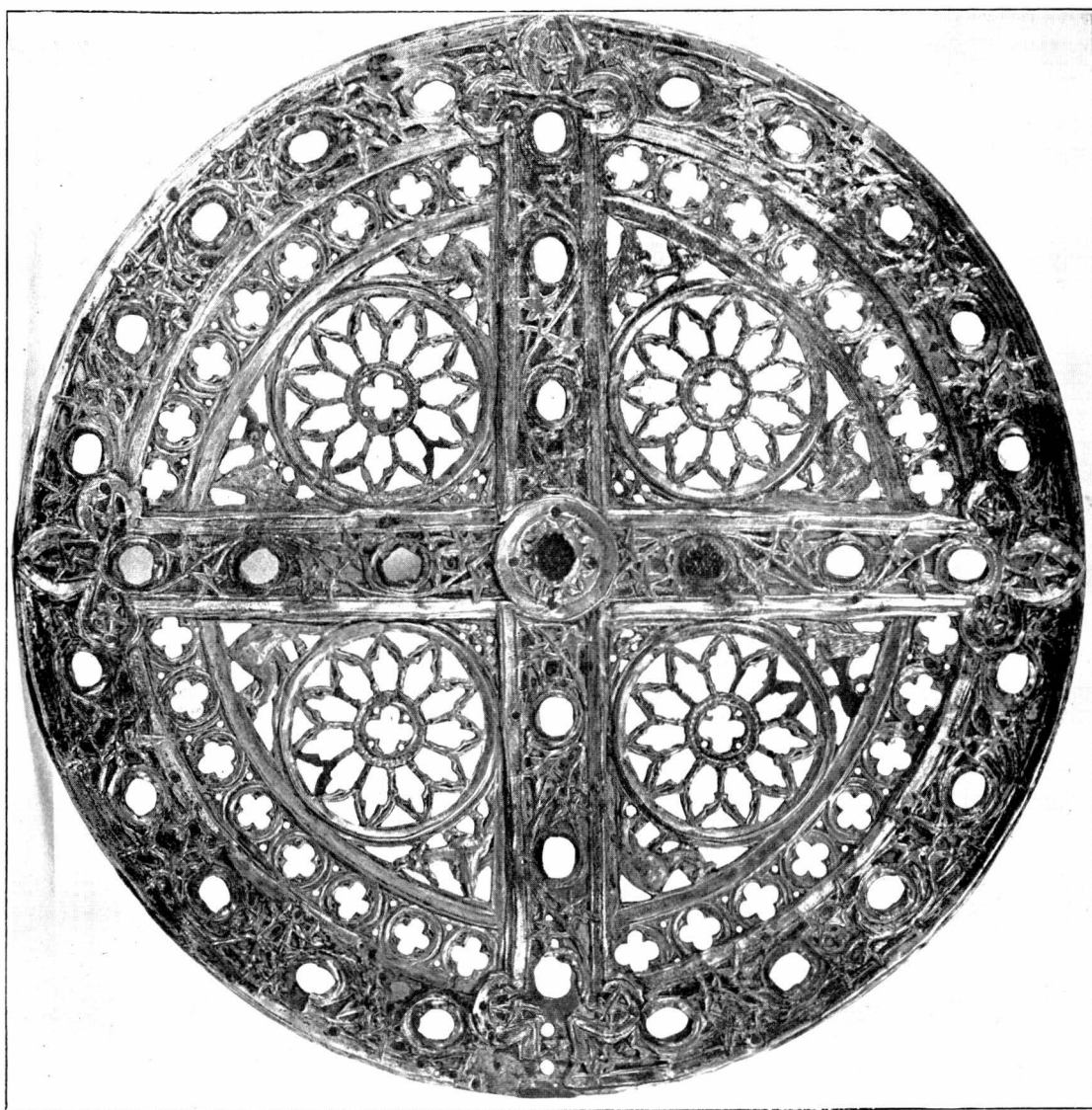


FIG. 2. — FLABELLUM
ART D'ENTRE-SAMBRE ET MEUSE. FIN DU XIII^{ME} SIÈCLE.

Londres, Collection Wallace

l'examen d'un autre flabellum conservé à Londres dans la collection Wallace (fig. 2) (1).

Ce dernier (2) se compose également de deux zones concentriques d'ornements : la première, vers l'extérieur est parée de vingt à-jour ovoïdes ; des feuillages inspirés de l'érable ou du lierre la rehaussent ; la seconde montre trente deux quadrilobes jointifs ; une croix fleurdelisée, enrichie elle aussi de feuillages, orne le disque et le somme ; huit dragons et quatre rosaces quadrilobées au centre et à 11 fenestrelles rayonnantes rachètent l'espace laissé libre entre les bras de la croix et la seconde zone circulaire.

Inutile d'insister : la parenté des deux disques saute aux yeux (Fig. 1 et 2).

Notons cependant quelques différences. Le flabellum de l'Ermitage, le plus complet des deux, possède encore en partie sa parure de pierreries et la fiche qui servait à le fixer sur un support ; celui de la collection Wallace, dépourvu de cabochons, montre à une des extrémités de sa croix, deux perforations circulaires et un arrachement dans sa bordure extérieure ; il est diminué du tenon qui était ici attaché.

Il n'y a pas de doute ; le flabellum conservé aujourd'hui à Londres est celui qui se trouvait encore chez le marchand après le passage de Basilewsky ; en connaisseur averti, celui-ci aura emporté le meilleur des deux exemplaires.

De Linas croyait avoir affaire à une paire de disques crucifères. Pour ma part je pense, qu'il s'agit simplement des deux faces disjointes d'un même objet.

En effet, ces deux faces, qui mesurent chacune 29 cm. de diamètre, peuvent parfaitement s'adosser (les à-jour coïncident) ; elles ne possèdent d'ailleurs pour elles deux qu'une seule fiche de support.

Ainsi s'expliquerait clairement l'absence de tout décor au revers

(1) La photographie ici reproduite m'a été aimablement offerte par M. Mann, le distingué conservateur-adjoint de la collection Wallace. Qu'il reçoive l'expression de ma gratitude ; grâce à son obligeance cette étude m'a été fort facilitée.

(2) Il n'est pas mentionné par le R. P. Braun.

de ces orfèvreries, chose qui surprend quand on les examine, car d'autre part elles sont très soignées. Remarquons encore que le flabellum de l'Ermitage pèse 550 gr., poids fort léger en comparaison d'autres objets du même genre : à Hildesheim, un flabellum pèse 2800 gr., un autre 2650 gr. ; dans la collection Sellières, il s'en trouvait de 1550 et 1320 gr. (1) ; en doublant les 550 gr., on arrive donc plus près du poids normal de plusieurs de ces disques.

Jusqu'ici le flabellum de Londres et celui de l'Ermitage ont été considérés comme des travaux français de la fin du XIII^e siècle.

En vérité, il conviendrait de les attribuer à un de nos ateliers en activité à cette époque dans l'Entre-Sambre et Meuse.

Les décors et les procédés techniques rappellent ceux qui caractérisent la manière de Licuars ou Liévars, auteur présumé de la Vierge, dite de la Trésorerie, conservée à Walcourt (2).

Sur le siège de la fameuse Madone on peut analyser des quadrilobes, des fenestrelles et des monstres très semblables par le style et le dessin à ceux qui ornent les faces du flabellum reconstitué.

Le rapprochement des figures 1, 2 et 3 permet de ne pas insister.

On notera que le disque crucifère identifié est le seul qui soit conservé parmi ceux de nos anciennes églises. Il y en avait deux dans le trésor de la cathédrale de Namur. Les inventaires de 1218 et de 1572 les mentionnent (3).

L'abbaye de Gembloux possédait des éventails d'argent ; le *liber ordinarius* de St Jacques à Liège (XIII^e s.) parle d'objets de ce genre : « Tempore muscarum, post inceptionem secretarum, debet dyaconus tenere flabellum quo cohibeat eas a molestando sacerdote et abigat a sacrificio » (4).

A vrai dire, le flabellum retrouvé ne peut pas être considéré

(1) DE LINAS, *op. cit.* BRAUN, *op. cit.*, p. 656.

(2) F. COURTOY, *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXVII ; F. COURTOY et J. SCHMITZ, *Mémorial de l'Exposition d'Art. Namur*, 1930, p. 8, pl. XIV.

(3) BRAUN, *op. cit.*

(4) BRAUN, *op. cit.* p. 654.

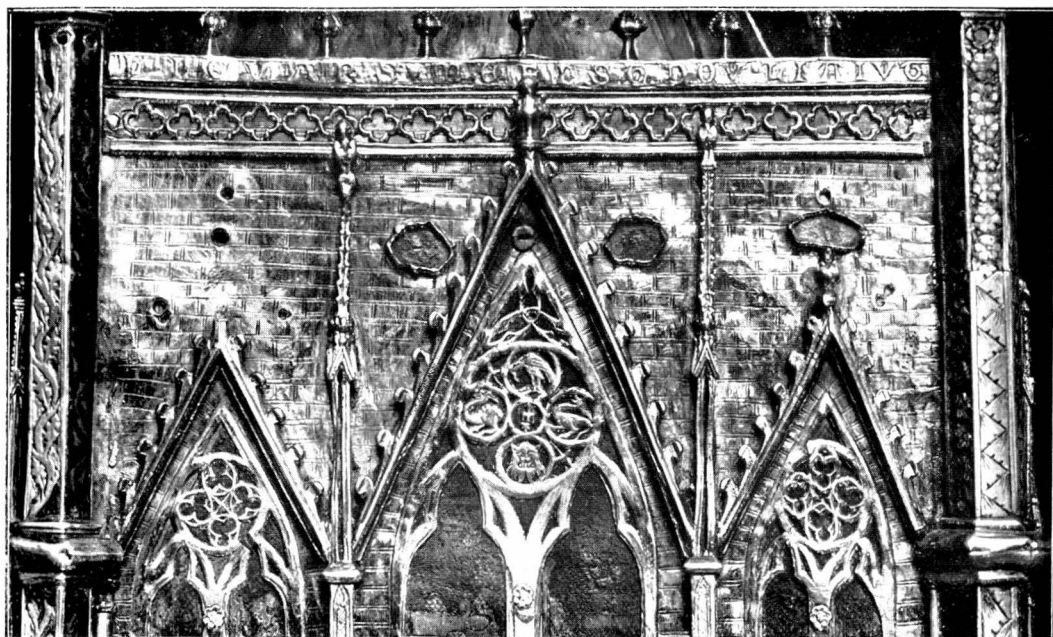


FIG. 3. — DÉTAIL DU TRÔNE DE LA VIERGE DITE DE LA TRÉSORERIE
ART D'ENTRE-SAMBRE ET MEUSE. FIN DU XIII^me SIÈCLE.

Église de Walcourt.



comme un de ces chasse-mouches (*muscatoria*) (1) utilitaires; c'est un disque crucifère qui rappelle une fonction liturgique. C'est pourquoi, au parchemin, au lin, aux plumes de paon et d'autruche, légères et facilement maniables (2), l'orfèvre préféra le lourd et statique métal.

Des émouchoirs ou des éventoirs (3) anciens notre disque conserve la forme circulaire, mais ne pourrait plus rendre les services demandés à ceux-ci.

Trop pesant pour servir d'éventail, par contre, il remplit à merveille un rôle décoratif.

Placé sur l'autel on peut le confondre de loin avec un reliquaire en forme de phylactère; porté par un diacre il scintille plus qu'une croix de procession. Le flabellum ici examiné n'a pas la richesse un peu lourde des objets de cette espèce que l'on admire dans le trésor d'Hildesheim(4) ou dans la collection Martin Le Roy(5) et qui resplendissent de filigranes, de rinceaux ajourés, d'émaux ou de cabochons; il n'est pas aussi intéressant au point de vue iconographique que celui de Kremsmunster (6) animé de préfigures; c'est pourtant une belle orfèvrerie, d'une composition savante et sans sécheresse, où les lignes principales s'affirment et s'équilibrent, où le détail pittoresque se soumet à l'ensemble.

Dans ce travail, il règne de l'ordre et de la mesure comme le veut l'esprit qui souffle dans nos régions, de 1250 au début du XIV^e siècle. Alors, dans tous les arts, nous suivons les leçons splendides des bâtisseurs des cathédrales, tout en conservant les techniques propres de nos bons métiers.

Aussi, sur ces disques parés de la croix, en ordre principal et

(1) Voir British Museum. *Guide to Mediaeval Antiquities*, pp. 96-97 et *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* au mot Flabellum.

(2) Le flabellum de Tournus, ceux de Canossa et de Monza. Voir : *Les Arts*, Août 1904.

(3) A ces mots le *Dictionnaire Archéologique* de VICTOR GAY. Réimpression; Paris, Picard, 1929. Voir aussi aux mots : Flabelle, flavel, écran.

(4) A. BERTRAM, *Hildesheims Kostbarste Kunstschatze*, N° 35.

(5) J. MARQUET DE VASSELLOT, *La collection Martin Le Roy*, Paris, 1906. t. I, p. VIII.

(6) DE LINAS, *op. cit.*, 1883, p. 380.

selon la tradition, voyez comment s'agencent les fenestrelles architecturales nouvelles, les feuillages empruntés à la flore du terroir, les monstres sortis d'un répertoire de motifs connus à l'époque romane et les cabochons déjà chers à nos orfèvres du XII^e siècle. La lumière s'accroche de cent façons aux rebords des cavités, aux reliefs des folioles; elle glisse sur les pierreries dont les feux durent réjouir l'orfèvre qui les avait serties avec tendresse.

Il est bien de la race du Frère Hugo, cet « Aurifex » soigneux qui, lui aussi, louait le Seigneur par son travail et par son art.

Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA.

UNE SCULPTURE ENCORE EXISTANTE POLYCHROMÉE PAR ROBERT CAMPIN

De plus en plus il nous semble que la question du « Maître de Flémalle » ne sera définitivement résolue que par des textes. Les disciplines historiques ne peuvent se passer d'entr'aide mutuelle. Aussi, en attendant que soient fouillés méthodiquement tous les dépôts d'archives dont les fonds peuvent prêter à découvertes, convient-il de fixer l'attention sur les documents publiés çà et là, mais non encore utilisés. Je l'ai déjà tenté dans une note précédente (1). Celle-ci ne différera de celle-là que par la part plus grande que j'ai prise à coordonner des éléments connus avec d'autres, non remarqués, et par le résultat, plus important, des recherches.

Il existe en l'église de la Madeleine à Tournai deux statues qu'aucun des érudits attentifs aux problèmes des origines artistiques de Roger van der Weyden, n'ignore. Ces statues, en pierre blanche polychromée et de grandeur nature, bien que posées séparément de part et d'autre de la grande nef, sur des consoles fixées aux maîtresses-colonnes de la croisée, forment un ensemble qui représente le mystère de l'*Annonciation*.

« L'ange, dit Louis Cloquet, qui, pour la première fois semble-t-il,

(1) *Quelques textes relatifs à Robert Campin* (*Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, II, 1932, pp. 49 ss.). Addenda, p. 52, l. 21 bis : « (fèvres), collaborateur, à Arras, de Jacques Daret et prédécesseur de Guillaume le Fèvre (auteur) ».

a donné une description de cette œuvre (1), incliné dans une attitude respectueuse en face de la Vierge, est vêtu de l'aube blanche, rehaussée des anciens parements liturgiques, les archanges étant considérés comme ministres du Seigneur et vêtus comme tels. L'appareil, au bas de l'aube, est orné de quatre feuilles d'or sur fond rouge. Au dessus de l'aube est passée l'étole, qui est d'or avec croix rouges. L'ange porte une tige dorée terminée par un fleuron; il a perdu ses ailes; il lui manque le nimbe ainsi qu'à la Vierge.

« Celle-ci est debout devant un siège dont elle s'est levée avec respect, à l'apparition du divin messager. Elle tient un livre qui indique que celui-ci l'a surprise dans sa prière. Elle est vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu ».

Depuis Cloquet, qui en a parlé d'ailleurs à plusieurs reprises (2), ces statues, qu'une restauration ne semble pas avoir altérées dans leurs grandes lignes (3), ont été mentionnées dans tous les ouvrages consacrés à l'étude des écoles de sculpture et de peinture de Tournai, et en particulier dans ceux de MM. Soil de Moriamé (4) et Jules Destrée (5).

Je dis « de sculpture et de peinture » car depuis Cloquet déjà, mais surtout depuis Louis Maeterlinck (6), qui développa les idées du professeur gantois, on se plaît à observer dans l'*Annonciation* de la Madeleine une façon de faire fort apparentée à celle de Roger van

(1) *Notice sur l'église paroissiale de Sainte-Marie-Magdeleine* (Mém. Soc. Histor. Tournai, XVII, 1882, pp. 408-409).

(2) V. par ex. *Études sur l'Art à Tournai* (en collaboration avec A. de la Grange) (Mém. Soc. Histor. Tournai, XX, 1889, p. 190); *Tournai et le Tournaisis* (Collection des Guides belges), p. 302 etc.

(3) Voici tout ce que Cloquet nous apprend à ce propos (p. 409) : « M. le curé Clavel avait entrepris de les restaurer. Aidé des conseils de M. Louis Grossé de Bruges, il a fait rétablir quelques fragments de draperies de la robe de l'ange, les mains et le sceptre couronné de lis (?). Les ailes (?) et le nimbe n'ont pas été replacés. On a refait à la Vierge la main gauche et la moitié du livre, mais non l'auréole ». Avec l'aide très obligeante de M. l'abbé L. G. Placquet, curé actuel, nous avons pu prendre connaissance du compte des restaurations exécutées en 1858 par le sculpteur Pierre T'Syen, de Bruxelles. Nous le reproduisons partiellement en annexe (N° 3).

(4) *Les anciennes industries d'Art tournaisiennes à l'Exposition de 1911*, p. 109 et pl. LXXIX et bis etc.

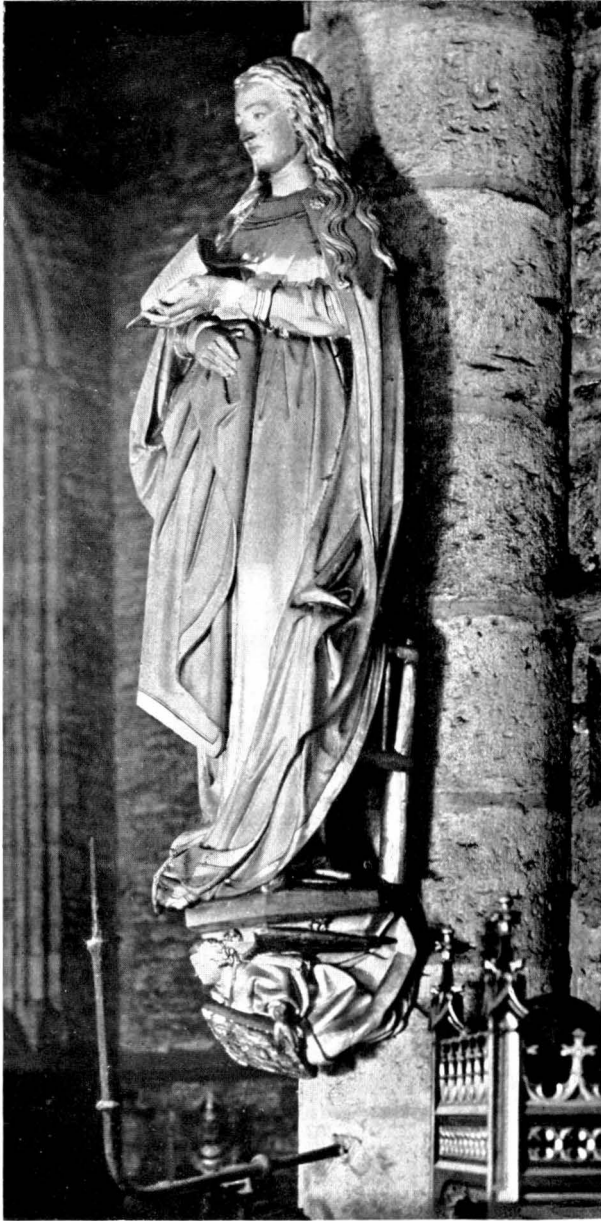
(5) *Roger de la Pasture-Van der Weyden*, Paris-Bruxelles, 1930, I, pl. 4.

(6) *Roger van der Weyden et les « ymaigiers de Tournai »*, (Mém. couronnés et autres de l'Acad. roy. de Belgique, LX, 1900, pp. 10-11).





L'ANGE DE L'ANNONCIATION



LA VIERGE DE L'ANNONCIATION

Église de la Madeleine à Tournai.



der Weyden qui, quelles que soient les opinions professées sur sa formation, est unanimement reconnu comme étant né à Tournai sous le nom de « de le Pasture ». Voici ce qu'écrit Maeterlinck :

« Les draperies des deux statues prouvent une grande habilité chez l'artiste, et l'on y rencontre les mêmes plis, les mêmes cassures aux manches que l'on trouve chez van der Weyden. Les polychromies, malheureusement refaites, nous rappellent que Roger, alors qu'il était déjà le peintre le plus en vogue à Bruxelles, enlumina entre autres le monument votif de l'église des Récollets, où l'on voyait l'image de Notre-Dame accompagnée des figures de Marie d'Evreux, épouse de Jean III, duc de Brabant et de Limbourg, et Marie de Brabant, sa fille, femme de Renaud III, duc de Gueldre. Le sculpteur Jean Van Evere exécuta ce monument en 1439, et reçut pour son travail la somme élevée de 38 ridders, de 4 gros de Flandre la pièce. Le travail d'enlumineur était considéré comme très important, car van der Weyden, qui en fut chargé, reçut pour salaire 40 ridders, somme supérieure à celle donnée à l'imagier. Roger, lors de son séjour à Tournai, peignit-il quelques-uns de ces monuments votifs, et peut-être les deux statues de l'*Annonciation* dont il a été question plus haut? La chose ne nous paraît pas invraisemblable ».

Et cette dernière supposition, Maeterlinck, renchérissant sur Cloquet qui parlait simplement d'exécution « sinon d'après les cartons de notre grand maître, du moins d'après ses œuvres peintes » (1), la complète comme suit : « Peut-être Roger mania-t-il lui-même le ciseau et l'ébauchoir de l'imagier avant d'entrer si tardivement dans l'atelier de Robert Campin. Cette hypothèse ne paraîtra pas improbable car elle expliquerait ses progrès rapides, et il n'aurait fait que suivre l'exemple de son maître qui, comme on peut le constater par les comptes de la ville de Tournai, fut à la fois peintre et sculpteur » (2).

Affirmations erronées que ces dernières, nous l'allons voir plus loin. Toutefois nous y sentons que Maeterlinck, ayant conscience

(1) *Études sur l'Art de Tournai*, p. 190.

(2) *Loc. cit.*, p. 13.

d'un rapprochement à faire entre les œuvres sculptées et des œuvres peintes, cherchait sa voie.

L'*Annonciation* de la Madeleine doit évidemment être mise en regard de quelques-unes des réalisations picturales sorties du large milieu auquel appartient van der Weyden.

Peut-être, à l'inverse de l'ange, la Vierge, dans sa station debout, rappelle-t-elle encore la tradition du XIV^e siècle (1); mais cette pose est nécessitée par la destination même des statues appelées à être adossées à des colonnes. Peut-être aussi, par contre, les physiologies paraissent-elles légèrement renaissantes; mais une restauration effectuée à la suite des déprédations causées par les iconoclastes rendrait facilement compte de cette anomalie.

Toujours est-il que si, de son côté, l'ange, dans des attitudes pourtant analogues, présente quelques différences, particulièrement vestimentaires, avec celui de l'*Annonciation* du triptyque des Rois Mages (Munich), il se rapproche assez fort de celui de l'*Annonciation* d'Anvers — ici dans le détail des draperies — et de ceux que Roger peignit sur les voûtes de Saint-Pierre à Louvain. Il accuse surtout une parenté étroite avec l'ange du *Songe du pape Serge* (collection Friedsam à New-York) (2) que l'on attribue au même Roger ou au « Maître de Flémalle ».

De plus, les angelots des admirables consoles sur lesquels reposent respectivement l'Ange et la Vierge, et qui, pour ainsi dire venues d'une pièce avec ces statues, font stylistiquement corps avec elles aussi, appartiennent incontestablement à la manière du même « Maître de Flémalle ».

On sait que ce dernier, selon une récente thèse devrait s'identifier à Roger même, tandis que, selon la thèse traditionnelle, il ne serait autre que le maître tournaisien de Roger, Robert Campin.

Or, et c'est ici que l'importance de la documentation archivistique éclate, par un recouplement que nous qualifierons de capital pour la

(1) V. EMILE MÂLE, *L'Art religieux de la fin du moyen âge en France*, pp. 18 et 24.

(2) Repr. J. DESTRIÉE, *op. cit.*, II, pl. 54.

localisation du grand problème du « Maître de Flémalle », nous pouvons affirmer aujourd'hui que l'*Annonciation* de la Madeleine, pour une part prépondérante peut-être, est due au maître Robert Campin.

En effet, le compte d'exécution testamentaire d'Agnès Piétarde, veuve de Jean duBus, approuvé par l'échevinage de la Cité, à Tournai, le 21 septembre 1428 (1), fournit des mentions précises de confection de « deux imagènes, est assavoir li Annonciation Nostre-Dame et Saint Gabriel ». Ces statues « de blancque pierre » furent sculptées par Jean Delemer « tailleur et ouvrier d'images », surmontées de dais, de même matière, exécutés par le sculpteur Guillaume du Bos et pourvues de « candelers de fier » forgés par le fèvre Jean Lampot (2).

Mais la polychromie en fut confiée à Robert Campin, peintre, qui, pour son salaire, reçut 13 livres, 8 sous :

« A maistre Robiert Campin, peintre, pour sa deserte d'avoir paint de pluseurs couleurs les dites ymages et capitieux, comme il s'apert pour ce par marchié à lui fait dix escus d'or telz que dis sont au dit pris, vallent XIII lb., VIII s. »

Le même compte nous apprend que les statues, remplaçant un tableau de « plate peinture » à sujet analogue, étaient destinées à l'église Saint-Pierre, paroisse de la défunte, qui habitait la rue des Puits l'Eau. Robert Campin, qui habitait la même rue et remplissait alors les fonctions d'« égliseur » de Saint-Pierre (3), était le fournisseur tout désigné.

Les détails de ce compte ont assez curieusement échappé à l'attention des historiens d'art, dont quelques-uns l'ont cité ou même publié, à d'autres points de vue toutefois. Ils méritaient au moins un rapprochement avec les statues de la Madeleine.

La confrontation à laquelle nous venons de procéder sur place est décisive : l'identification s'impose.

(1) Archives communales de Tournai. Fonds des comptes d'exécution testamentaires.

(2) Voir Annexe N° 1.

(3) V. M. HOUTART, *Jacques Daret*, p. 13 du t. à. p.

Les consoles, qui supportent les statues depuis leur exécution, présentent chacune, aux mains d'angelots, un blason de larges proportions heureusement épargné par les restaurateurs modernes. A gauche, sous l'ange Gabriel, en dépit d'une grecque recroisetée et des initiales I et C, qui constituent toutes trois un malhonnête surpeint (1), le blason peut se décrire comme suit : d'argent à trois macles d'azur, au chef de gueules chargé d'un lambel du champ. Ce sont les armes des du Bus (Tournaisis) (2). A droite, sous la Vierge, cachée seulement à demi par les mêmes éléments apocryphes, brille, or sur azur, une initiale qui n'est autre qu'un anguleux P gothique. C'est le monogramme d'Agnès Piétarde. Ce monogramme est accosté de deux coquilles d'argent dont nous trouvons l'explication parfaite dans la dévotion toute particulière que la défunte témoignait envers saint Jacques. Son testament, que nous avons retrouvé à la date du 7 avril 1426 (3), ainsi que le compte d'exécution testamentaire précité, nous apprennent qu'elle fut portée en terre par les membres de la confrérie de ce saint, qu'elle avait stipulé un legs en faveur de cette confrérie et qu'elle avait donné à sa fille le prénom de Jacques.

Nous voici donc exactement en présence du ménage du Bus-Piétarde dont il est question dans le compte d'exécution testamentaire de 1428 et, par conséquent, en face d'une œuvre à laquelle a collaboré Robert Campin.

Tout se retrouve même, ou presque. Les branches de lumière en fer forgé, qui précèdent encore les consoles, paraissent bien être les « candelers de fier » du XV^e siècle, auxquelles le compte attribue un poids total de 53 livres. C'est à peine si la hauteur des statues (1 m.70) peut constituer une objection : les dispositions testamentaires parlaient bien de 4 pieds seulement, mais le testament de 1426 n'a pas été exécuté avec une précision absolue en 1428. Nous en

(1) L. CLOQUET (*Notice...* p. 409) a pris la grecque et les initiales « brochant en or sur le tout » pour une partie des armoiries originales ! Il y ajoute un paraphe que nous ne découvrons pas.

(2) RIETSTAP, *Armorial général*, p. 341, donne ces armes sans les trois macles.

(3) Par suite d'une véritable fatalité, A. DE LA GRANGE n'a pas relevé non plus ce testament dans son *Choix de testaments tournaisiens* (*Ann. Soc. Histor. Tournai*, II, 1897). V. ci-dessous, annexe N° 2.



ÉCU AUX ARMES DE JEHAN DU BUIS
(SOUS LA SURCHARGE)



ÉCU AU MONOGRAMME D'AGNÈS PIÉTARDE
(SOUS LA SURCHARGE)



tenons pour preuve principale la matière première employée : ce n'est pas la « pierre de taille » comme le voulait la testatrice, mais bien, de l'aveu explicite du compte entériné, la « blancque pierre ». Le changement de matériau aura entraîné une variation dans les dimensions. Au reste, les passages relatifs à l'exécution proprement dite ne fournissent plus aucunes mesures. Il n'existe donc aucune contradiction entre l'œuvre encore existante et les comptes qui s'y rapportent expressément.

Devant pareille certitude il est presque superflu d'expliquer l'emplacement actuel de cette œuvre. Disons cependant, pour emporter toute hésitation, que si les initiales I. C., surpeintes, que Cloquet considérait comme originales — tout en constatant qu'elles forment alors avec le reste un ensemble « peu héraldique » — s'appliquent bien, suivant le même Cloquet, à Josse Cousin, qui fut receveur des biens de l'église, des pauvres et de la confrérie de Notre-Dame, à la Madeleine, vers 1586 (1), il faut admettre que nos statues ont émigré de Saint-Pierre en cette église entre 1428 et les environs de l'année précitée (2). On peut envisager alors un sauvetage opéré après le fameux saccagement de Tournai par les gueux en 1566, saccagement qui affecta en particulier l'église Saint-Pierre (3) et qui pourrait bien avoir motivé, comme nous le disions plus haut, un remaniement des visages. Ce transfert hâtif trouverait sa confirmation dans la présence, sur des panneaux découverts en 1848 et réemployés depuis lors aux flancs du maître autel de la Madeleine, des mêmes initiales et paraphes, à côté d'armoiries et emblèmes remontant certainement à la fin du XVI^e siècle et présentant des rapports étroits avec l'histoire de la même église (4).

Si, par contre, les initiales apocryphes ne sont pas de Josse Cousin, mais d'un clerc quelconque de la Renaissance ayant adopté le signe

(1) L. CLOQUET, *Notice...*, l. c., p. 409.

(2) Les testaments de deux Josse Cousin (1605 et 1621), aux Archives communales, ne fournissent aucune indication utile.

(3) V. A. HOCQUET, *Tournai et le Tournais au XVI^e s.*, in-4° (*Acad. roy. Belg., Lettres, Mém.*, in-4°, I, 1906, p. 128).

(4) V. L. CLOQUET, *Notice...*, l. c., pp. 392-394.

fort commun de la grecque recroisetée, et si, par conséquent, rien ne nous force à situer les statues à la Madeleine déjà à la fin du XVI^e siècle, le transfert s'explique encore mieux par le fait que l'église Saint-Pierre ayant été désaffectée en 1803 et détruite en 1821, son mobilier, dont la conservation était stipulée dans le contrat de démolition (1), fut dispersé. La chapelle-paroisse Notre-Dame par exemple, hérita du grand tableau et du magnifique tabernacle du maître-autel, d'un ostensor soleil, de l'aigle-lutrin, etc (2). L'église de la Madeleine aura recueilli une autre précieuse épave (3).

Dans ce cas on pourrait même simplement admettre que les blasons des consoles ont été « harmonisés » au XIX^e siècle avec ceux d'autres meubles préexistants en cette dernière église.

Ce transfert, cette fois tardif, aurait comme heureuse conséquence de fixer notre attention sur le double fait suivant : d'une part, contrairement aux autres parties essentielles, les « capitiaux » de pierre blanche polychromée, mentionnés dans l'acte de 1428, n'ont jamais été vus à la Madeleine (4); d'autre part, deux grands morceaux de dais de même style que nos sculptures et portant encore des traces de couleurs, sont conservés au Musée archéologique de Tournai. D'après des indications sûres, ces fragments ont été sauvés par l'artiste Charles Vasseur lors d'une fouille effectuée au quai Vifquin à l'occasion de travaux de canalisation. Or le quai, dit aujourd'hui « Vifquin » du nom d'une personne charitable qui y décéda en 1857, ne fut réellement aménagé qu'après 1818 (5) c'est-à-dire précisément à l'époque où, l'église Saint-Pierre ayant été désaffectée, on procéda à sa démolition. Bien mieux, l'entrepreneur à qui fut adjugée, le 15 janvier 1821, la démolition de cette église (pour la som-

(1) V. HOVERLANT DE BEAUWELAERE, *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournai*, t. 99, p. 274.

(2) E. S. SOIL DE MORIAME, *Inventaire des objets d'art et d'antiquité... du Hainaut*, II, Tournai (cathédrale), pp. 117 (N^{os} 451, 452), 118 (N^o 463), 131 (N^{os} 501-503).

(3) Le 25 mai 1796 elle avait déjà racheté, pour le prix de 1.200 florins, une Vierge en argent pesant 25 marcs, 4 onces, de la ci-devant abbaye de Saint-Médard. (Voir Archives paroissiales).

(4) Les colonnes n'en portent aucunes traces.

(5) V. BOIZÈRE, *Tournai ancien et moderne*, p. 288.



FRAGMENTS DE DAIS

Musée archéologique de Tournai.



me de 1949 fr. !) s'appelait Paul Vifquin (1) ! Il y a là des rapprochements curieux qui permettraient d'expliquer la présence, dans l'assiette du quai en question, de matériaux provenant de l'église Saint-Pierre, au surplus toute proche. L'hypothèse est séduisante et une conclusion affirmative nous permettrait de regrouper absolument toutes les pièces de l'œuvre de 1428.

Mais nous en tenons au moins l'essentiel !

L'identification d'une œuvre, encore existante, que Robert Campin a polychromée, est déjà intéressante en soi, cette polychromie ne fût-elle plus apparente — en attendant un essai prudent de « résurrection » — que sur les consoles, dans les armoiries primitives dont la survivance nous a été si précieuse.

Elle revêtirait une importance fort considérable si nous pouvions lui appliquer un principe local, assez suivi, de collaboration professionnelle : celui de l'intervention préliminaire et essentielle, relativement au dessin même de l'œuvre, du peintre appelé à exécuter la polychromie finale. Pour Robert Campin nous savons effectivement qu'il dessina des cartons vu qu'il esquissa, en 1438 (2), toute la série des tentures — réalisées par d'autres — de la chapelle Saint-Pierre, et que, dans le domaine de la sculpture même, il prépara et dirigea, en 1426 et 1430, l'exécution de la châsse communale (3).

Nous tenant tout à la fois à égale distance d'une timidité outrée et d'une audace excessive, nous pouvons au moins, en matière de conclusion, nous étonner grandement de l'étrange dépendance que présente l'Annonciation de la Madeleine, à laquelle le dit Campin travailla de toutes façons personnellement, envers le style de « Flémalle », si « Flémalle » n'est pas Campin même ou quelqu'un de son proche entourage tournaisien.

PAUL ROLLAND.

(1) HOVERLANT DE BEAUWELAERE, *op. cit.*, p. 273.

(2) V. PAUL ROLLAND, *Quelques textes relatifs à Robert Campin, loc. cit.*, p. 56.

(3) V. DE LA GRANGE et CLOQUET, *Études sur l'Art à Tournai*, II, p. 222-223.

ANNEXES

N° 1

Extraits du testament d'Agnès Piétarde, veuve de Jehan du Bus

(7 avril 1426)

... Eslis ma sepulture pour men corps entierer dedens le dite église paroschial de Saint-Pierre, men patron, en Tournay, en le plache qui m'est accordee ens ou lieu ou on assiet communement le grant seel a l'eauwe benoite et voel estre portée en tiere par les confreres de la confrarie Saint-Jaques...

...Item je voel que aux despens de mes biens on face faire deux ymaiges de pierre de taille c'est assavoir de Nostre Dame et Saint Gabriel arcangele qui seroit en le longueur de IIIJ pies de loncq cascune ymaige et seront mis as deux pillers en le nef de le dite eglise de Saint-Pierre à manière de Annonciation, ensi que de présent y a une Annonciation de plate peinture en le place ou les dis ymaiges seront mis qui sont a deux costés de la place ou j'ay eslut me sepulture. Et pour ce au piet des ymaiges dessus dites sera escript ce qu'il y apertenra. Et ossi voel que les dis ymages soient estoffés de peinture ensi qu'il appartient.

... A Jaque ma fille...

(Archives de la ville de Tournai. Original sur parchemin.)

N° 2

Extraits du compte d'exécution testamentaire d'Agnès Piétarde

(21 septembre 1428)

... A Willemme Jogens, semonneur de le confrarie Saint Jaques en Tournay pour sa deserte d'avoir semonné lesdis confreres d'estre à l'entierement et aussi au service d'icelle feue, et avoecq ce aporté deux confanons et deux torses à l'enterrer ycelle xvj s.

... Aux confreres de le confrarie Saint Jacques en la dite ville pour avoir portée icelle feue en terre ce don à eulx fait. xx s.

... A Jehan Mauplaquet, recepveur de le confrarie Saint Jaques ordonnée en l'église Saint-Pierre en la dite ville, de don fait à icelle confrarie par la dicte feue dès son vivant, à prendre après son trespas ung escu d'or vault xxvj s. ix d.

... Est assavoir que icelle deffuncte volt et ordonna par sondit testament après les parties dessus par elle devisées et ordonnées que aux despens de ses biens ses dis exécuteurs feissent faire deux ymages de pierre de taille c'est assavoir de Nostre Dame et de Saint Gabriel, en le longueur de iiij pies cescun ymaige, qui seroient mis aux deux pillers de l'église Saint-Pierre en manière de Annonciation, comme de présent avoit de plate peinture esdis pillers, entre lesquelz pillers la dicte deffuncte eslisi sa sepulture. Et volt icelle que au piez des dictes ymages fuist escript ce que il appartenoit. Et en oultre ordonna que icelles ymages fussent estoffées de peinture comme il appartient. Lesquelles ymagenes sont faites en la dicte église aus dis pillers en accomplissant la volenté d'icelle deffuncte ainsi et par la manière que es mises de ces presens comptes sera cy apries faicte mencion de la coustenge d'icelles en pluseurs parties.

... Autres mises faictes et payées par lesdits exécuteurs à cause et pour deux ymagènes, est assavoir le Annonciation Nostre Dame et saint Gabriel, par le manière que la dite deffuncte li volt et ordonna

estre fait, par sa dicte ordonnance de derrenière volenté, en l'église Saint Pierre comme mencion sera faite cy ensiévant :

C'est assavoir premièrement pour le denier à Dieu de faire le marchié d'icelles deux ymagènes comme on fait en tel cas I gros de vij d. t.

A Jehan Delemer, tailleur et ouvrier d'images, pour sa deserte, paine et travail, et par marchié à lui fait d'avoir fait, taillé et ouvré les dis ymages de blancque pierre et livré icelle comme il s'appert, xxiii escus d'or à le couronne de France, ou prix de l. gros Flandres lors le pièche, vallent au tournois. xxxiii lb. xiii s. ii d.

A Willeme du Bos, tailleur de pierre pour avoir livré, fait et entaillé deux capitiaux de blancque pierre et iceulx assis a ploncq au dessus des dites ymages et avoecq ce atacqué a ploncq au devant d'icelles ymages deux candelers de fier ouvrés comme il s'apert pour ce par marchié à lui fait ix couronnes d'or au prix de xlvj gros lors le pièche et xxiiij gros vallent au tournois . xii lb. xvii s.

A maistre Robiert Campin, peintre pour sa deserte d'avoir point de plusieurs couleurs lesdites ymages et capitieux, comme il s'apert pour ce par marchié à lui fait dix escus d'or telz que dis sont au dit pris vallent xiiij lb. viij s.

A Jehan Lampot, fevre, pour sa deserte et par marchiet à lui fait d'avoir fait, livré et ouvré lesdis deux candelers de fier pesans liij lb. au pris de deux gros chascun livre ainsi qu'il sont ouvrés monte lxj s. x d.

A Jehan Moriel, graveur de lames, pour avoir livré et fait ung tabliel de laiton ouquel est escript le donne faite par la dite feue d'icelles deux ymages avoecq l'an et jour de son trespas et icelli tabliel atacqué à ploncq au desoubz d'icelles ymages deux escus d'or et au dit pris sont . viij s. viij d.

(Archives de la ville de Tournai, original sur parchemin, en rouleau.)

N° 3

Extraits du compte de restauration de l'Annonciation de la Madeleine
(juin-novembre 1858)

Explications pour renseignements des ouvrages faits aux diverses images qui décorent l'église de la Magdelaine de Tournay.

... L'ange Gabriel.

Toutes les draperies ont été nettoyées avec soin du haut en bas et remis à sa place le corps de l'ange qui avait été mal placé; refait plusieurs plis de draperies qui manquaient parce qu'elles avaient été brisées; la console qui avait été maltraitée a été retouchée; soigneusement refait deux mains; un sceptre couronné d'un lis a été sculpté en bois ainsi que deux ailes qui manquaient à l'ange qui venait saluer la Très Sainte Vierge.

La Très Sainte Vierge.

Remis à sa place la Très Sainte Vierge dont toutes les draperies ont été nettoyées avec grand soin et retouchées de même; refait la main gauche et la moitié du livre qui manquaient et arrangé la main droite; la chaise sur laquelle était assise la sainte Vierge était brisée et lui a refait des pieds; refait aussi plusieurs plis de draperie, du petit ange qui porte le blazon dans la console et sculpté une auréole à la S^{te} Vierge.

...Pierre T'Syen sculpteur... pour ouvrages de sculpture exécutés en pierre blanche et en bois dans l'église de la paroisse aux statues et jubé de l'orgue...

(Le reçu, portant la somme de fr. 369,25, est joint.)

(Archives de l'église de la Madeleine à Tournai, au presbytère).

CHRONIQUE

ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE PROCÈS-VERBAUX

Séance des membres titulaires du 3 avril 1932

La séance s'ouvre à 2.15 heures à Bruxelles, aux Musées royaux des Beaux-Arts, sous la présidence de M. De Ridder, président.

Présents : MM. L. van Puyvelde, vice-président; Rolland, secrétaire; Bautier, Ganshof, chevalier Lagasse de Loch, Ed. Michel, Pâris, Saintenoy, vicomte Terlinden, Visart de Bocarmé.

Excusés : MM. Soil de Moriamé, président honoraire; Hasse, trésorier; Delen, Mgr Lamy, Pirenne, Tahon, Van den Borren.

Le procès-verbal de la séance du 7 février est lu et approuvé.

On procède à l'élection de 3 membres titulaires. Sont élus : MM. le R. P. de Moreau S.J., le baron Verhaegen et le chanoine Lefèvre O.P.

Trois membres correspondants régnicoles sont également élus. Ce sont : M^{elle} L. Ninane, professeur à l'École des Hautes-Études de Gand, MM. H. Nowé, archiviste de la ville de Gand et l'abbé Thibaut de Maisières, professeur à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles.

On proclame membres correspondants étrangers MM. Luigi Serra, surintendant des Beaux-Arts au ministère de l'Éducation nationale à Rome, M. G. Marçais, professeur à la Faculté de Lettres d'Alger, et M. Reginald H. Pearson, archéologue à Croydon.

La séance est levée à 3 heures.

Séance générale du 3 avril 1932

La séance s'ouvre à 3 heures à Bruxelles, aux Musées royaux des Beaux-Arts, sous la présidence de M. De Ridder, président.

Présents : MM. van Puyvelde, vice-président; Rolland, secrétaire; Bautier, Ganshof, chevalier Lagasse de Locht, Ed. Michel, Pâris, Saintenoy, Tahon, vicomte Terlinden, Visart de Bocarmé, membres titulaires; M^{me} Crick-Kuntziger, MM. Closson, Faider, Hoc, Losseau, Nélis, R. P. Peeters S.J., Sander Pierron, Peuteman, van de Walle, Vannérus, baron van Zuylen van Nyevelt, Velge, membres correspondants régnicoles.

Excusés : MM. Soil de Moriamé, président honoraire; Hasse, trésorier; Delen, Mgr Lamy, Pirenne, Van den Borren, membres titulaires; Lavalleye, secrétaire-adjoint; Hocquet, Lacoste, Laes, membres correspondants régnicoles.

Le président ouvre la séance en déplorant le décès de M. Jos. Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire, membre de l'Académie à titre de correspondant depuis 1889 et à celui de titulaire depuis 1891. Il fait l'éloge de ce confrère très érudit dont l'activité débordante, qui fit faire de grands progrès à l'histoire de la sculpture et des arts industriels, ne le cédait en rien à la modestie et à la serviabilité. Il témoigne toute la part que l'Académie prend au deuil de sa famille. Une notice biographique lui sera consacrée dans la Revue (voir 1932, n° 3).

Le président regrette également la disparition du baron Frédégand Cogels, gouverneur honoraire de la province d'Anvers, membre honoraire de l'Académie depuis 1901.

Le procès-verbal de la séance du 7 février est lu et adopté.

Le secrétaire fait lecture d'une lettre de la Fondation universitaire et d'une autre du ministère des Sciences et des Arts annonçant l'octroi des subsides annuels. Il fait également part des invitations envoyées : 1) par le Congrès archéologique de France (Aix-Nice) (on y délègue M. P. Saintenoy); 2) par le Congrès Nicolas Rolin (Dijon) (la délégation n'est pas encore fixée); 3) par le Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques (Londres) (on pressentira M. Jacques Breuer); 4) par les organisateurs de la manifestation Van Eyck (Gand) (on y délègue MM. Van Puyvelde, Hulin de Loo et Faider).

L'Académie est également invitée à s'unir à des groupements anversoïis pour préparer la « Journée » que l'« Association française pour l'Avancement des Sciences » tiendra à Anvers le 28 juillet. On délègue, pour faire part du Comité organisateur : MM. Rolland, secrétaire, et Hasse, trésorier, auxquels on adjoint, pour les visites de la ville, MM. A. J. J. Delen et le R. P. Peeters S. J.

La parole est donnée ensuite à M. F. L. Ganshof qui entretient l'assemblée

de quelques aspects de la formation et du développement territorial des villes en Flandre et en Brabant au moyen âge, en illustrant son exposé de projections.

En vue de délimiter le sujet, M. Ganshof distingue trois catégories de villes : 1) les villes d'origine gallo-romaine ; 2) les villes nées au moyen âge d'une façon naturelle ; 3) les villes nées au moyen âge d'une façon artificielle (villes neuves).

Des premières qui, sauf Tournai, ne se sont réellement pas relevées au lendemain des invasions, et des dernières, qui n'ont joué chez nous aucun rôle important, il s'est amené à ne dire que quelques mots. S'étendant, par contre, sur la formation et le développement des véritables villes médiévales, il montre comment celles de Flandre et de Brabant s'éveillent à la vie commerciale seulement après les villes mosanes. Ces dernières, écloses de la fin du IX^e siècle à la fin du XI^e siècle, à la faveur de la double route constituée par la Meuse, et la grande chaussée parallèle, virent leur essor arrêté au XII^e siècle par la mise en valeur de la route Cologne-Bruges. Les villes flamandes et brabançonnaises, les unes précédant les autres avec un écart d'un demi-siècle à un siècle, sous tous les aspects que peut présenter le développement d'une agglomération de l'époque, surgissent dès le X^e siècle mais ne connaissent leur plein épanouissement qu'à partir du XIII^e siècle. Elles prennent naissance, sous forme de *portus*, et sur des terres appartenant à des propriétaires de tous genres, contre un noyau préexistant : le *castrum* public, géographiquement bien situé. Elles se fortifient bientôt elles-mêmes à partir du XII^e siècle et atteignent un extraordinaire développement. A cette époque de leur histoire correspond, du point de vue de l'architecture, la construction de grandes halles en pierre. Dès le XIII^e siècle, non contentes de voir disparaître l'antique *castrum* du sein de l'agglomération, les villes s'étendent de plus en plus vers l'extérieur et se fortifient à nouveau. Toutefois, cette nouvelle enceinte est si vaste qu'en bien des points, la surface n'en sera complètement bâtie qu'au XIX^e siècle. A l'apogée de cette époque (XIV et XV^e ss.) remontent, au point de vue architectural, les hôtels de ville, si caractéristiques.

Le vicomte Terlinden demande un complément d'information concernant l'enceinte du *castrum* de Bruxelles qu'il ne croit pas avoir été muni de murailles.

La séance est levée à 5 heures.

Séance des membres titulaires du 5 juin 1932

La séance s'ouvre à 2.15 heures dans les locaux de l'Assistance publique à Anvers, sous la présidence de M. De Ridder, président.

Présents : MM. Soil de Moriamé, président honoraire, van Puyvelde, vice-président; Rolland, secrétaire; Bautier, Delen, R. P. E. de Moreau S.J., abbé J. Philippen, baron Verhaegen.

Excusés : MM. Hasse, trésorier; Ganshof, chevalier Lagasse de Locht, Ed. Michel, Pâris, Tahon, Van den Borren, Van Schevensteen.

Le procès-verbal de la séance du 3 avril est lu et approuvé.

On présente trois candidats pour un siège de membre titulaire et six candidats pour deux sièges de membre correspondant régnicole.

La séance est levée à 2.45 heures.

Séance générale du dimanche 5 juin 1932

La séance s'ouvre à 2.45 heures dans les locaux de l'Assistance publique à Anvers, sous la présidence de M. De Ridder, président.

Présents : MM. Soil de Moriamé, président honoraire; van Puyvelde, vice-président; Rolland, secrétaire; Bautier, Delen, R. P. E. de Moreau S.J., abbé Philippen, baron Verhaegen, membres titulaires; M^{elle} Ninane, MM. Lavalleye, secrétaire-adjoint; de Beer, Hoc, Joly, Laes, R. P. F. Peeters S.J., van de Walle, membres correspondants régnicoles.

Excusés : MM. Hasse, trésorier; Ganshof, chevalier Lagasse de Locht, Ed. Michel, Pâris, Tahon, Van den Borren, Van Schevensteen, membres titulaires; MM. Closson, Caroly, de Puydt, Faider, Hocquet, Lacoste, Sabbe, abbé Thibaut de Maisières, Velge, membres correspondants régnicoles.

Le procès-verbal de la séance du 3 avril est lu et approuvé.

Lecture est faite de la correspondance qui consiste en : 1) des lettres de remerciements de MM. P. E. de Moreau S.J., baron Verhaegen, chanoine Lefèvre, nouveaux membres titulaires; M^{elle} Ninane, MM. Nowé et abbé Thibaut de Maisières, nouveaux membres correspondants régnicoles; MM. Luigi Serra, G. Marçais, Reginald H. Pearson, nouveaux membres correspondants étrangers.

2) Un rappel du Congrès Nicolas Rolin (Beaune Juin 1932) (en cours de célébration).

3) Une invitation à participer à la célébration du 75^e anniversaire de fondation du Cercle archéologique de Mons (14-15 mai) (la date est échue).

4) Une invitation à participer au III^e Congrès international d'Archéologie chrétienne (Ravenne 25-30 sept. 1932.) (On pressentira M. le chanoine Maere).

La compagnie procède alors, sous la conduite de M. l'abbé Philippen, archiviste de la Commission d'Assistance publique d'Anvers, à la visite du Musée de cette commission.

A la reprise de la séance M. l'abbé Philippen entretient l'auditoire du *Mouvement béguinal en Belgique et en Rhénanie avant la fondation des béguinages*. L'orateur distingue quatre périodes dans l'ensemble du mouvement béguinal. La première période, qui pourrait remonter au XI^e siècle, consiste dans l'existence d'adeptes des deux sexes, mais surtout de femmes, continuant à vivre au foyer domestique sous la direction personnelle de quelques prêtres. Durant la seconde période, qui débute à la fin du XII^e siècle, ces adeptes se groupent en confréries paroissiales, qui laissent subsister par ailleurs la forme variée des occupations civiles. La troisième période, ouverte par les efforts de Jacques de Vitry (couronnés en 1216), voit les béguines réunies en de multiples communautés conventuelles dépendant de l'autorité paroissiale. C'est à cette forme d'évolution que s'arrête le béguinisme en France et en Allemagne. Aux Pays-Bas, surtout dans la partie flamande, une quatrième forme se fait jour, qui assure une vitalité exceptionnelle à l'institution et lui donne une physionomie tout à fait spéciale : les béguinages autonomes du point de vue paroissial. Ces béguinages forment même une véritable petite ville dans la grande.

M. Philippen s'applique surtout à étudier la première de ces phases. Il en trouve l'origine dans la réaction qui s'affirma, dès le XI^e siècle, contre le nicolaïsme et le simonisme. Il explique comment la dénomination de « béguines » a pu passer des hérétiques à des orthodoxes.

Le R. P. de Moreau pose quelques questions relative à la première apparition du terme de « béguine », et à l'origine du mouvement féminin.

La parole est ensuite donnée à M. Pierre Bautier qui, commentant des photographies, communique les réflexions qu'il a été amené à faire au cours d'un voyage artistique au Portugal. Laissant de côté le Musée de Lisbonne il passe en revue surtout ceux d'Evora, de Coïmbre et de Viseu. Il en décrit des œuvres de Christ. de Figueiredo, Jorge Afonso, Vasco Fernandez, de Gérard David, Ysenbrandt et Quentin Metsys.

La séance est levée à 5 heures.

Le secrétaire,
PAUL ROLLAND.

Le président,
A. DE RIDDER.

BIBLIOGRAPHIE

I. — OUVRAGES

H. OBERMAIER, *Urgeschichte der Menschheit* — in collection « Geschichte der Führenden Volker », Freiburg im Breisgau, Herder et C^o, 1931, 1^{er} tome, 150 p., in-4^o.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette histoire générale, qui comprendra 30 volumes, publiée sous la direction de MM. Finke, Junker et Schnürer.

Achevée, cette œuvre monumentale égalera en importance l'histoire des civilisations publiée à Paris (Alcan), par les soins de MM. Halphen et Sagnac.

Le 1^{er} volume, dû en grande partie à M. H. Obermaier, professeur à l'Université de Madrid, est une vaste synthèse de nos connaissances sur la vie des peuples « sans histoire » qui se succédèrent dans l'ancienne Europe et dans les autres continents. La somme des travaux d'archéologie locale qui s'accumulent depuis près de 100 ans, est assez grande, en effet, pour autoriser actuellement une vue d'ensemble des mouvements, des migrations, des rapports des peuples les plus primitifs qui vécurent sur notre sol.

M. Obermaier, l'un des premiers après Hoernes, nous présente pareille esquisse. La clarté de son exposé est parfaite. L'érudition toujours présente ne cherche pas à paraître.

Je note, en lisant ce beau livre, quelques-unes des thèses qui s'y trouvent développées avec une ampleur qui m'interdit d'en rendre compte ici :

Les travaux géologiques et astronomiques récents autorisent à fixer l'existence des premiers hommes à plus de 50.000 av. J. C.

Durant tout le Paléolithique inférieur qui prit fin vers 25.000 av. J. C. trois grandes cultures ont vécu en Europe; l'une à l'est, l'autre à l'ouest,

enfin en Europe centrale la civilisation dite pré-moustérienne. Les deux premières semblent originaires d'Afrique.

Sans contact au début, elles entrent en relations dès le « moustérien ». De plus, une nouvelle influence africaine se manifeste à cette époque en Espagne.

Au Paléolithique supérieur nous rencontrons les cultures : aurignacienne, en Europe occidentale, centrale et Russie du Sud ; solutréenne (vers 15 à 20.000 av. J. C.) en France et en Catalogne, mais originaire d'Europe centrale ; magdalénienne dont le berceau est la France et qui prend fin vers 10.000 av. J. C. ; enfin la civilisation capsienne, en Espagne centrale.

Entre le Paléolithique et le Néolithique s'insère une longue chaîne de 5.000 ans. Période trouble et sujette à des bouleversements climatiques. De vastes continents tels le nord de l'Europe surgissent peu à peu des glaciers. Les cultures tardenoisienne et azilienne, originaires d'Espagne se répandent en se dispersant à travers l'Europe occidentale et orientale. De longs chapitres sont consacrés à cette période, étudiée spécialement par l'auteur.

Au Néolithique, période infiniment plus courte que les précédentes (de 5.000 à 2.000 av. J. C.) nouvelles mutations : à l'extrême fin de la période, des migrations de tribus, dites « indo-européennes » et africaines se font en masse. Mais les aires de civilisation se dessinent d'autant plus rapidement que les hommes sont actuellement sédentaires. On distingue 4 grandes provinces : l'Europe occidentale, où l'Espagne joue le plus grand rôle; le Nord; l'Europe centrale avec sa céramique à bande et, enfin, le bassin de Méditerranée, avec la culture de Thessalie et de l'île de Malte.

Dès 3000 av. J. C. le cuivre semble utilisé chez presque tous les peuples dits primitifs. La découverte du bronze intervient vers 2000 av. J. C. dans notre continent, et inaugure, entre autres civilisations, celles des bassins de la mer Egée où fleurirent les royales et somptueuses cultures crétoise et achéenne; celles d'Egypte où se succèdent les pharaons les plus illustres du Moyen et Nouvel-Empire. Les cultures d'Italie, d'Espagne, de France, d'Europe centrale font triste figure à leur côté. L'art, l'organisation sociale religieuse et matérielle, l'architecture s'avèrent pauvres.

Il en est ainsi dans nos contrées jusque 900 av. J. C. époque où, quatre siècles après la Grèce, nos ancêtres apprennent enfin à utiliser le fer. L'archéologie se rapproche ici de l'histoire.

Pour la première fois nous pouvons parler, pour nos contrées, en toute

certitude de « peuples ». Ce sont les Etrusques, les Ibères, les Gaulois, les Germains, les Slaves. Les pays s'organisent, les monnaies apparaissent. Chacun des peuples énumérés promet de donner naissance à une brillante civilisation.

Les élans furent coupés au contact de la culture romaine, culture qui fera le sujet d'une autre volume de la série.

Espérons aux autres volumes de cette série une tenue scientifique aussi parfaite. Le livre de M. Obermaier est un événement dans l'archéologie préhistorique d'autant plus qu'il n'a pas, à notre connaissance, son correspondant en langue française.

ELSA LECLERCQ.

BARON DE LOË, *Catalogue descriptif et raisonné du Département de la Belgique ancienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, T. II. 300 pages in-4°. Bruxelles, Vromant, 1931.

Ce vaste ouvrage de synthèse ne pouvait être entrepris que par le Baron de Loë, qui, on le sait, est le créateur du Département de la Belgique ancienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire. C'est à ses travaux patients, à ses recherches, à ses fouilles que nous devons de pouvoir actuellement parcourir les vastes salles de notre Musée, consacrées à la préhistoire belge et de nous retrouver avec tant d'aisance dans l'histoire confuse de ces peuples primitifs.

L'ouvrage est consacré à l'étude des âges du métal (de 1850 av. J. C. à l'ère chrétienne). Tâche ingrate : il s'agit d'une période particulièrement mal connue dans l'histoire de Belgique.

Il paraît certain, nous dit le baron de Loë, que l'utilisation du métal, chez nous, est due, non à l'influence de peuples étrangers plus civilisés, mais à la découverte et aux efforts de nos ancêtres. De plus, tandis que chez de nombreux autres peuples, la découverte du cuivre précède de longtemps celle du bronze et constitue une « culture » nettement distincte, la découverte des deux métaux est chez nous simultanée.

L'âge du bronze désigne, dans nos contrées, plutôt une période néolithique extrêmement évoluée, qu'une nouvelle « culture ». Le régime social, en effet, se consolide en des formes plus fixes et plus étendues, mais ne varie pas. L'art, comme à l'époque néolithique, n'est guère représenté que par la poterie, dont la décoration est profondément incisée. L'urne cinéraire de Baerlo

(Limbourg fig. 30), en est un exemple typique. Les techniques n'évoluent guère : les armes en bronze, utilisées toujours à titre exceptionnel sont, au début de la période, la copie exacte des haches polies. Aux pratiques funéraires d'inhumation s'ajoutent toutefois celles de l'incinération. Les tombes, groupées, forment de vastes nécropoles et cimetières : tels, ceux de Luikgestel (Brabant), de Tamise (Flandre orientale), de Neerpelt (Limbourg), de Grobendonck (Anvers), fouillés, en partie, par les soins du Baron de Loë.

Période assez terne, on le voit, et qui soutient difficilement la comparaison avec la brillante civilisation crétoise, qui, à la même époque rayonne dans tout le bassin de la mer Egée. Mais l'une et l'autre furent brisées par des migrations « indo-européennes » : la Grèce, à l'arrivée des Doriens, retombe momentanément dans une demi-barbarie. Nos régions sont conquises par les Gaulois, en même temps que par des peuplades d'Europe centrale.

Le premier âge du fer (de 900 à 500 av. J. C.), du type de Halstatt (en Autriche), est brillamment représenté dans nos collections nationales par le résultat des fouilles de la vaste nécropole, (123 tombes) de Saint-Vincent (Limbourg) : poteries, bijoux, armes, etc.

Le deuxième âge du fer (de 500 à 57 av. J. C.), ou de la Tène, prouve à suffisance l'influence celtique de plus en plus forte dans nos régions. Je n'en citerai comme exemple que les bronzes et ors provenant de la riche tombe d'Eygenbilsen (Limbourg). Au point de vue social, il importe de signaler le palafitte du Neckerspoel, près de Malines, qui, fouillée, mit au jour, notamment, la longue pirogue faite d'un tronc de chêne évidé, et surtout, le refuge fortifié de Buzenol, le plus ancien travail militaire, dressé par les Belges, qui s'inquiétaient, à juste titre, des progrès de l'invasion romaine dans nos contrées.

Mr. le Baron de Loë consacrera le troisième tome de son catalogue aux périodes romaine et franque.

ELSA LECLERCQ.

A. ROES, *De oorsprong der Geometrische Kunst*. Haarlem, Tjeen K. Willink en Zoon, 1931. 145 p., in-8°, 149 figures.

Le style géométrique s'impose simultanément en Grèce, dans les îles de la mer Egée et en Asie Mineure vers 900 avant J. C.

M. Roess, s'est assumé la tâche d'en démêler les origines. Son livre, de lecture facile et attrayante, est illustré de nombreuses figures en noir. Regrettons toutefois que celles-ci ne soient pas soulignées de légendes.

L'auteur passe successivement en revue, et critique les différentes hypothèses émises à ce sujet. Celle de Conze : le style géométrique est amené en Grèce par des peuplades nordiques. Il est caractéristique des peuples indo-européens; celle de Furtwängler, moins vaste, pour qui l'iconographie de cet art fut élaborée peu à peu, par les Achéens d'abord, par les Doriens ensuite; celle de Wide, qui voit dans ce style la marque d'une individualité purement locale dont les premières traces apparaissent dès l'helladique moyen; d'autres encore, qui font dériver cette ornementation directement de celle de la civilisation mycénienne.

Les premières hypothèses apparaissent insuffisamment fondées à l'auteur, la dernière fausse. « L'art mycénien n'a pas évolué », nous dit-il, « il s'est appauvri progressivement et est mort lentement ». Entre les civilisations mycénienne et dorienne, il y a une période de transition. Les éléments artistiques communs que l'on retrouve dans l'une et dans l'autre, tels que la représentation de l'oiseau et du poisson ou du serpent ne peuvent s'expliquer que par une même influence étrangère, venant d'Orient. Il s'agit d'une infiltration élamite, favorisée par les navigateurs phéniciens. Infiltration qui n'est d'ailleurs pas limitée à la Grèce : on la trouve dans d'autres pays où abordaient les voyageurs, en Italie, à Villanova ou encore en Europe centrale, à Halstatt.

Je ne discuterai pas la validité de cette nouvelle hypothèse; je remarquerai seulement que le titre de l'ouvrage fait préjuger plus que son contenu. L'auteur n'étudie les débuts — et non l'origine — de l'« art » géométrique que dans une « culture » déterminée.

Les origines de l'« art » géométrique (s'il est possible de les mettre à jour), sont à rechercher dans les civilisations bien plus anciennes : à l'époque néolithique, la décoration de la céramique, les figures rupestres d'Andalousie, en Espagne, entre autres, montrent à suffisance le développement de cet art; ailleurs même, comme en France ou en Europe centrale, il apparaît dès la période paléolithique.

Cette restriction faite, l'étude de M. Roess s'impose à quiconque s'intéresse à l'« art » géométrique grec.

ELSA LECLERCQ

MARCEL AUBERT, *Nouvelle Histoire universelle de l'Art*, publiée sous la direction de Marcel Aubert. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, s. d. (1932). In-4^o écu, VIII-380 pp., illustré de 520 repr. en héliogravure. Premier vol. (150 fr. fr.)

L'ère de la spécialisation à outrance va-t-elle se clore? Les œillères vont-elles être rejetées? Et les spécialistes lanceront-ils des regards curieux au delà du cercle étroit où ils se sont confinés? Il faudrait le croire. Les études d'art comparé se font de plus en plus nombreuses. Les recherches au sujet de l'interpénétration des arts de différentes époques et de différentes contrées se multiplient. A peine la publication de l'Histoire de l'Art de A. Michel a-t-elle pris fin, que des maisons d'édition françaises entament la publication d'une histoire générale qui recule les bornes de son intérêt non plus au début de l'ère chrétienne mais jusqu'aux temps primitifs. Et dans la préface, E. Mâle, le spécialiste de l'iconographie du Moyen Age, proclame hautement la nécessité de la connaissance de l'histoire universelle des arts plastiques pour tous ceux qui veulent se consacrer à l'étude de l'art du Moyen Age et des temps modernes.

L'Allemagne avait donné l'exemple par la publication de l'énorme *Kunstgeschichte* de Burger.

Cette *Nouvelle Histoire universelle de l'Art*, publiée sous la direction de M. Marcel Aubert en 2 volumes, est conçue autrement que l'allemande : il y a moins de spéculations abstraites, plus d'idées nettes, plus de faits précis, et il y a surtout la mesure française.

On peut remarquer à l'économie de cet ouvrage et à l'esprit dont il est pénétré qu'il est conçu par un maître de la valeur de Marcel Aubert. La présentation de la matière est une innovation : qu'on en juge d'après des titres de chapitres tels que : les Arts primitifs de l'Europe barbare, l'Art de la Perse ancienne, l'Art classique de la Méditerranée. Chaque chapitre est confié à un savant français qui a fait ses preuves, qui, habitué à enseigner ou à écrire, sait « résumer » et présenter les faits tout en mettant en relief les idées essentielles. On voudrait louer aussi longuement qu'elles le méritent les considérations générales et profondes de M. Raymond Lantier sur la préhistoire, la manière claire d'exposer l'évolution de l'art byzantin par M. Ch. Diehl, la connaissance parfaite de son sujet de M. Jean Vallery Radot qui traite de l'art roman, et la documentation complète et l'exposé concis de M. Marcel Aubert qui s'est réservé l'histoire de l'art gothique.

Ce tome I touche de plus à la perfection matérielle que l'on peut atteindre

en ce moment. C'est un livre très maniable, illustré admirablement de 520 figures bien choisies, tirées en héliogravure, qui produisent un effet de relief sur le papier légèrement teinté. Les illustrations se trouvent à l'endroit où le texte en parle : c'est un avantage que le lecteur appréciera.

LEO VAN PUYVELDE.

VICOMTE CHARLES TERLINDEN, *Histoire militaire des Belges*. Bruxelles, La Renaissance du Livre, s. d. (1932), gr. in-4°, XIII-401 pp. In-4°, 384 ill.

Dans une revue d'archéologie il convient d'attirer d'une manière spéciale l'attention sur ce volume. L'auteur y brosse, en une large fresque bien composée, à la fois touffue et claire, la première histoire militaire de notre nation. Le livre intéressera les archéologues en particulier par sa riche illustration, qui est pour une très grande part nouvelle.

Le professeur Terlinden, historien doublé d'un parfait connaisseur de l'art, a dû se donner beaucoup de peine pour rassembler le matériel iconographique qu'il présente ici. Ses recherches dans ce domaine ont été guidées par deux principes. L'auteur a désiré se limiter à une documentation graphique belge. Et il a tenu à ne choisir que des documents plastiques — il les appelle archéologiques, — numismatiques ou sigillographiques, qui soient, autant que possible, contemporains des événements. On ne peut que louer cette méthode qui augmente la valeur historique de son iconographie. Pour l'époque du haut Moyen Age les documents iconographiques sont bien rares, et ici l'auteur a eu l'heureuse inspiration de se servir notamment d'excellentes miniatures et gravures du XV^e et XVI^e siècles, qui, si elles interprètent le sujet d'une manière fantaisiste, offrent cependant par elles-mêmes un intérêt historique.

Bien des illustrations complètent avantageusement le texte. C'est le cas notamment des fortifications romaines, des plans de villes, des tableaux représentant un événement. Rien qu'à feuilleter le volume, on apprend par les images nombre de choses intéressantes concernant la vie de nos ancêtres. Et l'on va de découverte en découverte. Car ce chercheur a eu la main heureuse. Ou disons plutôt que ce chasseur a eu le flair. C'est ainsi que nous trouvons ici avec plaisir des documents iconographiques de toute première valeur, tel que le portrait de Philippe le Bon d'après une miniature du temps,

ms. 14.516 de la Bibliothèque royale. C'est ainsi encore que nous apprenons à connaître toute la valeur documentaire de la *Marine* de H. van Minderhout, qui orne un bureau des Musées royaux : il représente l'escadre ostendaise obligeant en 1652 les Français à évacuer Mardick. Et elles sont nombreuses, parmi les 384 illustrations de ce livre, celles qui sont de véritables révélations pour le lecteur.

Ce travail iconographique présente une si grande valeur scientifique, que le désir de le voir pousser à la perfection nous engage à présenter quelques notes complémentaires.

L'auteur publie les reproductions de deux fragments des anciennes fresques de la Leugemeete de Gand, qui représentent une sortie des milices gantoises du XIV^e siècle, je préciserai : d'environ 1346. Ces fresques ont disparu en 1911; mais les excellents calques, conservés non à l'hôtel de ville, mais au Musée archéologique de Gand, constituent des documents contemporains si importants de notre histoire, que j'aurais voulu les voir toutes reproduites ici. J'aurais aimé également voir ici les reproductions des portraits de Louis de Male et de son fils Louis de Crécy, qui figuraient également sur les murs de la chapelle de l'Hospice Saint-Jean et Saint-Paul à Gand.

Pour le costume militaire de la même époque le portrait du chevalier Wene-maer sur la plaque de cuivre au musée d'archéologie de Gand présente un intérêt primordial, bien plus que des miniatures, qui interprètent toujours quelque peu le sujet : le dessin de ce costume est minutieux et la plaque peut-être datée de la mort du capitaine Wenemaer, 1325.

Pour Guillaume d'Orange l'auteur a publié le portrait gravé par Wierix. Pouvons-nous lui signaler qu'il se trouve dans les collections du prince de Croy Solre au Rœulx un intéressant portrait de ce seigneur, fait au temps où celui-ci appartenait plus directement à l'histoire de nos provinces?

Rubens a fait d'excellents portraits de Philippe IV : pourquoi choisir un portrait fait par R. de Villandrando?

Ces quelques indications ne doivent servir qu'à montrer tout l'intérêt que nous avons pris à lire et à examiner ce beau livre, où nos archéologues auront beaucoup à glaner.

Leurs recherches auraient été facilitées par une table des illustrations, dont l'excellente table onomastique nous rend l'absence plus pénible.

Pour le reste : présentation du volume, caractères, impression, illustrations, il n'y a qu'à louer les éditeurs, ensemble avec l'auteur.

LEO VAN PUYVELDE.

RENÉ SCHNEIDER, *La Peinture italienne des origines au XVI^e siècle. La Peinture italienne du XVI^e au XIX^e siècle.* 2 vol. in-8°, Paris-Bruxelles. Éditions G. Van Oest, 1930-1931.

Ces deux volumes donnent, chacun en quelque cent pages, la quintessence de l'évolution de la peinture en Italie. M. Schneider ne brosse pas cette histoire en larges fresques évocatives. Il burine plutôt avec des traits incisifs et des oppositions nettes d'ombre et de lumière. Son exposé est à la fois large et précis, ne donnant que l'important, mais le donnant avec une vigueur intense jusque dans l'analyse exacte des individualités.

M. René Schneider, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Art à la Sorbonne, est professeur jusqu'au fond de l'âme. Sa conscience d'érudit le pousse à un travail préparatoire méticuleux. Son esprit de synthèse lui fait saisir l'essentiel. Et son élocution est précise : mot exact, phrase à l'emporte-pièce, enthousiasme réel, ardent, mais contenu.

LEO VAN PUYVELDE.

BATTISTINI, MARIO, *La confrérie de Sainte-Barbe des Flamands à Florence. Documents relatifs aux tisserands et aux tapissiers.* Publication à part, in-8°, de la Commission royale d'Histoire, Bruxelles, Lamertin, 1931, 215 pages.

L'auteur nous fait remarquer dès le début qu'il n'a pas l'intention de décrire l'activité des Flamands à Florence; il se limite à la confrérie de Sainte-Barbe. Grâce à de fort patientes recherches dans les archives, il est parvenu à établir l'origine et l'histoire de cette confrérie. Issue d'une simple fusion, toute naturelle, entre artistes étrangers demeurant à Florence, et cela dès le milieu du XIV^e siècle, nous la voyons, au début du XV^e siècle, se diviser en deux groupes qui seront l'origine des deux confréries de Saint-Léon et de Sainte-Barbe.

Celle-ci s'organise en 1448 en l'église de l'Annonciation à Florence. De nombreux documents, dont quelques-uns sont publiés par l'auteur en appendice, nous font apprécier l'activité de cette confrérie, le développement de ses moyens de subsistance, le contrôle qu'elle exerce sur le travail de ses membres et sa politique d'exclusion vis-à-vis des étrangers, jusqu'à susciter

des procès interminables, lorsqu'à la fin du XVI^e siècle, des Italiens, profitant d'un relâchement dans l'observance des règlements, seront parvenus à s'immiscer, comme membres, dans la confrérie. Quelle est la raison de cette concentration de peintres et tapissiers flamands à Florence?

C'est, en premier lieu, l'attrait du luxe à la cour des Médicis. Ensuite l'Italie, à cette époque, désire avoir des ateliers de tapisserie nationaux. Jusqu'à présent elle s'est fournie en Flandre: en 1457, la République de Florence félicite Livinus Gili de Burgis pour la confection des pièces de tapisseries qu'il lui a livrées; en 1551 le Pape fait commander à Anvers une « Histoire de Scipion » et en 1552 Cosme de Médicis achète, à Anvers encore une « Histoire de la création du Monde » qu'il paye 5.500 écus d'or d'Italie à Jean van de Walle.

Mais le duc, désirant former un atelier à Florence fait appel à des maîtres bruxellois. Ici l'auteur a eu la bonne fortune de trouver, dans un code de provenance italienne, des contrats notariés se rapportant aux premiers maîtres appelés à Florence.

Signalons le nom de Jean Roose, qui fut le véritable fondateur de l'atelier florentin qui devait fournir une si riche production d'œuvres en Toscane; ceux de Jean de Bologne et de Jean Suttermans, qui fréquentèrent l'atelier fondé par Roose, et furent en rapport avec les frères de la confrérie de Sainte-Barbe.

L'auteur donne, en annexe, à son ouvrage :

I. Documents relatifs à la confrérie de Sainte-Barbe de 1446 à 1631; 21 pièces publiées in extenso.

II. Liste des membres affiliés à la confrérie de 1445 à 1743.

III. Documents relatifs aux tapissiers en relation avec la dite confrérie de 1546 à 1552.

IV. Table des noms de lieux.

Il est inutile d'insister sur la très grande portée de ce travail. Il s'impose aux historiens de l'art par sa grande richesse de documents concernant l'activité de nos artistes en Italie.

LUCY HERMANS DE HEEL.

FERDINAND COURTOY et CHANOINE JEAN SCHMITZ, *Mémorial de l'Exposition des Trésors d'Art à Namur* 1930, Namur 1931, Wesmael-Charlier, in-4° (29 × 22 cm.) 55 pp. XL pl. hors texte, en portefeuille, prix Frs. 100.

Certaines personnes ont déploré l'éparpillement des expositions d'art ancien en 1930. A ce sujet il faut faire les distinctions nécessaires. Si l'on voulait développer une synthèse à la gloire de la Patrie, en se basant sur des résultats déjà acquis et en se plaçant à l'unique point de vue du plaisir esthétique, une seule rétrospective eut pu et dû suffire. Tout au plus, et à condition que l'on en eût compris le véritable sens, une division entre le pays scaldien et le pays mosan — et non entre la région flamande et la région wallonne — eût permis de classer — j'allais dire clarifier — le double apport de notre art jusqu'à la Renaissance. Il en pouvait être tout autrement dès l'instant où le motif purement synthétique et contemplatif faisait place au point de vue analytique et scientifique. Dans ce cas, il était loisible de grouper les œuvres suivant ce que j'appellerais leur « gisement naturel », en leur lieu même de production, le plus explicatif de leur genèse. Ainsi se justifiait l'Exposition des Trésors d'Art de Namur.

Cette justification pour ainsi dire anticipée et théorique vient de recevoir sa pleine confirmation dans le mémorial publié par MM. Courtoy et Schmitz, respectivement conservateurs du Musée archéologique et du Musée diocésain de la ville précitée. Si l'on fait abstraction de quelques pièces étrangères au Namurois, qui n'ont été signalées que pour expliquer l'origine de certaines influences aux époques où l'indépendance artistique régionale faillit, on constate de plus en plus, grâce à la Rétrospective de 1930, la cohésion complète d'une école autochtone d'orfèvres gravitant autour de Frère Hugo d'Oignies. C'est là le point capital du sujet.

Dans leur introduction MM. C. et S. relie fort naturellement — encore fallait-il y songer — leurs orfèvreries romano-gothiques aux bijouteries, différemment émaillées selon qu'elles sont gallo-romaines ou franques, retrouvées en nombre plus considérable dans leur région que dans toute autre région de la Gaule. L'époque carolingienne et la Renaissance des X^e et XI^e siècles leur fournissent quelques points de repère suffisants pour mener le lecteur jusqu'à l'éclosion, pour ainsi dire fatale, de l'art des métaux dans la vallée de la Meuse au XII^e siècle. A ce moment on ne peut évidemment séparer Namur de Huy et de Liège. L'influence prépondérante de Godefroid

de Claire se retrouve dans des phylactères et des reliures locales, et la personnalité de Nicolas de Verdun domine aussi bien du côté excentrique de la Sambre que du côté du Rhin, d'où semble être venu parfois le courant.

Chez nous, en tout cas, ce courant est alors « mosan » dans toute son ampleur.

L'originalité vraiment essentielle de l'ouvrage que nous analysons est d'avoir décelé dans les œuvres exposées en 1930 tout à la fois l'existence et la direction d'une véritable différenciation, dans le sens originel du mot. Analysant le trésor du monastère d'Oignies, qui représente non pas un trésor artificiellement reconstitué, mais un pur patrimoine, transmis intact de génération en génération aux lieux même où il se forma, et rapprochant ce trésor de productions issues du même centre et conservées aux environs, MM. C. et S. écrivent (p. 4) : « Avec Nicolas de Verdun commence chez nous le règne du style français, celui des grandes cathédrales françaises qui finira par tout subjuguier. L'un des meilleurs élèves de cet artiste lorrain fût le Frère Hugo d'Oignies... L'étiquette d'art mosan que l'on donne à ces orfèvreries est bien inexacte. C'est art de l'Entre-Sambre et Meuse, « sambrien » même, s'il était permis de forger un néologisme, et tournaisien qu'il faudrait dire plutôt. Car, pour cette période du XIII^e siècle, les pièces capitales, où se marque l'orientation nouvelle, sont à Tournai, dans l'Entre-Sambre et Meuse, dans la région hennuyère, et non au bord de la Meuse. »

Négligeons tout cursus biographique et même toutes descriptions techniques — pourtant dignes d'éloges, parce que scrupuleusement développées dans la série des 40 notices explicatives des belles planches phototypées — et arrêtons-nous encore à deux autres affirmations magistrales : 1) « En étudiant ces chefs-d'œuvre on saisira l'évolution caractéristique de l'orfèvrerie wallonne au XIII^e siècle. Elle est désormais tributaire du style gothique. C'est du Midi et non plus du pays rhéno-mosan que souffle l'esprit nouveau » (p. 6); 2) « C'est un fait curieux que la propagation du style d'Oignies dans le Hainaut et le Nord de la France : nous en retrouvons les travaux à Binche, Mons, Tournai, Bousbecque, Maubeuge » (p. 7).

Nous nous permettrons de développer ailleurs (voir *Congrès archéologique et historique de Liège*) les idées que renferment ces affirmations dont nous faisons la vérification exacte et dont nous développons les conséquences logiques; mais nous tenons absolument à proclamer dès maintenant que des ouvrages qui fournissent au raisonnement du lecteur une pâture de ce genre ne sont pas des ouvrages communs. Et nous n'avons poussé à bout qu'une

seule des tournures d'esprit les plus originales. Nous aurions pu parler aussi de l'influence anversoise qui submergea toute la Belgique au XVII^e siècle et d'une nouvelle influence française au XVIII^e siècle. C'eût été pour nous une égale satisfaction intellectuelle.

PAUL ROLLAND.

COMTE JOSEPH DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Décors anciens d'intérieurs mosans*. Liège, Imprimerie des Mutilés. In-4^o, t. I, 149 pp., 110 figures; t. IV, 116 pp., 116 figures. (S. D.)

L'inventaire d'un genre tout spécial auquel se livre le comte Joseph de Borchgrave d'Altena compte actuellement son premier et son quatrième tomes. Par un papillon glissé dans le dernier volume, l'auteur nous apprend que la livraison des tomes II et III sera différée quelque peu, ces tomes devant être amplifiés. A cette nouvelle, nous nous demandons quelle bonne surprise nous réserve encore la parution de ces tomes intermédiaires, préparés avec un soin si jaloux.

Car les tomes I et IV nous ont surpris déjà quelque peu. Le tome I surtout. Nous n'étions pas habitués de la part de notre très érudit confrère à des notices où la description littéraire, voire même une pointe de sentiment, s'allient à la publication d'une fiche strictement scientifique. Le sujet s'y prêtait évidemment. Les ravissants logis patriciens, datant d'une époque aimable entre toutes, dans un pays où l'on éprouve à fond toute la douceur de vivre, sont tout autre chose à décrire dans leur intimité que des sculptures ou des orfèvreries romano-byzantines. Et pourtant ils ne témoignent pas moins qu'elles de l'existence et de la permanence d'un esprit régional bien marqué, l'esprit mosan « guidé par le génie liégeois ».

C'est à cet esprit mosan que revient somme toute la pensée à travers l'étude des exemples nombreux que détaille l'auteur dans son premier volume, où il envisage des « ensembles », et dans son dernier volume, où il s'attache plus spécialement aux meubles.

Châteaux, hôtels, palais abbatiaux des XVII^e et XVIII^e siècles, classés chronologiquement, nous montrent d'une part des stucs, des boiseries, des toiles peintes, des tapisseries, formant le décor de salles, d'escaliers, de chambres et de boudoirs, où la magnificence ne le cède qu'à la délicatesse. Nous ne

pourrions en donner le détail qu'en procédant avec minutie... et ce serait republier l'ouvrage. L'impression générale est celle de très « aimables délices » répandues à foison dans un bien « beau pays ».

Ailleurs c'est aux particularités de menuiserie et de sculpture, toujours considérées toutefois dans leurs rapports avec « l'ensemble » ou « comme une partie d'un tout harmonieusement distribué » que s'arrête plus longuement l'auteur.

Bien qu'il ne prétende pas entreprendre une étude définitive des sujets, ses notices et ses magnifiques illustrations dans le texte permettent d'émettre des conclusions qu'on ne devra pas modifier.

De plus en plus il nous semble que le style liégeois, ou plutôt l'adaptation liégeoise des grands styles qui dominent alors l'Europe occidentale, est vraiment caractéristique. Ce caractère, en sculpture mobilière : armoires, commodes, horloges, etc., est comme fait d'une contradiction entre les lignes générales de la masse, ordinairement de fort larges proportions, et le genre tout menu du décor. A première vue, ce décor paraît superficiel et on hésite à le considérer comme pouvant logiquement s'intégrer à son support. Mais bientôt l'apparence adventice de cette véritable orfèvrerie ligueuse s'évanouit et une grâce infinie commence à émaner de l'ensemble. C'est tout à la fois, comme par gageure, grand style et délicat.

Le comte J. de Borchgrave d'Altena, dans sa dédicace, remercie ses parents de lui « faire aimer plus encore son pays ». Remercions-le à notre tour de nous permettre de nous associer à cette affection.

PAUL ROLLAND.

M. MONMARCHÉ et E. L. TILLION, *Toute la Belgique 1830-1930*. Paris, Hachette 1930, 1 vol. in-4°, 588 pp. 1400 illustr., 6 panor., 64 héliogr., 6 pl., color. 60 dessins, etc.

- ❖ Ce compte rendu doit débiter par un regret : celui de n'avoir pu faire connaître plus tôt à nos lecteurs l'ouvrage vraiment magnifique dont il traite. Un retard dans l'envoi, de la part de l'éditeur, et un contretemps imprévu, dans la publication de notre recension, sont nos seules excuses. Cet ouvrage, en effet, doit être mis au premier rang des publications qu'a vu éclore la célébration de notre centenaire national. Toutefois, comme il ne représente pas

spécifiquement une « actualité » dans le sens parfois péjoratif — les termes « 1830-1930 » ne constituent qu'un sous-titre témoignant tout simplement de l'adroite utilisation d'une circonstance favorable —, qu'il ne « date » donc pas dans sa substance, notre C. R. reste toujours de saison. Aussi bien, ce serait préjudicier aux érudits et amateurs d'art que de négliger de leur signaler une référence, ou tout au moins une source, de première valeur. Car on se trouve plutôt en présence d'une source, d'une source puissante et multiforme. Ce livre n'est autre, à vrai dire, qu'un merveilleux album photographique, déroulant devant les yeux du lecteur plus de 1500 images scrupuleusement choisies et admirablement groupées, empruntées pour la plupart aux services photographiques des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Une vraie « Somme » — le mot est du maréchal Lyautey — de nos œuvres d'art, à laquelle on se référera de la façon la plus naturelle à tout moment, pour toute étude. Mais si ce livre parle à l'esprit par l'intermédiaire des yeux, il ne laisse toutefois pas de l'atteindre directement. Déjà, après une introduction que, sans aucune arrière-pensée, nous appellerons « de circonstance » — elle s'intitule « *Un siècle d'histoire belge* » et est due à la plume autorisée de Frans Van Kalken — le groupement par provinces, qui répartit la matière suivant des divisions peut-être pas tout à fait historiques mais, somme toute, fort pratiques, a amené l'éditeur à insérer neuf sous-introductions dont il a confié la rédaction alerte à des auteurs de choix. C'est ainsi que le comte CARTON DE WIART présente *Bruxelles et le Brabant*. M. F. SÉVERIN, *Gand et la Flandre Orientale*. M. HENRI DAVIGNON, *Bruges et la Flandre occidentale*. M. JULES DESTREE, *Le Hainaut*. M. PAUL FIERENS, *La province de Liège*. M. AUGUSTE MELOT, *La province de Namur*. M. PIERRE DE GERLACHE, *Le Luxembourg*. M. GEORGES VIRRES, *Le Limbourg*. M. ED. DE BRUYN, *La province d'Anvers*. De plus, presque sous chaque reproduction, une notice de quelques lignes, rigoureusement exacte, attire l'attention sur la caractéristique de l'œuvre représentée.

Parcourant les diverses provinces en compagnie de MM. Monmarché et Tillion, les ordonnateurs de goût de ce beau voyage, nous n'avons pas été sans avoir l'impression de rencontrer quelque part une « vieille connaissance ». Il s'agit du Hainaut, ou plus exactement du volume publié par cette province en 1930 sous le titre de « Hannonia ». Photographies, mise en page, format, papier, tout cela, jusqu'au nom de l'imprimeur, est identique. Nous nous expliquons maintenant l'origine française matérielle du splendide recueil des « Amis du Hainaut ». Ils auront bénéficié d'un tirage à part — d'ailleurs

augmenté d'articles inédits et d'un supplément de vues — de « *Toute la Belgique* ». Eh bien ! tout ce que nous avons dit l'an dernier au sujet de cette seule province, nous le multiplierons ici par neuf. Neuf est un nombre sacré : il y a neuf Muses et neuf chœurs d'Ange. « *Toute la Belgique* », sous le chiffre mystique, approche de la perfection en matière de documentation d'Art.

PAUL ROLLAND.

P. FAIDER et M^{me} FAIDER-FEYTMANS, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Mons*. XLVI-658 pp. grand in-8°. (*Universiteit te Gent. Werken uitgegeven door de faculteit der Wijsbegeerte en Letteren, LXV.*) Gand-Paris, 1931.

« Je ne connais pas de lecture plus attrayante que celle d'un catalogue », disait S. Bonnard. Cette réflexion de l'illustre savant, créé et immortalisé par A. France, me revient à la mémoire au moment où je termine la lecture, agréable et instructive, du catalogue précité. Malgré l'aridité de la matière, ce gros volume se lit avec plaisir, d'abord à cause de sa présentation matérielle, qui est tout simplement irréprochable, et d'une correction qui défie l'œil critique le plus exercé ! Ayant adressé ces louanges bien méritées — et on a si rarement l'occasion de pouvoir le faire sans restriction — à l'imprimeur et à l'auteur, je tiens à féliciter et à remercier ce dernier, ainsi que sa collaboratrice, au nom de tous les chercheurs. Tous en effet, quel que soit le « lopin » scientifique qu'ils cultivent — philosophes, historiens, archéologues, et historiens des sciences en particulier — auront à cœur de parcourir ce vaste répertoire, où sont analysés consciencieusement les 600 manuscrits, dont plusieurs au contenu multiple, de la bibliothèque de Mons ; quant aux bibliophiles et aux bibliographes, ils étudieront ce *Catalogue* sans en rien omettre, depuis l'introduction historique — modèle du genre — qui fournit des renseignements curieux et complets sur la constitution du dépôt montois. Pour les spécialistes, les recherches dans ce répertoire volumineux sont facilitées considérablement par la *table systématique* (auteurs, ouvrages et matières) qui termine le volume (pp. 579-643), suivie d'une *table de provenance*, et d'une *table chronologique* qui réjouira les paléographes et les historiens de la miniature.

Grâce à sa savante et patiente élaboration ainsi qu'à sa merveilleuse exécution typographique, le *Catalogue des manuscrits de Mons* mérite les remerciements

de tous les intellectuels et, de la part des critiques, des félicitations unanimes, sans la moindre réserve.

JEAN GESSLER.

II. — REVUES ET NOTICES

I. — ARCHITECTURE

— L'Hôtel de ville de Middelbourg a sa place dans l'histoire de notre architecture brabançonne. Nombreux sont les artistes de chez nous qui furent appelés à collaborer à la construction de ce charmant édifice : toute la dynastie des Keldermans — André, Mathieu, Jean, Rombout et Laurent Keldermans — Henri van Pee, d'autres encore sont consultés et chargés de dresser des plans ou de contrôler les travaux. Les rapports entre Middelbourg et Bruxelles, Malines et Anvers sont continus : les comptes de la construction de l'Hôtel de ville sont une précieuse mine de renseignements à ce sujet. Ces comptes, qui ont fait déjà l'objet de diverses publications, ont été judicieusement exploités par le Dr. W. S. UNGER, qui nous donne une belle étude définitive de l'Hôtel de ville : *De Bouwgeschiedenis van het Stadhuis van Middelburg (Oudheidige Jaarboek, Leiden, mars 1932, pp. 1-20)*. Les archéologues accordent parfois trop peu d'attention aux restaurations. Il faut féliciter M. Unger d'avoir fait une étude critique de celles-ci. Signalons dans l'illustration la reproduction de deux dessins datant respectivement de 1595 et de 1696. L'auteur s'attache aussi à l'étude de la décoration intérieure de l'Hôtel de ville de la disposition et de l'aspect des différents locaux. Ces recherches sont malaisées, la décoration étant sujette à de fréquents changements. Citons encore les noms de deux décorateurs anversois F. H. Lievens et M. J. Geeraerts mentionnés respectivement dans les comptes des années 1744 et 1742.

— Il y a une question de l'église Saint-Nicolas à Bruxelles : convient-il de la transformer partiellement ou de la supprimer pour faciliter la circulation de jour en jour plus intense ? La Société royale d'Archéologie de Bruxelles consacra sa séance de février dernier à l'étude de cette question délicate. L'abbé M. THIBAUT rappela l'histoire de cette église, si pleine d'épreuves

et de péripéties dramatiques, et qui se rattache étroitement à l'histoire de la ville. L'étude archéologique du monument est rendue très difficile par les revêtements de maçonnerie et de plâtre qui masquent les membres de l'architecture tant à l'extérieur qu'à l'intérieur et par les boiseries, autels et autres objets mobiliers qui couvrent les murs presque jusqu'aux voûtes. Toutefois l'édifice qui appartient au XIV^e et au XV^e siècle présente un réel intérêt archéologique. Il importe, conclut l'auteur, de le respecter et de le restaurer. Cette opinion est partagée par l'architecte de la ville de Bruxelles, M. F. MALFAIT qui exposa les plans d'un projet d'élargissement de la rue adjacente à l'église permettant de sauvegarder cette dernière. Au cours de la même séance diverses opinions furent émises préconisant soit le maintien, soit la suppression ou la transformation d'une partie de l'église, par les architectes G. HEBBELYNCK et ROBERT PUTTEMANS. Les conférences de l'abbé M. THIBAUT et de M. F. MALFAIT sont publiées dans le *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* (juin-juillet, 1932, pp. 83-89 et 90-93) et celles de MM. G. HEBBELYNCK et R. PUTTEMANS dans *l'Emulation* (mars, 1932, pp. 61-74).

— Une découverte récente vient d'être faite au sujet de *l'enceinte de Nivelles* par l'architecte M. Ladrière. M. JACQUES BREUER en consigne les résultats dans une brève notice du *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* (juin-juillet, 1932, pp. 101-104).

— A signaler dans le même *Bulletin* (pp. 107-112) sous la rubrique Archives des Arts, une série de textes d'archives se rapportant au mobilier de l'église d'*Anderlecht* : tabernacle, chaire de vérité, stalles, bancs, bancs de communion, confessionnaux, portails, crédence, jubé et orgues ainsi qu'à l'orfèvrerie. Ces textes ont été relevés par M. J. LAVALLEYE.

— L'église de *Brecht* fut la proie d'un incendie en 1575 : ce fait fut consigné dans un cahier de procès d'après l'attestation d'un témoin oculaire (*Oudheid en Kunst*, 1932, afl. 1, p. 28).

— M. PAUL SAINTENOY expose quelques principes généraux au sujet de *La restauration des monuments* dans *Mouseion*, N^{os} 1-11, 1932, pp. 14-17.

— Dans *Limburg* (janv.-févr., 1932, p. 121 à 137 et avril 1932, p. 195) le chanoine J. COENEN étudie d'une manière approfondie l'église Notre Dame de Tongres : *De Bouw der Basiliiek van Tongeren*. L'auteur insiste sur la chronologie des différentes parties de l'édifice encore insuffisamment étudié. Il distingue un grand nombre de campagnes de construction. La travée droite du chœur, la croisée du transept et le croisillon méridional et les trois premières travées de la nef appartiennent à la construction dont la première pierre fut posée le 31 mai 1240. Le chœur avait primitivement un chevet plat : ce n'est qu'au XIV^e siècle qu'on a fait l'ajoute du chevet actuel. Les deux premières travées de la nef du côté de la tour appartiendraient également à un agrandissement de l'église effectué au XIV^e siècle après la disparition d'une ancienne tour romane qui aurait subsisté de ce côté jusqu'en 1314. D'après M. JOS VOLS (*Wanneer werd de oude Toren van Tongeren afgebroken en de huidige opgebouwd? Limburg*, avril, 1932, p. 195-197) cette tour romane aurait subsisté jusqu'en 1518 au moins.

— Le chanoine H. DEMARET a déjà consacré plusieurs notices à la collégiale Notre-Dame de Huy. Dans une courte note *Crypte ou Église?* (Huy, 1932) il cherche à prouver que la crypte de la collégiale ne peut être confondue avec l'église romane construite en 1060 mais qu'elle était la crypte de cette dernière église.

— *Le château de Beaulieu à Machelen-lez-Vilvorde* est une belle demeure aristocratique de style Louis XIII, élevée en 1654 et richement ornée au cours des siècles. L'édifice était cantonné de deux tours et entouré de fossés. Une des tours a disparu, les fossés ont été comblés, mais la construction est intacte, ainsi que le pont à trois arches devant la façade principale et le bel escalier à double volée de la façade postérieure. Toutes les baies sont à croisée et à balustres de pierre et la porte monumentale est surmontée de figures portant un écusson. Ce bel édifice et sa riche décoration intérieure risquent fort de disparaître bientôt. Dans le *Bulletin du Touring Club de Belgique*, M. O. PETITJEAN insiste avec raison sur l'intérêt qu'il y aurait à sauver cette demeure vénérable (1 juin, 1932, pp. 161-166).

— Dans son *Etude de reconstruction de l'état primitif des bâtiments de l'ancienne abbaye de la Biloke à Gand* (*Bulletin de la Société royale d'Histoire et d'Archéo-*

logie de Gand, 1931, pp. 5-25), M. l'architecte FR. VAN HOVE s'est attaché à faire une reconstitution graphique d'une partie des bâtiments de l'ancienne abbaye de la Biloke qui possède déjà une monographie détaillée faite par le professeur L. van Puyvelde en 1925. Des restitutions comme celles que tente M. Van Hove sont souvent aléatoires. L'auteur ne paraît pas avoir toujours basé ses déductions sur des constatations suffisamment probantes : il nous est difficile de le suivre notamment en ce qui concerne la forme primitive des baies du dortoir. Nous n'osons nous rallier sans réserve au projet de reconstruction des baies de l'élévation orientale de l'ancienne salle capitulaire: les témoins conservés se réduisent à bien peu de chose et la reconstitution proposée par M. Van Hove paraît peu compatible avec le style propre à l'architecture gantoise du XIV^e siècle. Par contre M. Van Hove a pu situer exactement l'ancienne salle du chapitre dans l'aile orientale des bâtiments conventuels là où elle se trouve généralement et les sondages pratiqués dans les murs ont donné raison aux hypothèses de l'auteur. Celui-ci critique certains points de la restauration, trop peu scrupuleuse à son avis : la partie méridionale de l'aile du dortoir notamment aurait comporté primitivement trois étages au lieu de deux.

— Dans la collection *Steden en Landschappen* (Anvers, « De Sikkel »), publiée sous la direction de M. Stan Leurs, ce dernier auteur, aidé de MM. L. S. M. Philippen, J. Van Mierlo S.J. et A. Steffens, consacre un fascicule (N^o VII) aux *Béguinages*. Alors que ses collaborateurs traitent respectivement de *L'Histoire des Béguinages*, de *Les Béguinages et la langue* (flamande), de *La signification économique et sociale des Béguinages*, M. Leurs étudie *L'Architecture des Béguinages*. Dans ce but il explique leur configuration, décrit leurs bâtiments et, à ce dernier point de vue, s'attache surtout à l'étude de leurs églises qu'il répartit d'après les styles. D'agréables reproductions illustrent ce fascicule. Leur originalité est de bon aloi.

— Une belle étude du chanoine R. MAERE doit être signalée tout particulièrement. Elle a paru dans le premier fascicule du *Bulletin Monumental*, 1932 (pp. 80 à 119 avec nombreux plans et relevés) et a pour objet *Les cryptes au chevet du chœur dans les églises des anciens Pays-Bas*.

Quelques églises romanes possèdent une crypte d'un type spécial élevé en contrebas et à l'est du chœur. Ces cryptes permettent l'aménagement

de sépultures notables dans le voisinage du tombeau d'un saint ou servent d'oratoire aux fidèles qui viennent vénérer les reliques conservées sous le chœur de l'église, à l'endroit du maître autel. On trouve ces cryptes dès l'époque carolingienne mais elles se voient surtout vers le milieu du XI^e siècle, dans les régions du Rhin et de la Meuse et tout spécialement dans l'ancien diocèse de Liège. Ce sont, en général, des constructions voûtées de trois ou cinq neufs, de hauteur sensiblement égale, et comptant deux ou trois travées. Elle sont en partie enfoncées sous le sol.

Le chanoine Maere fait une enquête approfondie sur la question de ces cryptes d'un type si particulier que, dans bien des cas, on a mal interprété les textes qui les mentionnent et on a beaucoup ergoté au sujet des vestiges qui en ont été conservés. L'auteur en profite pour mettre au point bien des connaissances erronées ou incomplètes et passe en revue les exemples connus de ces cryptes en déterminant, autant que faire se peut, les caractères particuliers de chacune d'elles et l'époque de sa construction. Saint-Emmeran de Ratisbonne, Saint-Ludger de Werden, les cryptes d'Essen et de Susteren, les anciennes cryptes de Saint-Riquier et de Corvey, celles de Schaffhouse, Neuweiler et Saint-Philibert de Grandlieu sont étudiées. La question des différentes cryptes de Saint-Servais de Maastricht est débrouillée. Pour la région qui nous intéresse particulièrement on compte les cryptes en hors-d'œuvre de Saint-Trond, Saint-Hubert, et Stavelot, qui ont disparu mais au sujet desquelles l'auteur réunit toutes les données connues et en tire des conclusions du plus grand intérêt et des aperçus tout nouveaux et celles de Saint-Barthélemy à Liège et de Fosses dont certains éléments ont été conservés. Ces deux dernières crypte font l'objet d'une étude minutieuse. L'auteur date la première de 1015 et croit devoir placer la construction de la seconde au XI^e siècle.

— Des fouilles ont été faites récemment à la cathédrale de Tournai dans l'espoir de mettre à jour les vestiges d'une crypte sous le croisillon septentrional du transept vers le milieu de la première travée du côté de la croisée. Mais c'est en vain que l'on a creusé jusqu'à neuf mètres de profondeur où l'on a rencontré un banc de pierre qui ne laisse aucun espoir. Le chanoine WARICHEZ expose les conclusions qu'il tire de cette constatation dans les *Collationes Diocesis Tornacensis* (1932, N^o 7).

LUCIE NINANE.

2. — SCULPTURE ET ARTS INDUSTRIELS

— Une note extraite d'une communication faite par le comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA à l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, en août 1931, est publiée dans le *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, janvier 1932, pp. 2-6. Elle a trait à un fragment du plafond aux exploits d'Hercule de Jean Christian Hansche. L'œuvre du grand stucateur, qui travailla en Flandre, au Brabant, au pays de Liège, présente en 1672-1679 une perfection telle qu'elle justifiait pleinement l'hypothèse de l'existence d'œuvres antérieures aux beaux plafonds de l'abbaye de Parc. L'auteur a eu la bonne fortune de découvrir deux séries d'œuvres de Hansche, l'une au château de Beaulieu-lez-Machelen, datée de 1659; l'autre au château de Modave, près de Huy, où il travailla de 1666 à 1668.

Ces deux séries permettent de mieux établir l'évolution de l'œuvre de Hansche. Malheureusement, à la suite de la démolition du château de Beaulieu, il ne reste plus qu'un des bas-reliefs, recueilli par les Musées royaux d'Art et d'Histoire, représentant le combat d'Hercule et d'Antée. Il porte le monogramme HCH et la date 1659. La composition est reprise à une gravure de Corneille Cort, elle-même inspirée d'une œuvre de Frans Floris appartenant à la série des Travaux d'Hercule, exécutés pour un hôtel anversois. Cette reprise du sujet, courante chez nos ornemanistes, se fait sans imitation servile dans la composition. L'auteur insiste sur les grandes qualités décoratives de l'œuvre de Hansche, et contribue par ses trouvailles, à nous faire mieux connaître un grand stucateur de chez nous.

— Une plaquette émaillée, aux armes de l'abbaye de Saint-Ghislain fut acquise, en 1890, par les Musées royaux d'Art et d'Histoire, de la fabrique d'église de Saint-Ghislain-lez-Mons. JOS. DESTREE y consacre une note dans le *Bulletin* de ces Musées, janvier 1932, pp. 7-12. La comparaison avec des sceaux du XIV^e et du XV^e siècle, et l'étude des caractères décoratifs de la plaquette ont permis de la dater de la seconde moitié du XIV^e siècle. Les trous dont les bords sont perforés, prouvent que cette plaquette devait décorer un vêtement épiscopal, mitre, chape ou gants, comme nous le montre l'iconographie des dalles funéraires, des châsses et des miniatures de cette époque.

— M. HENRI NICAISE signale dans le *Bulletin des Musées royaux d'Art*

et d'*Histoire*, juillet 1932, pp. 87-93, une répétition curieuse de *groupes en porcelaine et en faïence de Tournai*, qu'on peut voir dans ces Musées. L'œuvre en porcelaine blanche représente un berger surprenant une bergère endormie dans une gloriette. Le même groupe se retrouve dans une œuvre polychromée, non plus en porcelaine mais en faïence. Chose extrêmement rare, car la pâte de la faïence se prête mal au modelage minutieux. C'est le même moule, vraisemblablement, qui a servi aux deux groupes exécutés tous deux, dans l'atelier du faïencier tournaisien Peterinck.

L'auteur envisage les différentes raisons de la répétition de ce sujet en faïence et nous fait connaître le modèle commun aux deux groupes : la belle pièce de porcelaine blanche de la collection L. Delplace, Bruxelles.

— MAUR. DE MEULEMEESTER, C. SS. R. dans *Eigen Schoon en de Brabander*, 1932, I, pp. 1 à 7, consacre une notice à *O.L. Vrouw van Alseberg, in de Magdalenakerk te Brussel*, où il relate, avec précision, grâce aux nombreux textes d'archives, les déplacements nombreux de la statue miraculeuse entre 1643 et 1695, et cela, pour la mettre à l'abri des dévastations, à une période de guerres et de troubles dans notre pays.

— Dans la même bulletin, pp. 9-13, une notice et la publication d'un acte notarié concernant la commande et l'exécution de confessionnaux à l'église Notre-Dame de Merchtem. M. MAURITS SACRÉ, *De Biechtstoelen en de Beschotten in de zijkoren der O. L. V. Kerk van Merchtem*.

— Une collection de terres-cuites du sculpteur belge RYSBRACK est exposée en ce moment à Londres. Le *Burlington Magazine* de juillet 1932, p. 45, consacre quelques lignes à l'art original de cet artiste. qui sans être un génie, possède de grandes qualités d'élégance et de fini dans son travail.

— Les Musées royaux d'Art et d'Histoire viennent d'acquérir une nouvelle « *Sedes Sapientiae* » romane, que pour des raisons de provenance M. MARCEL LAURENT appelle la « Vierge d'Auderghem ». Étudiée avec soin, elle dégage des caractères de style et de technique qui révèlent un travail brabançon, antérieur à 1200. Pour ces raisons elle peut être rapprochée de la Vierge de Louvain, étudiée par M. le chanoine Maere en 1922, sans atteindre cependant la valeur artistique de celle-ci. M. Laurent rappelle l'acquisition antérieure

d'une vierge analogue provenant d'Hermalle-sous-Huy. Il rattache la production des « Sedes Sapientiae » dans les pays nordiques au XII^e et XIII^e siècle à la faveur que possédait dès le X^e siècle, en Auvergne, cette forme d'iconographie mariale. (*Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, n^o 2, mars 1932, pp. 26 à 31.)

— Poursuivant avec soin ses recherches dans les petites églises brabançonnaises, le comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA arrive à compléter de manière fort heureuse les lacunes regrettables de l'Inventaire du Brabant. Ses notes au sujet du mobilier de l'église Saint-Laurent à Velthem, parues dans le *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, juin-juillet 1932, pp. 94-97, nous font connaître : une Madone que l'auteur rapproche de la Vierge de l'hôpital de Tongres; un Saint-Laurent d'une facture très proche du Saint-Léonard de Léau et une statue de martyr se trouvant à l'église Saint-Jacques de Louvain, œuvres, qui semblent issues du même atelier, celui du maître Rosen à Louvain; enfin une Pietà, en partie restaurée, de la fin du XV^e début XVI^e siècle et une chasuble ornée d'une broderie du XV^e siècle représentant le Christ en croix.

— L'étude de M. THÉODORE GOBERT, consacrée au *bon métier des orfèvres de Liège* dans le *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, t. XXIII, pp. 53-87, contient une foule de renseignements précieux sur l'organisation, les règlements et le développement du métier. L'auteur souligne la difficulté qu'il y a à connaître l'origine et l'activité médiévale de la corporation, les archives antérieures à 1468 ayant été détruites dans l'incendie de la ville provoqué par Charles le Téméraire. Mais à partir de 1544, date où la corporation renouvelle ses règlements jusqu'à la domination française, les documents d'archives nous permettent de suivre l'évolution du « bon métier ».

— En complément à cette étude, M. GOBERT publie dans *Leodium*, 1932, n^o 4-5, pp. 52-54, la « liste des fabricants orfèvres qui se sont fait connaître et qui ont fait insculper leur poinçon particulier avec leur nom sur la planche de cuivre du département de l'Ourthe, voulu par la loi du 19 brumaire an VI ».

LUCY HERMANS DE HEEL.

3. — PEINTURE

— Dans son ouvrage récent sur Bruegel, M. ED. MICHEL proposa de supprimer du catalogue de ce maître le tableau représentant la *Chute d'Icare*, appartenant au Musée de Bruxelles. L'auteur reprend cette hypothèse en y apportant de nouveaux arguments, *Hypothèses sur quelques peintures flamandes. A propos de Bruegel le vieux*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, février 1932, p. 126-132. Il trouve les mêmes qualités et les mêmes défauts de cette œuvre dans un *Estuaire*, panneau signé Bruegel et daté de 1557, appartenant à M. Stuyck del Bruyère à Anvers. M. Friedlaender reconnaît dans ces productions le faire de Bruegel jeune, tandis que M. Michel y voit l'œuvre d'un maître plus jeune qui travailla près de Bruegel. M. Michel examinera dans un autre article s'il ne faut pas ajouter au catalogue de l'artiste qu'il crée le *Port de Naples* (Galerie Doria, Rome) et le *Paysage avec les épisodes de la vie de sainte Catherine* (Gal. Benedict, Berlin) attribués à Bruegel.

— M. ELLA S. SIPLE donne la liste des acquisitions récentes de tableaux faites en Amérique, *Recent acquisitions in America*, dans *The Burlington Magazine*, février 1932, p. 109-116. Parmi les œuvres flamandes, nous relevons P. Christus, Tête de Christ (coll. part. New-York), Vierge et Enfant avec deux donateurs et Annonciation, de la suite de R. Van der Weyden (coll. Mortimer L. Schiff), G. David, Annonciation (coll. Ernest Rosenfeld, New-York), Ysenbrant, Madone (coll. part., New-York), Maître flamand vers 1500, S. Hubert (Kansas City Art Museum), Patinir, Paysage (Wadsworth Atheneum), Maître des demi-figures, Jeune femme (coll. Max Epstein, Chicago), P. Bruegel le vieux, Danse de noces (Detroit Institute of Arts), Rubens, Sainte Famille et Saint François (San Diego Gallery), Rubens, Sainte Famille (Toledo Museum), Rubens, Portrait d'homme (Pennsylvania Museum, Philadelphie).

— M. SANDER PIERRON publia en 1926 un catalogue de la collection Van Cutsem léguée au Musée de Tournai. Depuis que V. Horta a doté la ville de Tournai d'un nouveau Musée, ce legs y a été exposé ainsi que les tableaux anciens et modernes conservés antérieurement dans la Halle aux draps. M. PION, conservateur du Musée, a cru bon d'éditer une liste des œuvres d'art confiées à sa garde, *Musée des Beaux-Arts de Tournai. Catalogue général*

des œuvres exposées (Tournai et Paris, Castermann, 1931. In-12°, 103 p., 32 pl.). Cette nomenclature révèle l'existence de 419 tableaux, 59 dessins, 13 aquarelles, 2 pastels, 4 estampes et 78 sculptures. Toutes les attributions pour les tableaux anciens ne peuvent être admises. Pour ce qui concerne les œuvres de maîtres modernes, les indications du catalogue de Sander Pierron ont été reprises.

— M. M. DERUELLE étudie un panneau représentant l'effigie idéalisée de divers membres de la famille des comtes de Flandre qui est conservé au Musée archéologique de Gand, *Schilderij afkomstig uit de Mariakapel der voormalige abdijkerk van Sint-Pieters* (*Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, 1931, p. 26-36). Il s'agit d'un panneau peint pendant la première moitié du XV^e siècle par un suiveur de Van Eyck. Cette œuvre est plus intéressante au point de vue historique qu'artistique.

— La revue *Kunst* consacre son numéro de mai 1932 à l'exaltation du retable de l'Agneau de Van Eyck, dont on célébrait le 500^e anniversaire le 6 mai 1932. Il s'agit de trois discours prononcés au Congrès des Sciences tenu à Gand. F. W. HUDIG, *Noord-Nederland en de Gebroeders Van Eyck* (p. 155-156); J. MULS, *Bij de 500ste verjaring der voltooiing van het « Lam Gods » door de Gebroeders Van Eyck* (p. 157-165); AUG. VERMEYLEN, *De Gebroeders Van Eyck* (p. 166-174). Ce fascicule est illustré de nombreuses reproductions de détails du célèbre tableau de Gand.

— A la suite des exactions commises par les Gueux de 1580 à 1585 à Malines, un tableau représentant la Décollation de saint Jean-Baptiste avait disparu de la cathédrale Saint-Rombaut. L'œuvre fut retrouvée en 1596 à Anvers. Immédiatement le chapitre malinois en exigea la restitution. Le chanoine E. STEENACKERS publie dans *Mechlinia*, avril 1932, le texte d'archive prouvant cette revendication de tableau, *Een tafereel uit Sint-Rombautskerk teruggevonden in 1596*.

— M. V. DELIMOY rappelle quelques données biographiques concernant *Le peintre dinantais Pierre-Joseph Lion* (*Sambre et Meuse*, juin 1931, p. 51-55). D'après l'inventaire dressé lors de l'exposition de 1907, il publie une liste de 18 portraits dus à ce petit maître du XVIII^e siècle, et conservés dans des collections belges.

— M. A. Laes, en rendant compte dans cette revue (1932, n° 2, p. 169-171) du livre récent de M. Fokker sur Jan Sibberechts, annonçait qu'à côté d'excellentes parties, toutes les conclusions n'en pouvaient être acceptées. Il a tenu à mettre lui-même au point plus d'une question incomplètement traitée. (A. LAES, *Jan Sibberechts peintre anversois du XVII^e siècle*, dans *Gedenkboek A. Vermeylen*, 1932, p. 243-249). L'auteur indique les voies par lesquelles il conviendrait de pousser les recherches au sujet de ce paysagiste sobre et si personnel; souvent il note les observations qui expliqueraient mieux l'art du maître étudié : rapports réels de Sibberechts avec les paysagistes hollandais, relations avec le peintre Guilielmus Van Siberecht révélé lors de l'Exposition du paysage flamand en 1926, action de Sibberechts sur les paysagistes anglais. M. Laes critique avec raison la datation que M. Fokker donne au tableau du Musée de Bruxelles, « La Cour de Ferme ».

— M. L. DIMIER révèle un tableau inédit faisant partie des collections de feu le duc de Vendôme, il s'agit du portrait de Christine de Savoie. Cette œuvre doit avoir été peinte peu avant 1660 par Jean Miel, le peintre flamand de Charles-Emmanuel II à Turin (*Un portrait de Christine de Savoie par Jean Miel*, dans *Oud Holland*, 1932, n° 4, p. 191-192). M. Dimier donne généreusement Jan Miel à l'École hollandaise !

— M. J. DUVERGER revient sur le problème Hubert Van Eyck et se révèle tenant de la thèse traditionnelle. Il attire l'attention sur divers textes littéraires peu exploités jusqu'à présent (*Huibrecht en Jan Van Eyck. Eenige nieuwe gegevens betreffende hun leven en hun werk*, dans *Oud Holland*, 1932, n° 4, p. 161-172). Voici les conclusions de M. Duverger. Les frères Van Eyck sont originaires de la région mosane, quoique pas de Maeseyck, Hubert vint en Flandre en 1410, puis passa en Hollande, pour revenir à Gand en 1420 certainement. Au sujet de la collaboration des deux frères à l'œuvre de Gand, l'auteur distingue la tradition gantoise qui parle d'Hubert, la tradition de Bruges et d'Italie qui n'accepte que Jean et la tradition anversoise qui est partisane de la collaboration. Après 1550, les deux premières traditions s'unirent. La production d'Hubert avant le Retable doit être étudiée dans les Heures de Turin-Milan.

— Les hospices et hopitaux de Belgique renferment encore pas mal d'œuvres d'art importantes et cependant quasi inédites. M. B. JANSSENS publie quelques notes sur un triptyque conservé à l'hospice Sainte-Élisabeth de Lierre, *Het drieluik in Sinte-Elisabeths-Gasthuis te Lier* (Lier, 1931, 12 p.). L'auteur reconnaît dans ce tableau représentant une Adoration des Mages encadrée d'une Nativité et d'une Circoncision la manière d'Henri Bles.

— M. KENNETH ROMNEY-TOWNDROW discute l'attribution d'un tableau de la National Gallery de Londres, *Phineus and his followers*, et propose d'y voir l'œuvre d'un maître proche de Poussin plutôt que de Berthollet Flémalle (*Poussin and Berthollet Flémalle*, dans *The Burlington Magazine*, juin 1932, p. 314-315).

— Dans les *Mélanges Hulin de Loo*, M. Laes a mis au point ce qu'on connaissait sur le paysagiste flamand de la fin du XVI^e siècle, Kerstiaen de Keuninck. Il a constitué un catalogue des œuvres repérées de cet artiste et s'est attaché à le situer dans l'évolution du paysage flamand à cette époque si féconde. M. CH. STERLING s'est souvenu de cette étude lorsqu'il revit un tableau attribué à Bruegel d'Enfer du Musée Fourché à Orléans. En comparant cet « Incendie de Troie » avec des toiles certaines de de Keuninck, et spécialement avec celle de Courtrai, l'auteur a été amené avec beaucoup de raison à proposer de changer l'attribution du tableau d'Orléans et d'y voir la production de de Keuninck. CH. STERLING, *Musée Fourché à Orléans. Un tableau retrouvé de Kerstiaen de Keuninck*, dans *Bulletin des Musées de France*, juin 1932, p. 101-103.

— La direction du Palais des Beaux-Arts de Valenciennes publie le premier tome d'un nouveau catalogue des collections qui sont confiées à sa garde, *Valenciennes, Palais des Beaux-Arts. Peintures, sculptures, dessins, tapisseries* (Valenciennes, Hollande et fils, 1931. VII-209 p., 52 pl., 120 reprod.). Le second tome sera consacré à l'œuvre de Carpeaux. L'introduction historique rappelle l'origine de la collection ainsi que les nombreuses vicissitudes par lesquelles elle passa. Rappelons l'exode des œuvres vers Bruxelles à la fin de la Grande Guerre. En même temps que M.A. Lefrancq, l'actif conservateur, rapatriait ce patrimoine, il dut reconstruire le local lui-même, qui avait été fortement atteint par les obus. C'esu un titre de gloire pour M. Lefrancq

d'avoir en dix ans remis tout son Musée en état et, comme couronnement, publié un nouveau catalogue. Celui-ci renseigne sur les œuvres, donne leur historique et même une brève description, les ressources ayant manqué pour publier la reproduction de toutes les pièces. Les peintures de l'École flamande sont groupées sous les numéros 22 à 115. Nous ne chicanerons pas l'auteur d'avoir rangé Philippe de Champaigne et Van der Meulen parmi les peintres de l'École française, mais nous ne pouvons admettre l'annexion pure et simple au profit de cette dernière École de peintres authentiquement belges comme François Eisen (Bruxelles 1690-1778), Constantin Meunier, Pierre Sauvage (Tournai 1744-1818). Comme toutes les pièces du Musée de Valenciennes ont été renumérotées, le catalogue se termine par une précieuse table de concordance.

— M. GIUSTA NICCO propose une interprétation de l'art de Grünewald plus large que celle des historiens de l'art allemands, *Per l'interpretazione dell' arte di Mathias Grünewald*, dans *L'Arte*, mai 1932, p. 200-220. L'auteur compare l'inspiration du maître allemand avec celle d'artistes italiens et flamands, il trouve notamment des rapprochements à faire entre la production de Grünewald conservée à Colmar et deux tableaux du Musée de Bruxelles : le Repos de la Fuite en Egypte de J. Van Clève et la Tentation de saint Antoine de Lucas de Leyde.

— Le *Kunsthistorische Museum* de Vienne vient de s'enrichir par la donation de la collection Benda (H. J. HERMANN et L. BALDASS, *Das Legat Benda an das Kunsthistorische Museum in Wien*, dans *Pantheon*, mai 1932, p. 152-158). La plupart des objets légués appartiennent à l'art de la Renaissance italienne. On signale quelques bois gothiques et des meubles français du XVI^e siècle. Parmi les tableaux, il faut mentionner des flamands : des volets avec saint Jean-Baptiste, œuvre du début d'Albert Bouts, une Madone entre sainte Catherine et sainte Barbe du Maître d'Hoogstraeten. Il y a des œuvres en outre dont l'attribution serait à discuter.

— En 1930 le Musée Suermondt d'Aix-la-Chapelle subit de nombreux remaniements, il fut également agrandi de façon importante. Il convenait, pour la facilité des visiteurs et des chercheurs, de refaire le catalogue de cette intéressante galerie. En effet le catalogue en circulation remontait à 1884,

il notait la présence de 210 œuvres. La direction des Musées d'Aix-la-Chapelle publie depuis 1904 les *Aachener Kunstblätter* dans lesquels on peut trouver renseignées les diverses acquisitions; un répertoire complet s'imposait cependant. Il vient de paraître : *Städtisches Suermondt-Museum. Gemälde-Katalog*, Aachen, 1932. VII-191 p., 64 fig. Le directeur F. Kuetgens publie en tête une introduction dans laquelle il rappelle l'histoire de la collection. Le catalogue proprement dit est l'œuvre de Dr. IDA SCHMITZ. Les 576 tableaux sont indiqués par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Les notices sont sommaires encore que satisfaisantes. Plusieurs attributions ont changé, le rédacteur du catalogue, dans ce cas, cite une bibliographie d'ouvrages dans lesquels il a trouvé des motifs pour faire ses nouvelles identifications. Notons, par exemple, que « Le coq et la perle » sont donnés à Snyders et non plus à Rubens.

— M. l'abbé J. VAN TICHELEN a retrouvé dans les archives de l'église Saint-Géry à Bruxelles, conservées aux Archives de l'église de N. D. du Bon Secours en la même ville, des documents irréfutables établissant deux points problématiques concernant la mort du peintre Henri de Clerck. Les comptes de l'église renferment les mentions suivantes : Henri de Clerck, peintre habitant la rue d'Acolay, fut enterré le 27 août 1630 devant le chœur de Sainte-Madeleine dans l'église Saint-Géry. L'année 1629 signalée dans les dictionnaires est donc à rejeter et l'on peut affirmer que Bruxelles est le lieu de la mort de cet artiste. (*De begraafplaats van den kunstschilder Hendrik de Clerck*, dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, IX, 1932, p. 30).

— Depuis quelques années l'activité de Van der Meulen attire l'attention des historiens de l'art. M. G. BRIÈRE examine dans un article fouillé la part prise par cet artiste dans les travaux entrepris aux Gobelins sous la direction de Le Brun. Cette étude révèle l'existence d'esquisses ou de dessins de Van der Meulen, notamment à Versailles, au Louvre et au Mobilier national. (BRIÈRE, *Van der Meulen, collaborateur de Le Brun*, dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1930, fasc. 2, p. 150-155).

— Les contemporains de Richelieu citent plusieurs portraits en pied du cardinal peints par Philippe de Champaigne. Un document de 1635 en signale quatre. M. Fr. BOUCHER (*Sur quelques portraits du cardinal de Richelieu par Philippe de Champaigne*, dans *Bulletin de la Société de l'Art français*,

1930, fasc. 2, p. 192-208) en a retrouvé trois : celui du Louvre provenant de l'hôtel de Toulouse, celui de la National Gallery de Londres, provenant très probablement du Palais Royal, enfin celui de la collection E. du Bourg, comte de Bozas, provenant de la Bibliothèque de la Sorbonne. Le portrait conservé avant la Révolution au château de Richelieu doit être encore dans quelque collection privée, il ne faut pas désespérer de le voir apparaître à l'occasion d'une vente.

— Nous extrayons du fascicule 1 du tome XXV de la *Biographie nationale* (Bruxelles, 1931) les noms de divers peintres et graveurs, notant entre parenthèses le nom des rédacteurs des notices biographiques : Jean ou G. G. Thirion, né en 1783, travailla à Rome (Bautier), Léonard Thiry d'Avesne, né vers 1500, mort après 1550 (Bautier), Alexandre-Joseph Thomas, Malmédy 1810-Bruxelles 1898 (Lambotte), Gérard Thomas, Anvers 1663-1720 (Bautier), Jean Thomas, Ypres 1617-Vienne 1678 (Delen), Pierre Thomas, mort à Anvers 1676 (Bautier), Théodore Van Thulden, Bois-le-Duc 1606-1676 (Bautier), Gisbert Thys, peintre anversois 1616-1684 (Bautier), Henri Thys, peintre malinois du XVI^e siècle (Coninckx), Jean-François Thys, Bruxelles 1780-1865 (Laloire), Peeter Thys ou Tyssens, Anvers 1624-1677 ou 1679 (Bautier), Pierre-Joseph Thys, Lierre 1749-Bruxelles 1825 (Laloire), Pierre-Paul Thys, Anvers 1652-1679 (Bautier), Thys O. P., peintre anversois de la seconde moitié du XVII^e siècle (Bautier), Josse Van Tieghem, dessinateur gantois du début du XIX^e siècle (Bergmans), Louis Thielemans, Anvers 1826-1856 (L'hermite), Martin-François Tielemans, Lierre 1784-1864 (L'hermite) Jean Van Thielt, malinois du XVI^e siècle (Coninckx), Jérémie Tierendorf, Ypres, seconde moitié du XVII^e siècle (Bergmans), Gilles Van Tilborch, Bruxelles vers 1625-vers 1678 (Bautier), Jean Tilens, Anvers 1589-1630 (Delen), Pierre Tillemens, Anvers 1684-Norton (Suffolk) 1734 (L'hermite), Charles Tilmont, XIX^e siècle (Laloire), Herman Tipper, graveur gantois, XVII^e siècle (Bergmans), Jean-Frédéric Tischbein, Maestricht 1750-Heidelberg 1812 (Bautier), Louis Toeput, Malines vers 1550-Trévis 1610 (Coninckx), Gérard de Tollenaere, enlumineur brugeois, fin du XV^e siècle (Bergmans), Guillaume Tons, peintre bruxellois, XVI^e siècle (Bautier), Jean Tons, peintre bruxellois, XVI^e siècle (Bautier), Hubert Tons, peintre anversois, mort en 1620 (Bautier).

— La Galerie SCHAFER à Berlin a organisé une exposition qu'elle intitule *Hundert seltene Holländer* (avril-mai 1932). En fait il s'agit de 124 tableaux dus non seulement à des peintres hollandais, mais également à des maîtres des Pays-Bas du Sud. En général ce sont des œuvres signées ou monogrammées. Nous avons relevé les noms des Flamands figurant à la cimaise: Carel Breydel, Adrien Brouwer, Jean Bruegel le vieux, Antoine Van Dyck, Jean Fyt, Robert Van den Hoecke, Jean-Joseph Horemans, Frans de Momper, Gillis Neyts, Gillis Peeters, Martin Pepyn, David Teniers le jeune, Simon de Vos.

— La publication de nombreux comptes des Archives Plantin par M. A. J. J. DELEN, dans *De Gulden Passer*, 1932, nous fait connaître un aspect nouveau de l'activité de la célèbre imprimerie : *Christoffel Plantin als Prentehandelaar*. L'érudition de l'auteur a permis d'établir fréquemment des rapprochements entre les gravures citées dans les comptes et les artistes ou les œuvres qui les ont inspirées. M. Delen déplore les lacunes qu'il n'a pu combler. Nous devons nous féliciter de l'ample documentation qu'il fournit à l'étude des œuvres de nos artistes du XVI^e siècle et souhaiter que cette contribution soit complétée bientôt par la publication prochaine des tomes II et III de son Histoire de la Gravure dans les anciens Pays-Bas.

JACQUES LAVALLEYE.

Dans la *Revue catholique des Idées et des Faits* (mai 1932, pp. 11-12), M. E. DE BRUYN, sous le titre *Le 6 mai 1432*, attire l'attention d'une façon excessivement curieuse en même temps qu'infiniment probante sur la « conjoncture Johannique » c'est-à-dire sur la rencontre de circonstances dues au culte combiné des deux saints Jean (l'Évangéliste et le Baptiste) dans la réalisation de l'« Agneau Mystique » de Van Eyck et, d'une façon toute spéciale, dans la détermination de sa date d'inauguration. On croyait que tout avait été dit sur le retable de Gand, la vérité commence peut-être seulement à poindre...

P. R.

4. — ART POPULAIRE

— Puisque les contributions concernant l'histoire de l'Art et l'Archéologie y foisonnent, on parlera longuement, dans cette *Revue*, du magnifique *Gedenkboek A. Vermeulen*, remarquable sous tous les rapports (Bruges, imprimerie

Sainte-Catherine, 1932). Dans cette chronique, consacrée à l'Art populaire, il suffira de signaler, et de louer sans réserve, l'étude particulièrement suggestive de V. DE MEYERE, *Vlaamsche Volkskunst* (pp. 502-511). Sous ce titre général, justifié par les considérations préliminaires, le savant conservateur du Musée anversoïse de Folklore étudie spécialement quelques spécimens curieux, heureusement conservés et admirablement reproduits dans le *Gedenkboek*, de « canivés » ou dessins sur papier, obtenus par découpage au canif. Le sujet, intéressant par lui-même et peu étudié chez nous, devient réellement captivant sous la plume du directeur de *Volkskunde*, qui est un folkloriste passionné, un érudit universel, un homme de goût et un écrivain de grand talent. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner attentivement son travail, y compris les notes et les reproductions. Les réflexions inaugurales sur l'Art populaire et les renseignements sur l'imagerie anversoïse, en particulier sur les *sanctjes* et leur diffusion, rehaussent encore l'intérêt de cette excellente monographie.

— A deux reprises (*Revue*, I, pp. 94 et 285), j'ai signalé ici, avec des éloges amplement mérités, la belle publication annuelle : *L'Art populaire en France* (Librairie Istra, Paris et Strasbourg). Le troisième volume (1931) ne le cède en rien à ses devanciers qu'il complète sur plusieurs points, tout en apportant des contributions nouvelles, tant pour le sujet étudié que pour la région explorée. Le volume antérieur renfermait des documents et des observations du plus vif intérêt sur les ustensiles de bois travaillé au couteau, employés naguère pour la décoration du beurre en Alsace et en Savoie. Ces articles sont complétés ici par leurs auteurs respectifs : pour la première contrée, par A. RIFF (pp. 103-107); pour l'autre, par le savant folkloriste A. VAN GENNEP — parisien d'esprit, savoyard de cœur, « Weltbürger » par son polyglottisme et son érudition. A leur suite, J. DESAYMARD étudie les « Moules à beurre » en Auvergne, et V. ROUCHON en Velay (pp. 109-116), tandis que Van Gennep examine encore, dans un article très étendu, les *Poteries populaires décorées de la Haute-Savoie* (pp. 53-85) et, plus loin, les *Gâteaux des Rameaux*, auxquels M^{lle} C. van de Graft a consacré en 1910 une « monographie admirable ». Citons encore l'étude de P. CORDONNIER sur les *Poteries de Ligron* (pp. 85-89); de G. CAUDRON sur les *Faïences nivernaises* (pp. 91-96); de C. DEMEUFVE sur les *Affiquets en Lorraine* (pp. 117-121), qui commence par la définition de ce terme peu commun, désignant le porte-aiguilles à tricoter.

Le recueil débute heureusement par une courte notice sur *Le premier Musée du folklore de Touraine*, par J.-M. ROUGÉ, conservateur de ce Musée, établi dans le château de Loches, dont il a fait les honneurs, comme de son cher Tours, à l'auteur de cette chronique. Tout aussi intéressant est l'article, richement illustré, de H. MULLER, *Études d'art populaire dans le Queyras* (pp. 7-20), envisageant l'habitation, le costume et les ustensiles de ménage, en particulier les tambours à dentelle. Plus bref, mais tout aussi suggestif est la contribution de G. JEANTON, *Les cheminées sarrasines de la Bresse* (pp. 21-26), car ces cheminées, jadis très fréquentes, constituent encore « l'une des plus curieuses particularités ethnographiques et pittoresques de l'habitation en France ». Citons encore, dans le domaine archéologique, *La décoration des fourneaux au pays basque*, par PH. VEYRIN; *Les tombes bretonnes*, par J. GAUTHIER (pp. 27-33 et 35-52), ainsi que *La décoration des bateaux de pêche algériens*, par L. LACOSTE (pp. 153-161). Parmi les « Notes et Enquêtes », je mentionnerai seulement — car on ne peut tout citer — la notice additionnelle d'E. LINKENHELD sur *La figure de Dieu le Père d'Epfig*, en Alsace (p. 183), étudiée précédemment par J. WALTER, à cause d'une locution curieuse, mal transcrite d'ailleurs (1). Particulièrement remarquables sont les deux belles études que je signale pour finir : de R. SAULNIER, un maître, sur des *Vieux bois d'images populaires* (pp. 123-139), et du Dr. A. KASSEL († 1930), sur les *Mœurs matrimoniales en Alsace* (pp. 161-183). A propos de cette dernière contribution, du plus vif intérêt pour tous les folkloristes, je me permets, après les éloges qui précèdent, de formuler une critique et d'exprimer un regret, en constatant que les épithalames populaires et autres poésies de circonstance ne sont publiés qu'en traduction.

Tous ceux qui, en Belgique, s'intéressent à l'Art populaire et à la méthode comparative, auront plaisir et profit à parcourir ce beau recueil, admirablement composé et illustré.

JEAN GESSLER.

(1) L'auteur reproduit (p. 185) un dicton populaire de la façon suivante :

*Gott Erschöpfer,
Gott Erlöser,
Gott der Bumberhans.*

Comme il ressort de la traduction (Dieu le Créateur, Dieu le Sauveur, Dieu qui lance la foudre), le début a été mal transcrit. Il faut lire évidemment : *Gott der Schöpfer...* Il y a là un phénomène d'agglutination qui, tout en n'étant pas rare, mérite d'être souligné, et que favorisa, par fausse analogie, la coupe du vers suivant.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME II

DEUXIÈME ANNÉE — 1932

ARTICLES.

| | PAGES |
|---|---------|
| BOOM (GH. DE) ET A. J. J. DELEN. — Gravures concernant Marguerite d'Autriche | 41-48 |
| BORCHGRAVE D'ALTENA (COMTE J. DE). — Un flabellum d'Entre-Sambre-et-Meuse | 330-334 |
| CLOSSON (ERNEST). — L'ornementation en papier imprimé des clavecins anversois | 105-112 |
| CRICK-KUNTZIGER (M.). — Un fragment de tapisserie de l'Histoire de Thèbes | 231-237 |
| DELEN (A. J. J.). — Un dessin de Corneille Floris | 322-324 |
| DELEN (A. J. J.). — Gravures concernant Marguerite d'Autriche (P. S.) | 154-156 |
| DESONAY (FERNAND). — Nouvelles notes sur le maître de Wavrin | 309-321 |
| DOORSLAER (G. VAN). — Une madone en buis signée Maria Faydherbe | 1-9 |
| DROUOT (HENRI). — L'atelier de Dijon et l'exécution du tombeau de Philippe le Hardi | 11-40 |
| FILANGIERI DI CANDIDA (RICCARDO). — La peinture flamande à Naples pendant le XV ^e siècle | 128-143 |
| GUEY (FERNAND). — La peinture flamande à Rouen | 193-213 |
| HOLWERDA (J. H.). — De sarcofaag van Simpelveld en het Romeinsche leven in Limburg | 113-127 |
| JOHANSEN (P.). — Un compagnon d'atelier de Van Eyck | 325-329 |
| LEFÈVRE, O. PROEM. (PLAC.). — Les travaux de l'orfèvre anversois | |

| | |
|--|---------|
| Renier de Jaesveld pour l'abbaye d'Averbode durant la seconde moitié du XVI ^e siècle | 289-308 |
| PEETERS, S. J. (FERD.). — Les noces eucharistiques de l'Agneau | 144-153 |
| PUIG I CADAVALCH (J.). — Le premier art roman dans les anciens Pays-Bas | 214-230 |
| RÉAU (LOUIS). — Les influences flamandes et hollandaises dans l'œuvre de Fragonard | 97-104 |
| ROLLAND (PAUL). — Une sculpture encore existante polychromée par Robert Campin | 335-345 |
| ROLLAND (PAUL). — Quelques textes relatifs à Robert Campin | 49-57 |
| SAINTENOY (PAUL). — Les portraits de médecins bruxellois au Musée d'Orléans | 238-242 |

BIBLIOGRAPHIE.

| | |
|---|-----|
| AUBERT (MARCEL). — Nouvelle Histoire universelle de l'Art (LÉO VAN PUYVELDE) | 356 |
| BATTISTINI (MARIO). — La confrérie de Sainte-Barbe des Flamands à Florence. Documents relatifs aux tisserands et aux tapisseries (LUCY HERMANS DE HEEL) | 359 |
| BORCHGRAVE D'ALTENA (COMTE JOSEPH DE). — Décors anciens d'intérieurs mosans (PAUL ROLLAND) | 363 |
| CAPITAN. — La Préhistoire (ELSA LECLERCQ) | 163 |
| COURTOY (FERDINAND) ET CHANOINE JEAN SCHMITZ. — Mémorial de l'Exposition des Trésors d'Art à Namur, 1930 (PAUL ROLLAND) | 361 |
| DIEPEN (D ^r H. A.). — Die romanische Bauplastik in Klosterrath und die Bauornamentik an Maas und Niederrhein in letzten Drittel des XII. Jahrhunderts (PAUL ROLLAND) | 71 |
| DIMIER (LOUIS). — La gravure (A. J. J. DELEN). | 171 |
| DUHEM (GUSTAVE). — Les églises de France. Morbihan (Baron VERHAEGEN) | 243 |
| FAIDER (P.) ET M ^{me} FAIDER-FEYTMANS. — Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Mons (JEAN GESSLER) | 366 |
| FOKKER (T. H.). — Jan Siberechts (ARTHUR LAES) | 169 |

| | |
|--|-----|
| GEUS (C. DE). — Oud Nederlandsche Tegels (H. NICAISE) . . . | 249 |
| GIELLEN (J. J.) — De Wandelende Jood in Volkskunde en Letterkunde (JEAN GESSLER) | 177 |
| GLASER (D ^r CURT). — Les peintres primitifs allemands du milieu du XIV ^e siècle à la fin du XV ^e siècle (EDOUARD MICHEL) . . | 167 |
| HELD (JULIUS). — Dürers Wirkung auf die niederländische Kunst seiner Zeit. (A. J. J. DELEN) | 72 |
| HEURCK (E. H. VAN). — Les livres populaires flamands (JEAN GESSLER) | 176 |
| HOFMANN (FRIEDRICH). — Das Porzellan der europäischen Manufakturen im XVIII. Jahrhundert (H. NICAISE) | 250 |
| LEURIDAN (CHANOINE TH.). — Histoire de Seclin (PAUL ROLLAND) | 178 |
| LOË (BARON DE). — Catalogue descriptif et raisonné du Département de la Belgique ancienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire (ELSA LECLERCQ) | 353 |
| MONMARCHÉ (M.) et E. L. TILLION. — Toute la Belgique (PAUL ROLLAND) | 364 |
| OBERMAIER (H.). — Urgeschichte der Menschheit (ELSA LECLERCQ) | 351 |
| ROES (A.). — De Oorsprong der Geometrische Kunst (ELSA LECLERCQ) | 354 |
| ROOSVAL (JOHNNY). — Romansk Konst (PAUL ROLLAND) . . . | 164 |
| SCHNEIDER (RENÉ). — La peinture italienne des origines au XVI ^e siècle. La peinture italienne du XVI ^e au XIX ^e siècle (LÉO VAN PUYVELDE) | 359 |
| TERLINDEN (VICOMTE CHARLES). — Histoire militaire des Belges (LÉO VAN PUYVELDE) | 357 |
| TERVARENT (GUY DE). — Le diptyque de Saint-Bertin au Musée de Dijon (LÉO VAN PUYVELDE) | 248 |
| VALLERY-RADOT (JEAN). — Églises romanes. Filiations et échanges d'influences (L. NINANE) | 68 |
| Armorial du Royaume de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg | 75 |
| Art populaire : Travaux artistiques et scientifiques du 1 ^{er} Congrès international des Arts populaires (JEAN GESSLER) | 251 |
| Fédération archéologique et historique de Belgique. Annales du Congrès d'Anvers. (J. LAVALLEYE) | 66 |

| | |
|---|-----|
| Mélanges Hulin de Loo (SIMONE BERGMANS) | 165 |
| Planches murales pour l'enseignement de l'Histoire de Belgique (PAUL ROLLAND) | 179 |
| Trésors de l'Art flamand, du moyen âge au XVIII ^e siècle (PAUL ROLLAND) | 253 |

CHRONIQUE.

ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE :

| | |
|---|-------------------|
| Procès-verbaux des séances (PAUL ROLLAND) . . . | 59, 157, 243, 346 |
|---|-------------------|

REVUES :

| | |
|---|-------------------|
| Préhistoire et Archéologie gallo-romaine et franque | 76, 261 |
| Architecture | 80, 180, 264, 367 |
| Sculpture et Tapisserie | 86, 183, 266, 372 |
| Peinture | 89, 184, 272, 375 |
| Gravure | 96 |
| Folklore (Art populaire) | 382 |
| Varia | 192 |

NÉCROLOGIE.

| | |
|-------------------------------|-----|
| Guillaume Des Marez | 276 |
| Joseph Destrée | 281 |

TABLES DES PLANCHES

| TABLE ONOMASTIQUE. | PAGES |
|---|-------|
| CONINXLOO (JAN VAN). — Le donateur et saint Jean-Baptiste : revers d'un panneau. Rouen, Musée de Peinture | 210 |
| DESREUMAUX (ATELIER DE WILLAUME). — Fragment de tapisserie. Épisode du « Roman de Thèbes ». Collection privée. | 234 |
| EYCK (VAN). — Le Sacrifice de l'Agneau : Groupe des apôtres. Gand, cathédrale Saint-Bavon | 146 |
| FAYDHERBE (MARIA). — Vierge (en buis). Boom, Collect. Van Nuffel-De Smet | 6 |
| FAYDHERBE (MARIA). — Vierge (marbre blanc). Malines, église Saints-Pierre-et-Paul | 6 |
| FLORIS, CORNEILLE. — Dessin d'un monument pour Jérôme Cock. Paris, Bibliothèque nationale | 322 |
| FRAGONARD. — Hollandais à sa fenêtre (d'après Van Ostade). Paris, Collection Cailleux | 102 |
| FRAGONARD. — Les Baigneuses. Paris, Louvre | 98 |
| FRAGONARD. — Le baiser à la dérobée. Leningrad, Musée de l'Ermitage | 98 |
| FRAGONARD. — La Sainte Famille (d'après Rembrandt). Paris, Collect. Wildenstein | 102 |
| HOGENBERG (NICOLAS). — L'Agonie de Marguerite d'Autriche. Gravure. Bibl. Roy. Ms. 15862-63 | 42 |
| HOGENBERG (NICOLAS). — Marguerite d'Autriche en prières. Gravure, Bibl. Roy. Ms. 15862-63 | 42 |
| HOGENBERG (NICOLAS). — Marguerite d'Autriche sur son lit de mort. Gravure, Bibl. Roy. Ms. 15862-63 | 42 |

| | |
|---|-----|
| HOGENBERG (NICOLAS). — Marguerite d'Autriche et sa patronne. Gravure d'après Bernard van Orley | 46 |
| HOGENBERG (NICOLAS). — Mausolée de Marguerite d'Autriche. Gravure, Bibl. Roy. Ms. 15862-63 | 42 |
| JAESVELT (RENIER DE). — Croix reliquaire. Averbode, abbaye . . | 292 |
| JONQUOY (MICHEL DU). — Christ en croix. Rouen, cathédrale . . | 212 |
| MAITRE COLANTONIO. — Panneau du polyptyque de saint Vincent Ferrier. Naples, église Sante-Pietro-Martini | 136 |
| MAITRE COLANTONIO. — Saint Jérôme. Naples, Musée national | 136 |
| MAITRE DE FLÉMALLE. — Dessin. Paris, Louvre | 50 |
| MAITRE INCONNU. — Pietà : dessin. Paris, Louvre | 253 |
| MAITRE DE WAVRIN. — Dessins : Épisodes du « Buscalus ». Paris, Bibliothèque nationale | 316 |
| MAITRE DE WAVRIN. — Dessins : Épisodes du « Florimond ». Paris, Bibliothèque nationale | 318 |
| MARVILLE (JEAN DE) et CLAUS SLUTER. — Tombeau de Philippe le Hardi : détail du « Cloître ». Dijon, Musée | 14 |
| PONCET (PIERRE). — Portrait de Vésale (d'après Calcker). Musée d'Orléans | 240 |
| RUCKERS LE VIEUX (ANDRÉ). — Épinette, Anvers, 1620. Bruxelles, Musée du Conservatoire royal | 108 |
| SLUTER (ATELIER DE CLAUS). — Pleurants du tombeau de Philippe le Hardi. Anc. collect. de Schickler; act. en Amérique | 24 |
| VOS (MARTIN DE). — Laban vient chercher Rebecca à la fontaine. Rouen, Musée de Peinture | 196 |

TABLE TOPOGRAPHIQUE.

| | |
|--|-----|
| <i>Amérique. Collect. particulière.</i> — Pleurants du tombeau de Philippe le Hardi. (<i>Anc. Collect. de Schickler</i>). Atelier de Claus Sluter | 24 |
| <i>Andenelle. Église</i> | 222 |
| <i>Averbode. Abbaye.</i> — Croix reliquaire de Renier de Jaesvelt . . | 292 |
| <i>Boom. Collect. Van Nuffel-De Smet.</i> — Maria Faydherbe. Vierge (en buis) | 6 |
| <i>Bruxelles. Bibliothèque royale, Ms. 15862-63.</i> — Gravure de Nicolas Hogenberg : L'Agonie de Marguerite d'Autriche | 42 |

| | |
|--|-----|
| <i>Bruxelles. Bibliothèque royale, Ms. 15862-63. — Gravure de Nicolas Hogenberg : Marguerite d'Autriche sur son lit de mort . . .</i> | 42 |
| <i>Bruxelles. Bibliothèque royale, Ms. 15862-63. — Gravure de Nicolas Hogenberg : Marguerite d'Autriche en prières</i> | 42 |
| <i>Bruxelles. Bibliothèque royale, Ms. 15862-63. — Gravure de Nicolas Hogenberg : Mausolée de Marguerite d'Autriche</i> | 42 |
| <i>Bruxelles. Bibliothèque royale. — Dessin au trait rehaussé d'aquarelle représentant un épisode du « Roman de Thèbes »</i> | 311 |
| <i>Bruxelles. Musée du Conservatoire royal, N^o 1597. — Épinette d'André Ruckers le Vieux, Anvers, 1620</i> | 108 |
| <i>Celles-lez-Dinant. Église Saint-Hadelin</i> | 218 |
| <i>Davenham. Collection Perrins. — Dessin au trait rehaussé d'aquarelle représentant un épisode du « Roman de Thèbes »</i> | 311 |
| <i>Dijon. Musée. — Tombeau de Philippe le Hardi : détail du Cloître</i> | 14 |
| <i>Gand. Cathédrale Saint-Bavon. — Van Eyck, Le Sacrifice de l'Agneau : Groupe des apôtres</i> | 146 |
| <i>Leide. Musée royal d'Antiquités. Sarcophages de Simpelveld . . .</i> | 118 |
| <i>Leningrad. Musée de l'Ermitage. — Fragonard, Le baiser à la dérobée</i> | 98 |
| <i>Londres. Collection Wallace. — Flabellum, art d'Entre-Sambre-et-Meuse de la fin du XIII^e siècle</i> | 330 |
| <i>Malines. Église Saints-Pierre-et-Paul. — Maria Faydherbe. Vierge marbre blanc</i> | 000 |
| <i>Naples. Église Sante-Pietro Martine. — Maître Colantonio, Panneau du polyptyque de Saint Vincent Ferrier</i> | 136 |
| <i>Naples. Musée national. Maître Colantonio, Saint Jérôme . . .</i> | 136 |
| <i>Orléans. Musée. — Pierre Poncet, Portrait de Vésale (d'après Calcker)</i> | 240 |
| <i>Paris. Bibliothèque nationale. — Dessin, de Corneille Floris, d'un monument pour Jérôme Cock</i> | 322 |
| <i>Paris. Bibliothèque nationale. — Deux dessins du maître de Wavrin représentant des épisodes du « Florimond »</i> | 318 |
| <i>Paris. Bibliothèque nationale. — Dessins du maître de Wavrin représentant deux épisodes du « Buscalus »</i> | 316 |
| <i>Paris. Collection Cailleux. — Fragonard, Hollandais à sa fenêtre (d'après Van Ostade)</i> | 102 |

| | |
|---|-----|
| <i>Paris. Collection Wildenstein. — Fragonard, La Sainte Famille (d'après Rembrandt)</i> | 102 |
| <i>Paris. Louvre. — Maître de Flémalle : Dessin</i> | 50 |
| <i>Paris. Louvre. — Fragonard, Les Baigneuses</i> | 98 |
| <i>Paris. Louvre. — Maître inconnu, Pietà</i> | 253 |
| <i>Pétrograd. Ermitage (ancienne collection Basilewsky). — Disque crucifère</i> | 330 |
| <i>Rouen. Cathédrale. — Michel du Jonquoy, Christ en croix</i> . . . | 212 |
| <i>Rouen. Musée de Peinture. — Jan van Coninxloo, Le donateur et saint Jean-Baptiste : revers d'un panneau</i> | 196 |
| <i>Rouen. Musée de Peinture. — Martin de Vos, Laban vient chercher Rebecca à la fontaine</i> | 196 |
| <i>Soignies. Collégiale Saint-Vincent</i> | 218 |
| <i>Susteren. Église</i> | 222 |
| <i>Tournai. Cathédrale. — Stèle funéraire de Jehan du Bos (avant 1438)</i> | 50 |
| <i>Tournai. Église de la Madeleine. — Sculptures : La Vierge et l'Ange de l'Annonciation</i> | 337 |
| <i>Tournai. Église de la Madeleine. — Sculptures : Détails des consoles portant la Vierge et l'Ange de l'Annonciation</i> | 340 |
| <i>Tournai. Musée d'archéologie. — Sculptures : Fragments de dais sculptés</i> | 342 |
| <i>Walcourt. Église. — Détail du trône de la Vierge dite de la trésorerie (fin XIII^e siècle)</i> | 332 |

VARIA :

| | |
|--|-----|
| Carte de l'aire d'expansion du premier art roman dans les Pays-Bas et en Rhénanie | III |
| Frise décorant la plupart des épinettes et clavecins anversoises du XVII ^e siècle | 108 |

L. N.

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

SOCIÉTÉ ANONYME

CORRESPONDANT DES ÉDITIONS G. VAN OEST DE PARIS

46 ET 48, RUE COUDENBERG, BRUXELLES

OUVRAGES RELATIFS AUX BEAUX-ARTS ET A L'HISTOIRE DE L'ART

Architecture et Arts décoratifs

Gravures - Dessins

Miniatures de Manuscrits

Histoire du Livre

ART ORIENTAL

Éditions de luxe et d'amateurs.

Littérature - Théâtre - Essais

Ex-Libris - Histoire

Questions politiques et nationales

Service de librairie générale.

Recherches d'ouvrages rares

et épuisés.

Divers.

Représentants exclusifs pour la Belgique des
ÉDITIONS " LES BEAUX-ARTS " de Paris
et des ÉDITIONS " LES BELLES-LETTRES " de Paris.

Téléphone : 11.77.79

Adr. télégr. : Vanoest-Bruxelles

Chèques postaux N° 34.152.

PROSPECTUS ET CATALOGUES GRATUITS SUR DEMANDE

En souscription :

CHATEAUX DU MAINE ET DE L'ANJOU

PAR HENRY SOULANGE-BODIN

Dans l'étude de ces résidences parfois illustres, toujours importantes dans la vie de leur province, chaque particularité, dans le domaine artistique, appelle un point d'histoire. Pour les élucider, ici comme dans ses précédents ouvrages, M. Soulange-Bodin a mis largement à contribution les chartriers, que lui ont généreusement ouverts les châtelains et les bibliothèques publiques.

L'illustration de cet ouvrage, qui constitue l'un de ses principaux attraits, a été l'objet des soins les plus attentifs de l'auteur et des éditeurs. Trente-quatre châteaux sont représentés par plus de quatre-vingts reproductions groupées sur soixante-douze planches hors texte.

L'ouvrage, qui paraîtra au mois de février 1932, constituera un fort volume in-4° raisin (25 × 32,5 cm.), de 128 pages de texte environ, illustré de 72 planches hors texte en héliotypie reproduisant plus de 80 vues extérieures et intérieures des plus beaux châteaux du Maine et de l'Anjou.

Prix de l'ouvrage en souscription : 375 francs.

EN DISTRIBUTION
A LA LIBRAIRIE NATIONALE D'ART
ET D'HISTOIRE :
CATALOGUE
DE BEAUX LIVRES MODERNES

ÉDITIONS ORIGINALES D'AUTEURS
BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

ÉDITIONS ORIGINALES ET GRANDS
PAPIERS D'AUTEURS FRANÇAIS

LIVRES DE LUXE
ILLUSTRÉS ET TYPOGRAPHIQUES

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE



ETABLISSEMENTS
JEAN MALVAUX
SOCIÉTÉ ANONYME

DE PHOTO - CHROMO ET HÉLIOGRAVURE
CLICHÉS POUR TOUS LES GENRES D'IMPRESSION
TYPO - LITHO - OFFSET - HELIO - ROTOGRAVURE
en noir et en couleurs

DESSINS - MAQUETTES - SELECTIONS - RETOUCHES, ETC.
Service spécial pour reproductions
dans les Musées, Salons, Expositions, Bibliothèques, etc., etc.

PARIS 54, Rue du Château-d'Eau
Tél. Botaris 27.00

BRUXELLES 69, Rue de Launoy
Tél. 26.24.67 et 26.86.64

LILLE 119, Rue Brûlé-Maison
Tél. Nord 49.49

LES MAITRES DE L'ARCHITECTURE

La nouvelle collection « LES MAITRES DE L'ARCHITECTURE » que nous offrons aujourd'hui au public, a pour dessein de présenter un tableau complet de l'art de construire, tel qu'il se manifeste actuellement dans tous les pays du monde civilisé.

Les volumes qui viendront successivement constituer cette collection sont tous consacrés à un artiste déterminé. Ils sont établis à un format in-8° pratique et maniable (16 × 20 cm.), et renferment chacun, à la suite du texte, de 60 à 120 reproductions hors texte en similigravure, d'après des ensembles et des détails architecturaux conçus ou exécutés par l'artiste. Ils comportent un texte en plusieurs langues, presque tous un texte français. Signalons enfin qu'ils sont présentés sous une reliure artistique, originale, différente pour chacun d'eux.

VOLUMES PARUS :

| | | | |
|----------------------------------|-------|----------------------------------|-------|
| JOSEF HOFFMANN, Vienne | 75.— | LA JEUNE ARCHITECTURE | |
| Sir JOHN BURNET & PARTNERS, | | FRANÇAISE | 75.— |
| Londres | 75.— | BÉLA MALNAI, Budapest | 56.25 |
| JOSEF GOCAR, Prague | 75.— | JAN WILS, Voorburg | 75.— |
| JENO LECHNER, Budapest | 56.25 | CARLO BROGGI, Rome | 75.— |
| CHARLES SICLIS, Paris | 75.— | JIRI KROHA, Brno | 75.— |
| GIUSEPPE VACCARO, Rome | 56.25 | WILLS & KAULA, Londres | 75.— |
| BÉLA RERRICH, Budapest | 56.25 | | |

VOLUMES A PARAITRE PROCHAINEMENT :

| | | | |
|-------------------------------------|-------|-------------------------------------|-------|
| A. J. KROPHOLLER, La Haye | 75.— | GIOVANNI MUZIO, Milan | 56.25 |
| D. SUNKO, Zagreb | 56.25 | LOUIS H. BOILEAU, Paris. | 75.— |
| JULIEN FLEGENHEIMER, Genève | 75.— | FRANCESCO FICHERA, Catania. | 75.— |

DES PROSPECTUS SERONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

Pour vos achats de BONS ET BEAUX PAPIERS

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A

GUY COURTOY

44, Avenue du Roi, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 37.45.31

ADR. TÉLÉGR. COURTOYPAPIER, BRUXELLES.

Représentant de Messrs. SPALDING & HODGE Ltd., London

Papiers : ANTIQUES, LAID ET WOVE, FEATHERWEIGHT, CHROMOS;
COUCHÉS, BLANCS ET TEINTÉS; CARTONS ET BUVARDS COUCHÉS;
IMITATION ART; S/C. LITHO; POUR HÉLIOGRAVURE, OFFSET ET PHOTOTYPIE.
COUVERTURES DE LUXE.

SATINÉS POUR AFFICHES D'ART; GOMMÉS.

TOUS FINS PAPIERS D'ÉCRITURE, MACHINE A ÉCRIRE, CHÈQUES,
REGISTRES, ACTIONS.

“ En pratique l'histoire de la Maison Spalding & Hodge est celle de l'industrie du papier. ”
The Printer and Stationer.

“ Depuis plus de 130 ans Messrs Spalding & Hodge ont été le grand centre pour tout ce qui concerne le papier. ”
The Publisher's Circular.

PAPIERS JAPON (véritable)

En collaboration avec CHARLES COURTOY, il vous fournira les papiers à la forme et à la main des PAPETERIES D'ARCHES, de réputation mondiale et séculaire, pour tous genres d'éditions et d'impressions; actions.

Egalement les jolis papiers des PAPETERIES DUJARDIN : toute la gamme des SIMILIS-JAPONS et fines Couvertures.

NE VEND QU'AU COMMERCE

